

Menahem R. Macina

**Le schisme primordial entre Juifs et Chrétiens :
Un mystère d'unité prêt à se manifester**

Préambule

Lecture punitive de l'Écriture sur fond de théologie du châtement d'Israël

Génération mauvaise et adultère ! elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas. (Mt 16, 4).

Ce n'est ni par provocation ni dans un esprit d'amertume que j'ouvre mon propos par les deux citations suivantes du livre d'un savant bénédictin ¹, consacré au thème qui fait l'objet de la quatrième partie du mien ², mais dont l'esprit est dans le droit fil de la théologie de la substitution, et donc aux antipodes de celui qui m'anime ³.

Israël a été le champion du monothéisme et sa fidélité lui a coûté des larmes et du sang. On comprend que son attente ait visé d'abord son propre salut. Les nations n'occuperaient jamais que les franges du Royaume de Dieu. Mais alors, s'il est vrai que le signe de Jonas est marqué du signe négatif de cette attente, ne faut-il pas dire que *le signe de Jonas doit être contre cette génération ? Il ne sera pas un signe de salut, mais un signe de condamnation. Israël rêve de vengeance sur les nations ; or ce sont les nations qui vont être les instruments du jugement de Dieu sur Israël* [...] Sachant que le signe de Jonas ne peut être de même nature que le signe demandé, nous retiendrons *qu'il ne peut être un signe d'ordre charnel, ni un signe dispensant de la foi, ni enfin et surtout un signe de salut pour Israël* [...] Ne doit-il pas être un signe divin accordé à la foi, *un signe de condamnation pour Israël* et un signe de salut pour les nations ⁴.

La ruine de Jérusalem et l'essor de l'Église parmi les nations, malgré persécutions et violences, sont la marque visible du règne du Fils de l'homme et l'accomplissement du signe de Jonas. *Les nations converties au Christ occupent la place laissée vacante par cette génération et elles seront les accusatrices de cette génération au jour du jugement* ⁵.

Ce ne sont là que deux modestes échantillons de cette théologie erronée qui a sévi durant de longs siècles, et dont ni *Nostra Aetate* § 4 (1965), ni les dizaines de textes ecclésiaux subséquents, n'ont réussi à éliminer totalement des âmes chrétiennes le poison qu'elle constitue.

¹ La quatrième de couverture de l'ouvrage précise que l'auteur est « docteur en théologie, [et] a longtemps enseigné le Nouveau Testament et la christologie. »

² Voir, ci-après, mon chapitre intitulé « Le "signe" de Jonas : gage d'espérance et non de condamnation ».

³ Vincent Mora, *Le signe de Jonas*, Cerf, Paris, 1983, p. 80. Ce livre figure, depuis des décennies, dans ma bibliothèque personnelle, aux côtés d'un autre ouvrage du même auteur dans la même veine : *Le refus d'Israël (Matthieu 27, 25)* (coll. *Lectio divina*, 124). Paris, Cerf, 1986, recension par Camille Focant dans *Revue Théologique de Louvain*, 18^e année, fasc. 1, 1987, p. 85-86. J'ai trop longtemps sous-estimé la nuisance de ce courant substitutionniste, mais, comme le montre le présent livre, je ne ferai plus la même erreur désormais.

⁴ Id., *Le signe de Jonas*, op. cit., p. 49-50. Les italiques sont de moi.

⁵ Id. *Ibid.*, p. 80. Les italiques sont de moi.

Ce que je veux signifier par les expressions « lecture punitive de l'Écriture » et « théologie du châtement d'Israël », c'est que, dans leur certitude présomptueuse d'avoir été meilleurs que les juifs et d'avoir hérité de leur mission, « *leurs frères [chrétiens] qui les détestent et les repoussent à cause du nom du Seigneur* » (Is 66, 5), n'ont pas compris que tout cela « *venait de Lui* » (cf. 1 R 12, 24) ⁶.

Incapables d'entrer dans le mystère de l'oracle de Michée : « *Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie: si je suis tombée, je me relèverai ; si je demeure dans les ténèbres, Le Seigneur est ma lumière* » (Mi 7, 8), ils ont interprété les souffrances et les persécutions du peuple juif de la seule manière qui leur semblait compatible avec la Justice de Dieu, à savoir *comme une punition et un châtement mérité par son « refus » de croire en la messianité et la divinité du Christ.*

Je reviendrai en détail sur cette problématique dans les pages qui suivent.

⁶ Sur cette affirmation qui court en filigrane dans le présent ouvrage, voir plus loin : 1^{ère} Partie. 6. « Cela vient du Seigneur ». Quand Dieu interfère dans l'histoire de l'humanité.

Introduction

N'as-tu pas remarqué ce que disent ces gens: « Les deux familles qu'a élues L'Éternel, il les a rejetées! » Et ils méprisent mon peuple au point de ne plus les considérer comme une nation. (Jr 33, 24).

Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, pour que vous ne vous croyiez pas sages: un endurcissement partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la totalité des nations (Rm 11, 25).

« Le Verbe de Dieu [...] rassemble par l'extension de ses mains les deux peuples vers un seul Dieu... » (Irénee de Lyon, *Adv. Haer.* V, 17.4).

Depuis quelque deux mille ans, les juifs constituent une énigme irritante pour le monde entier, y compris pour les chrétiens. Resté, jusqu'à ce jour, dans son immense majorité, imperméable à la foi chrétienne, le peuple juif a opposé, au fil des siècles, une résistance étonnante aux tentatives incessantes d'assimilation religieuse et sociale, ainsi qu'aux pressions et persécutions de toute nature et de toutes origines visant à le contraindre à renoncer à sa spécificité et à ses coutumes, et à se fondre dans la masse humaine.

C'est un fait notoire que, outre un très ancien oracle biblique qui le décrit comme **«un peuple qui habite à part et n'est pas rangé parmi les nations»** (Nb 23, 9)⁷, des centaines de milliers d'ouvrages ont paru, qui traitent, sous tous les angles et sur tous les tons, de cette altérité juive tenace et inexplicable, dont rien ne semble capable de venir à bout et qui, trop souvent, suscite l'hostilité.

Il est indéniable que l'exaspération générée par ce phénomène incompréhensible a laissé des traces dans l'inconscient collectif, et rares sont les juifs, si assimilés qu'ils soient, qui n'ont pas, un jour ou l'autre, pâti des miasmes délétères que charrie depuis des temps immémoriaux ce fleuve d'un ressentiment aussi irrationnel que protéiforme, qui confine souvent à la paranoïa antisémite.

Quels que soient le nom ou l'expression par lesquels on désigne l'exécration, ou à tout le moins le malaise qu'elle suscite - antijudaïsme, antisémitisme, etc. -, cette part singulière de l'humanité tient, dans l'histoire des civilisations et dans celle de la pensée, une place inversement proportionnelle à son insignifiance numérique, sociologique et géopolitique.

Le temps semble mûr pour tenter de décrire cette problématique dans sa globalité et en proposer une évaluation théologique et, si possible, prophétique. Mais auparavant, on ne saurait faire l'économie d'un survol de l'incompréhension radicale

⁷ Le Deutéronome est encore plus solennel : « Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'homme, il fixa les frontières des peuples suivant le nombre des fils d'Israël. Car **la part du Seigneur, c'est son peuple, Jacob est sa portion d'héritage**. Au pays du désert, il le trouve, dans la solitude lugubre de la steppe. Il l'entoure, il l'élève, il le garde comme la prune de son œil. Tel un aigle qui veille sur son nid, plane au-dessus de ses petits ; il déploie ses ailes et le prend, il le soutient sur son pennage. Le Seigneur est seul pour le conduire ; point de dieu étranger avec lui. » (Dt 32, 8-12).

qu'a toujours suscitée - et qui persiste jusqu'à ce jour - en Chrétienté, l'incrédulité juive à l'égard de la messianité et de la divinité du Juif Jésus, appelé Christ.

Je précise que la présente réflexion est destinée à des chrétiens suffisamment instruits de leur foi et ayant une connaissance au moins élémentaire du contenu et du sens de l'Écriture Sainte.

Il est important également que quiconque lit ces lignes ait présente à l'esprit, même s'il ne la partage pas, ma 'profession de foi' - qui court en filigrane tout au long de cette réflexion -, à savoir que *Dieu a rétabli son peuple*⁸, en vertu de *Son dessein qui ne se découvre qu'à celles et ceux qui croient à la puissance divine et ont la connaissance des Écritures*⁹.

A ce propos, l'objection suivante m'est souvent faite :

« Comment pouvez-vous imaginer que les juifs sont rétablis dans leurs prérogatives d'antan, alors que l'apôtre Paul lui-même dit expressément qu'*ils seront greffés s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité*" (Rm 11, 23) ? Or, il est patent qu'à ce jour, les juifs sont encore incroyants. De quel droit osez-vous donc opposer votre certitude personnelle aux Écritures et à la Tradition de l'Église ? »

Je suis tout à fait conscient du poids considérable de la « charge de la preuve » qui m'incombe, puisque j'ose remettre en cause ce qui semble être une évidence première¹⁰. Toutefois, à l'instar de Paul, j'espère ne pas faire preuve de démesure en « pensant avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu » (cf. 1 Co 7, 40). C'est pourquoi je développe ci-après, en quatre parties principales (suivies d'une synthèse et d'une conclusion), mon argumentation qui, comme on le constatera, s'appuie uniquement sur l'Écriture Sainte et les Traditions juive et chrétienne.

⁸ En 2014, j'ai consacré un livre intitulé [*Dieu a rétabli son peuple: Une révélation privée soumise au discernement de l'Eglise*](#), dont la version en pdf est consultable sur le site Academia.edu.

⁹ Cf. Mt 22, 23-32 : « Ce jour-là, des Sadducéens, gens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de lui et l'interrogèrent en disant : "Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera la femme, sa belle-sœur, et suscitera une postérité à son frère. Or il y avait chez nous sept frères. Le premier se maria, puis mourut sans postérité, laissant sa femme à son frère. Pareillement le deuxième, puis le troisième, jusqu'au septième. Finalement, après eux tous, la femme mourut. À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? Car tous l'auront eue". Jésus leur répondit : "Vous êtes dans l'erreur, *par méconnaissance des Écritures et de la puissance de Dieu*. À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel. Quant à ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu l'oracle dans lequel Dieu vous dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Ce n'est pas de morts mais de vivants qu'il est le Dieu ! »

¹⁰ Dans son livre *Essays Critical and Historical*, II, p. 337-342, John Henri Newman a clairement mis en garde contre des 'perturbateurs' de mon espèce, en ces termes : « Quels que soient les mérites intrinsèques du *jugement privé*, et même s'il n'a pas pour but de faire du prosélytisme ou de convertir, *la charge de la preuve lui incombe*, et il doit fournir des raisons pour qu'on le tolère plutôt que de se voir considéré comme un facteur destructeur de paix, ou neutralisé séance tenante comme un élément perturbateur de l'ordre actuel des choses. [...] mais nous considérons que de graves changements religieux doivent, de prime abord, faire face à une opposition ; ils ont un problème à surmonter et *doivent prouver leur recevabilité, avant de pouvoir raisonnablement être autorisés ; et ceux qui en sont les artisans peuvent être appelés à souffrir, pour prouver leur sérieux, et payer le prix du trouble qu'ils causent*. Sans le secours de Dieu, il est impossible que des efforts déployés pour découvrir la vérité religieuse aboutissent au succès en toute sécurité.... ». J'ai traduit ce texte de [Newman Reader.org](#), vol. II XIX « Private Judgment » [*British Critic*, July 1841]. Les mises en exergue typographiques sont miennes. J'ai répondu de mon mieux à ces mises en garde aussi sérieuses que fondées, dans mon étude en ligne sur Academia.edu : « [Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif](#) ».

Première Partie

L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?

1. L'incrédulité des Apôtres a précédé celle des juifs restés fidèles à leur Loi et à leurs coutumes

Une lecture du Nouveau Testament, dénuée de préjugés et débarrassée de son cortège traditionnel de justifications apologétiques en tous genres, révèle que *les premiers sceptiques furent les Apôtres mêmes de Jésus*.

Par exemple, l'évangile de Matthieu, relate que s'étant rendus en Galilée, après la résurrection de Jésus, conformément à son annonce : « Je vous précéderai en Galilée » ¹¹ -, les onze disciples « se prosternèrent devant lui », mais que « certains » d'entre eux « doutèrent » (Mt 28, 17). Ce qui n'empêcha pas Jésus de leur dire :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. (Mt 28, 18-20).

Plus étonnant encore : on lit dans l'évangile de Marc :

Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et *il leur reprocha leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité*. (Mc 16, 14).

Enfin, tout chrétien familier de la Parole de Dieu connaît l'épisode pittoresque du scepticisme avéré de l'apôtre Thomas ¹². Absent lors de l'apparition de Jésus aux dix autres, il ne peut se résoudre à accorder foi à leur récit de témoins oculaires ¹³ :

Si je ne *vois* pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, *je ne croirai pas*. (Jn 20, 25).

¹¹ Cf. [Mt 26](#), 32 = [Mc 14](#), 28.

¹² Sa célébrité est telle qu'il a engendré un dicton populaire : « Je suis comme saint Thomas : je ne crois que ce que je vois ». À ce propos, consulter, entre autres, cet extrait en ligne du livre de Gavin's Clemente Ruiz, « [Le fin mot des expressions populaires](#) ».

¹³ [Jn 20](#), 19-27 : « Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : "Paix à vous !" Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : "Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : "Nous avons vu le Seigneur !". Mais il leur dit : "Si je ne *vois* pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas." Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant closes, et il se tint au milieu et dit : "Paix à vous". Puis il dit à Thomas : "Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas *incrédule*, mais *croyant*." »

Il ne viendra, je pense, à l'esprit d'aucun chrétien que le scepticisme flagrant des apôtres eût dû leur valoir *l'exclusion qui, à en croire une tradition chrétienne multiséculaire, a frappé la totalité des juifs incrédules jusqu'à la fin du temps de l'histoire*, à moins qu'ils ne se convertissent et « croient en celui qu'ils ont renié », comme on l'entend dire et peut le lire, çà et là, en Chrétienté.

D'ailleurs, Paul lui-même s'inscrit en faux contre cette vue de l'esprit, quand il s'exclame :

Quoi donc, *si d'aucuns furent incrédules ? Leur incrédulité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ?* (Rm 3, 3).

Il va même plus loin encore, en laissant entrevoir leur futur retour en grâce :

si leur défection fut une réconciliation pour le monde, *que sera leur intégration, sinon une vie d'entre les morts*¹⁴ ? (Rm 11, 15).

Et, anticipant sans doute sur la tentation chrétienne de se substituer aux juifs à l'occasion de leur « faux pas » (cf. Rm 11, 11-12), il avertit les fidèles chrétiens issus des nations païennes de ne pas s'enorgueillir aux dépens des juifs désormais incrédules :

Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles pour avoir part avec elles à la sève de l'olivier, *ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.* (Rm 11, 17-18).

Plus impressionnant encore, il anticipe leurs récriminations et n'hésite pas à émettre une mise en garde qui, à ce jour, n'est pas encore perçue comme telle par de très nombreux chrétiens, incapables de croire que cette éventualité néfaste puisse les concerner :

Tu diras: On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur *incrédulité*, et *c'est la foi qui te fait tenir*. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car *si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.* (Rm 11, 19-21).

C'est encore Paul qui, à l'occasion de l'humble confession qu'il fait d'avoir été « ...naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur... », jette une lumière révélatrice soudaine sur le mystère du dessein de Dieu concernant son peuple selon la chair, en écrivant :

Mais il m'a été fait miséricorde car c'est en *ignorant* que j'agissais, dans [mon] *incrédulité*. (1 Tm 1, 13).

On se gardera d'oublier que c'est exactement ce qu'a dit Pierre à la décharge des juifs - *ainsi que de leurs dirigeants religieux* -, auxquels il reprochait pourtant d'avoir « tué le prince de la vie » (cf. Ac 3, 15):

Je sais, frères, que c'est *par ignorance* que vous avez agi, *ainsi d'ailleurs que vos chefs*. (Ac 3, 17).

¹⁴ On songe invinciblement à l'exclamation du père de la parabole dite du 'fils prodigue' (en fait, 'flamateur') : « mon fils que voilà *était mort et il est revenu à la vie* ; il était perdu et il est retrouvé ! » (Lc 15, 24).

2. Les juifs doivent-ils croire au Christ pour être sauvés ?

Avant d'exposer pourquoi, selon moi, la parole de Paul ¹⁵ - qui semble conditionner le rétablissement du peuple juif à la cessation de son incrédulité - n'entre pas en conflit avec l'« apologie » que je fais « de l'espérance qui est en moi ¹⁶ », selon laquelle *ce rétablissement est déjà chose faite*, force m'est de reconnaître loyalement que l'aspiration pluriséculaire de la Chrétienté à la reconnaissance par les juifs du Salut en Jésus-Christ, semble la contredire radicalement. En témoignent les diverses formules de la prière du Vendredi Saint, dont celle-ci, qui était encore en vigueur au début de la seconde moitié du XX^e siècle :

« Prions aussi pour les *juifs perfides* afin que Dieu Notre Seigneur *enlève le voile qui couvre leurs cœurs* et qu'eux aussi reconnaissent Jésus, le Christ, Notre-Seigneur » ¹⁷.

Il a fallu attendre 1959 pour que le pape Jean XXIII supprime, d'un trait de plume, l'expression blessante, « Juifs perfides ». Depuis le Concile Vatican II (1962-1965) et le « nouveau regard » que l'Église a commencé de porter sur les juifs, les liturgistes ont réalisé des versions successives de la prière à leur intention ¹⁸. Voici celle qui figurait dans le Missel romain de 1962 ¹⁹:

Prions aussi pour les Juifs, afin que Dieu notre Seigneur *enlève de leur cœur le voile qui les empêche de reconnaître notre Seigneur Jésus-Christ*. Prions : Dieu éternel et tout-puissant, vous ne refusez jamais votre miséricorde, *même aux Juifs* ; entendez les prières que nous offrons pour *l'aveuglement de ce peuple*, afin qu'il *reconnaisse* la lumière de votre Vérité, qui est le Christ, et *soit délivré de ses ténèbres*. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ...

En 1970, le pape Paul VI en avait modifié la teneur de manière positive :

Prions pour les Juifs, à qui Dieu a parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité à son Alliance. Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le peuple de l'Alliance, comme ton Église t'en supplie.

Malheureusement, la nouvelle formulation de cette prière, promulguée en février 2008, est plus militante :

Prions aussi pour les Juifs, afin que notre Dieu et Seigneur illumine leur cœur pour qu'ils *reconnaissent* Jésus Christ, sauveur de tous les hommes [...] Dieu Tout-Puissant

¹⁵ Cf. [Rm 11](#), 23.

¹⁶ Cf. [1 P 3](#), 15.

¹⁷ Si incroyable que cela soit, la version 1959 de cette prière était beaucoup moins blessante que la précédente, qui n'avait pas été modifiée depuis 1570 : « Prions aussi pour les *Juifs perfides*, que Dieu notre Seigneur *ôte le voile de leur cœur* et leur accorde de *connaître*, eux aussi, Jésus Christ notre Seigneur. Dieu éternel et Tout-Puissant, qui ne t'écarteras pas de ta miséricorde *même envers les Juifs perfides*, écoute les prières que nous t'adressons pour *ce peuple aveuglé* ; accorde-leur de *connaître* la lumière de ta vérité, qui est le Christ, de sorte qu'ils soient *arrachés à leurs ténèbres*. » Les mises en exergue typographiques sont de moi

¹⁸ A ce sujet, consulter, entre autres, les documents suivants: « [De la prière pour le peuple juif le Vendredi-Saint : repères historiques](#) », et « [La prière pour la conversion des Juifs réapparaîtra-t-elle? Dossier sur le Motu Proprio "Summorum Pontificum"](#) », « [Benoît XVI et la "prière pour les juifs"](#) », ainsi que l'article de Wikipédia, « [Oremus et pro perfidis Judaeis](#) »; voir aussi « [Prière "pour les Juifs", ou "pour la conversion des Juifs ?"](#) » ; etc.

¹⁹ J'ai mis en exergue typographique ce qui est blessant pour le peuple juif.

et éternel, Qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la *reconnaissance* de la vérité ²⁰, accorde, dans Ta miséricorde, que la plénitude des nations *entrant dans Ton Église*, tout Israël soit sauvé...

Ce texte constitue néanmoins un progrès notable par rapport à celui de 1959 et aux précédents. Toutefois, la quasi-totalité des organisations juives dans le monde l'ont plus ou moins sévèrement critiqué. Ils lui reprochent son caractère missionnaire, et surtout le fait que la fidélité du peuple juif à sa foi multimillénaire soit considérée comme une *ignorance* ou un *refus de la vérité*, et que son salut soit présenté comme *conditionné par son entrée dans l'Église des nations*.

J'ai suffisamment traité ailleurs des problèmes que soulève cette fameuse prière, pour que je n'aie pas à y revenir. Par contre, il me paraît nécessaire de souligner que la hiérarchie catholique témoigne, par le contenu même de cette nouvelle formulation, qu'elle entend s'en tenir à la position traditionnelle, qu'elle croit conforme à l'esprit et à la lettre du Nouveau Testament et de la Tradition. *La prédication de l'avènement du Royaume de Dieu, inauguré, selon la foi chrétienne, par la première venue de Jésus, considéré comme le Messie prédit par les prophètes et le Fils de Dieu par excellence, s'adresse à tous les hommes, y compris aux Juifs, et même à eux en premier lieu* ²¹.

Il importe de rappeler ici que l'Église est d'autant plus stricte, en matière de liturgie, qu'elle se considère comme dépositaire de la Révélation et, à ce titre, responsable de l'intégrité de la diffusion fidèle et de l'interprétation « authentique » de la foi transmise par les Apôtres. Cette conviction est illustrée par la formule traditionnelle: « *lex orandi, lex credendi* », qui, comme je l'ai écrit ailleurs, signifie à peu près que la prière est l'expression de la foi ²².

Pour éclairer quelque peu cette problématique, il faut se souvenir de la véritable bataille théologique et exégétique qui a fait rage entre les Pères conciliaires des deux "camps" et leurs experts respectifs, autour de la question du « *déicide* » ²³, les uns voulant que le terme soit purement et simplement supprimé de la Déclaration *Nostra Ætate*, § 4 ²⁴, les autres entendant qu'il fût maintenu, par fidélité à la lettre du Nouveau Testament ²⁵. Rappelons que le Concile avait d'abord approuvé, le 20

²⁰ Le texte latin de cette prière reprend le terme de la traduction latine de 1 Tm 2, 4, *agnitio*, qui signifie soit « connaissance », soit « reconnaissance », au sens de comprendre et de croire une chose qui avait échappé jusque-là.

²¹ Dans certains cercles chrétiens, on entend parfois invoquer, à l'appui de cette conception, ces passages du Nouveau Testament : « ...et [Jésus] leur dit: "Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem"... » (Lc 24, 46-47) ; et encore : « S'enhardissant alors, Paul et Barnabé déclarèrent : "C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien, nous nous tournons vers les païens." » (Ac 13, 46).

²² « Cet adage célèbre, résumé d'une phrase écrite au V^{ème} siècle et attribuée à St Célestin I^{er}, a été repris depuis, par de nombreux autres papes, tels Benoît XIV, Léon XIII, Pie XI et Pie XII [...] Il signifie que la loi de la prière détermine la loi de la croyance. Autrement dit, on peut, en modifiant la prière, modifier aussi la croyance... » (Texte emprunté au [site AMDG](#)).

²³ Voir mon article : « [La querelle du "déicide" au Concile Vatican II](#) ».

²⁴ Voir, sur le site [rivtsion.org](#), la « [Synopse des versions successives de Nostra Ætate § 4](#) ».

²⁵ Le terme de déicide ne figure pas dans le Nouveau Testament, mais, selon les partisans de cette théorie, plusieurs passages des Écritures chrétiennes y font allusion. Référence est faite en particulier

novembre 1964, une quatrième version du chapitre 4 de cette Déclaration, qui rejetait expressément l'utilisation du terme *déicide*²⁶. Mais, face à la levée de boucliers des prélats conservateurs, qui menaçaient de faire retirer le texte, le cardinal Bea, qui avait lutté bec et ongles pour son adoption, dut se résoudre à un compromis censé faire droit aux exigences *sine qua non* des deux camps, mais qui ne satisfaisait pleinement ni l'un ni l'autre. Tout en affirmant que « les juifs ne doivent pas être présentés comme *réprouvés par Dieu ni maudits*, comme si cela découlait de l'Écriture », et en précisant que la responsabilité de la mise à mort de Jésus « ne peut être imputé[e] ni *indistinctement* à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps », le texte n'en fait pas moins porter la responsabilité de l'exécution de Jésus sur « des autorités juives et leurs partisans », et proclame, à cette occasion, que « *l'Église est le nouveau peuple de Dieu* »²⁷.

On se demandera peut-être quel point commun il peut y avoir entre la question du *déicide* et celle de la prière pour la conversion des juifs, de la liturgie du Vendredi Saint. La réponse est à la fois simple et lourde de conséquences.

Dans les années 60, malgré le pas gigantesque qu'avait constitué, pour cette vénérable institution, la reconnaissance de ce que « les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes », les Pères conciliaires, dans leur grande majorité, n'avaient pu se résoudre à tirer les conséquences de la déclaration explicite de l'apôtre Paul, à savoir, que « Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance » (Rm 11, 2). Au lieu de cela, la Déclaration *Nostra Ætate*, § 4, affirmait sans ambages :

Au témoignage de l'Écriture sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée, les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion.²⁸

Consciemment ou non, le 'déicide' et l'affirmation de la responsabilité des autorités juives dans la mort de Jésus semblent avoir constitué, pour les Pères conciliaires, la preuve scripturaire de la ***faillite spirituelle des juifs***. Il suffisait d'ajouter à ce constat l'affirmation péremptoire que *l'Église est le « nouveau peuple de Dieu »*, pour légitimer et rendre ***ontologique la différence radicale entre l'élection de l'Église, consécutive à sa « reconnaissance » de la***

aux paroles du discours de Pierre, en Ac 3, 14-15 : « Mais vous, vous avez renié le Saint et le juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie... »

²⁶ « Que tous aient soin, dans la catéchèse ou la prédication de la parole de Dieu, de ne rien enseigner qui puisse faire naître dans le cœur des fidèles la haine ou le mépris envers les juifs : que jamais le peuple juif ne soit présenté comme un peuple réprouvé, ou maudit, ou déicide. Ce qui fut perpétré dans la passion du Christ ne peut aucunement être imputé à tout le peuple vivant alors, moins encore au peuple d'aujourd'hui. »

²⁷ Voici le passage complet de ce texte de compromis, qui fut adopté définitivement: « Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ (Jn 19, 6), cependant ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps. S'il est vrai que *l'Église est le nouveau peuple de Dieu*, les juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de l'Écriture. Que tous aient donc soin, dans la catéchèse et la prédication, de ne rien enseigner qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ. » Il semble difficile de ne pas voir, dans l'attribution à l'Église de la qualité de « *nouveau peuple de Dieu* », une sanction du rôle joué par les « autorités juives [qui] ont poussé à la mort du Christ », ou au moins une expression explicite de la théologie de la substitution.

²⁸ Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes *Nostra Ætate*, 4 ; [texte en ligne sur le site du Vatican](#).

messianité et de la divinité de Jésus, et la disqualification du peuple juif, sanctionnant son « refus » de « reconnaître » l'une et l'autre.

Pour en revenir à la nouvelle version de la prière pour les juifs, il est difficile d'échapper à l'impression qu'est remise en vigueur, consciemment ou non, l'ancienne théorie de la « substitution »²⁹, selon laquelle ***l'Église - « nouvel Israël »*** - a pris la place de ***« l'Israël selon la chair »***, qui a été défaillant.

Mais il y a plus grave. L'insistance - que trahit le vocabulaire choisi par les liturgistes et qu'a entériné le pape - sur la « ***reconnaissance*** » nécessaire de la messianité et de la divinité de Jésus, ne paraît pas indemne de la vieille frustration chrétienne face à la non-conversion du peuple juif au christianisme, que le penseur protestant Fadiev Lovsky a fort justement définie comme « l'antisémitisme chrétien du ressentiment »³⁰. Et même en admettant que les responsables de cette nouvelle formulation n'ont pas de tels sentiments, on peut cependant déplorer qu'ils aient implicitement conforté la connotation - négative dans ce contexte - du verbe « ***reconnaître*** », dont l'un des synonymes est « ***admettre*** », au sens de se déjuger³¹. Des centaines de personnes avec lesquelles je me suis entretenu de ce problème, au fil des décennies, estiment que le peuple juif ***DOIT « reconnaître »*** (ou « ***admettre*** ») qu'il s'est gravement trompé en « ***refusant*** » de croire en la messianité et la divinité de Jésus. J'ai même découvert avec répulsion que nombre d'entre elles sont intimement persuadées que les juifs ***SAVENT*** (et donc ***reconnaissent secrètement***) que Jésus est Dieu, mais qu'ils ***se refusent à l'admettre*** explicitement, par orgueil ou par crainte d'être haïs par leurs coreligionnaires. Selon cette conception, ***les juifs sont coupables de leur incrédulité, voire responsables du retard de la Parousie***, ou manifestation glorieuse du Christ à la fin des temps. Pire, certains chrétiens vont jusqu'à interpréter en ce sens le passage de l'apôtre Paul à ce propos :

Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'être perdu [...] Et vous savez ***ce qui le retient maintenant***, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment (2 Th 2, 3-7).

Pour ces chrétiens et leur clergé, la manifestation de l'Antichrist, qui, selon le Nouveau Testament, doit précéder celle du Christ en gloire, est ***retenue*** par la non-reconnaissance juive de la messianité et de la divinité de Jésus et son corollaire : le refus de croire en la mission de l'Église devenue ***le « nouvel Israël » que Dieu s'est choisi en remplacement du peuple juif qui a renié le Christ, choisi Barrabas, et voué Jésus à la mort en criant : « Crucifiez-le ! » et « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! »*** (Mt 27, 25)... Et s'il paraît certain que la hiérarchie catholique ne professe plus ces conceptions, l'utilisation de ce vocabulaire ambigu,

²⁹ Voir l'article suivant de Wikipédia : « [Théologie de la substitution](#) », et la [discussion afférente à cette conception](#).

³⁰ Voir : Fadiev Lovsky, [Antisémitisme et mystère d'Israël](#), réédition en livre Web (par Pressbooks), éditions Tsofim, Limoges, 2013, [Ch. IX](#). Un blog ami, humoristiquement intitulé « Un idiot attentif » a salué amicalement à sa manière la mort de F. L. en 2015 ; voir « [Merci, Fadiev Lovsky](#) ».

³¹ Le précédent malheureux de l'ancienne prière du Vendredi-Saint, dont la formule « *Oremus et pro perfidis Iudaeis* » était traduite « prions pour les juifs *perfides* » - alors que ce terme signifiait « infidèle », en latin d'église -, devrait rendre les liturgistes plus sensibles au sens qu'ont les mots dans le langage courant. Sur les dégâts que peut causer cette indifférence, voir l'analyse qui figure dans mon livre, *Si les chrétiens s'enorgueillissent*. À propos de la mise en garde de l'apôtre Paul (Rm 11, 20), [pdf en ligne](#) sur le site Academia.edu., § « Perfidie juive » et autres stéréotypes, pp. 26 et ss.

qui réintroduit l'attente (impatiente, agacée, voire réprobatrice) de la 'conversion' du peuple juif à la religion chrétienne, risque de renforcer les prétentions chrétiennes à l'hégémonie religieuse, aux dépens de la reconnaissance de la spécificité de la vocation juive.

En témoigne ce passage crucial du *Catéchisme de l'Église catholique* ³² :

674. La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. Rm 11, 31) **à sa reconnaissance par "tout Israël"** (Rm 11, 26 ; Mt 23, 39) **dont "une partie s'est endurcie"** (Rm 11, 25) **dans "l'incrédulité"** (Rm 11, 20) **envers Jésus.** [...] L'entrée de **"la plénitude des juifs"** (Rm 11, 12) dans le salut messianique, **à la suite de "la plénitude des païens"** (Rm 11, 25 ; cf. Lc 21, 24), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la **plénitude** du Christ" (Ep 4, 13) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (1 Co 15, 28).

Qu'il s'agisse là d'une tentation confessionnelle qui n'épargne ni les grands esprits ni les ministres de l'Église, est illustré par le cas navrant de l'illustre John Henri Newman qui, sur la base de spéculations personnelles, exposait, dans quatre sermons sur l'Antichrist, prononcés dans la première moitié du XIX^e siècle ³³, sa ferme conviction que le peuple juif adhérerait à l'Antichrist. Les considérations et citations qui suivent s'inspirent d'un article antérieur que j'ai consacré à ce sujet ³⁴.

Avec sa clarté d'expression habituelle, Newman a résumé la pensée des Pères sur ce point, dans deux passages de son second Sermon, intitulé « La religion de l'Antichrist ». Dans le premier, affirmant s'en « tenir aux interprétations de l'Écriture données par les Premiers Pères » ³⁵, et se référant au verset suivant de l'évangile de Jean ³⁶ : « *Moi je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez* », il énonce ³⁷ :

C'est ce qu'ils [les Pères] ont considéré comme une allusion prophétique à ***l'Antichrist (que les Juifs devaient prendre à tort pour le Christ)*** : qu'il viendrait en son propre nom...

Et Newman de poursuivre ³⁸:

J'ai fait allusion aux juifs : il serait sans doute bon de préciser maintenant comment l'Église primitive considérait leur relation avec l'Antichrist. Notre Seigneur avait prédit que beaucoup viendraient en son nom en disant : *c'est moi le Christ* ³⁹. ***Ce fut l'arrêt de la justice divine contre les juifs, et contre tous les incroyants d'une manière ou d'une autre, qu'ayant rejeté le vrai Christ ils en viennent à s'associer à un faux*** ; et, à en croire le texte que je viens de citer, *si un autre vient en son*

³² Voir mon article en ligne sur le site Academia.edu : « [La non-réception magistériellement de la croyance au Royaume de Dieu en gloire sur la terre](#) », p. 1.

³³ Ils ont été traduits et publiés en français, sous le titre *L'Antichrist*, par les éditions Ad Solem, Genève, 1995 ; voir aussi mon article « [Les Juifs et l'Antichrist, selon d'anciennes traditions chrétiennes reprises à son compte par J. H. Newman](#) ».

³⁴ Voir M. R. Macina, « [Selon plusieurs Pères anciens, les Juifs croiront et adhéreront à l'Antichrist](#) ».

³⁵ Newman, *L'Antichrist*, op. cit., p. 52.

³⁶ [Jn 5](#), 43.

³⁷ Newman, *L'Antichrist*, op. cit., p. 55.

³⁸ *Ibid.*, p. 56-57.

³⁹ Cf. [Mt 24](#), 5.

propre nom, celui-là vous le recevrez, l'Antichrist sera le Séducteur par excellence, à côté de qui tous ses précurseurs ne seront que de pâles approximations. Après avoir décrit l'Antichrist, saint Paul poursuit dans le même sens⁴⁰ : l'avènement de celui-là, dit-il, est marqué par (...) des prodiges mensongers, et par toute injuste tromperie, adressée à ceux qui périssent, car en échange, ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, de telle sorte qu'ils soient sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une influence qui les égare, de telle sorte qu'ils donnent foi au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas donné foi à la vérité, mais se sont complus dans l'injustice. Étant donné que l'Antichrist se prétendrait le Messie, il était admis par tradition qu'il serait de race juive et observerait les rites juifs.

Ces conceptions néfastes ont peut-être inspiré l'écho tardif abrupt qui a figuré durant des années, sans que personne ne s'en émeuve, dans la version française d'une bible catholique populaire munie de l'*Imprimatur* et diffusée à des millions d'exemplaires et en plusieurs langues :

« [Avant la manifestation de l'Antéchrist] **le peuple juif doit déverser toute sa méchanceté sur l'Église** »⁴¹.

On aurait tort de sous-estimer l'impact de cette littérature antijudaïque, d'autant plus dangereuse qu'elle est enchâssée dans un discours religieux édifiant. Il n'est que de parcourir le Web (Internet) pour mesurer la persistance de l'influence délétère qu'elle exerce encore de nos jours, et il n'est pas étonnant que les arguments de Newman, célèbre anglican devenu catholique et même cardinal, soient repris comme faisant autorité, en raison de la notoriété de leur auteur, par maints blogs chrétiens infectés d'antijudaïsme, quand ce n'est pas d'antisémitisme. Certains objecteront que ces vues ont été balayées par le nouvel esprit qui a soufflé lors du Concile Vatican II (1962-1965). Est-ce si certain ? Trois ans après la fin de cette mémorable assemblée, un savant bibliste et théologien de l'ordre de Saint Dominique, dont les ouvrages font encore autorité, exprimait les conceptions suivantes, qui constituent comme un précipité des griefs et accusations antijudaïques de ce qu'on a appelé la théologie de la substitution⁴² :

Cependant une partie d'Israël, numériquement la plus grande, **a refusé** le Christ Jésus et sa Bonne Nouvelle, **se fermant à sa parole**, le faisant mettre à mort, puis repoussant et combattant la prédication de l'Évangile en Palestine et dans le monde gréco-romain. **Refus persistant et multiple que le Nouveau Testament affirme et déclare coupable**. L'autorité religieuse du peuple juif a assumé la réelle responsabilité de la crucifixion. **Israël s'est fermé à la lumière qui lui était offerte et aux élargissements qui lui étaient demandés. Il s'est dérobé devant la mission universelle qui était la sienne, pour s'attacher aux privilèges de son passé comme à des prérogatives permanentes. Cette résistance au plan de Dieu s'est maintenue durant les siècles jusqu'à notre temps**⁴³. Cette chute et sa responsabilité

⁴⁰ Cf. [2 Th 2](#), 9-12.

⁴¹ *Biblia Latinoamerica*, Commentaire du NT, p. 315, sous [2 Th 2](#), 6. Il figurait encore, au début des années 1980, dans les quelque 30 millions d'exemplaires de l'édition espagnole, qui circulent dans le monde depuis 1973 ; voir mon analyse : « [La Bible des Peuples : une bible nostalgique de la théorie de la "substitution"](#) ». Voir aussi mon article, cité ci-dessus : « [Une colère divine eschatologique doit-elle tomber sur les Juifs ? Réflexions sur une grave manipulation exégétique](#) ».

⁴² Pierre Benoît, *Exégèse et Théologie*, vol. III, Cerf, Paris, 1968 (les italiques sont de moi). L'intégralité du dernier chapitre, intitulé « L'Église et Israël » - qui reprenait en traduction française le texte d'une conférence (en italien) du 24 octobre 1965 (voir, *Ibid.*, note *, p. 422) - a été éditée séparément en fascicule, sous le titre *L'Église et Israël*, par les éditions Apostolat des éditions, Paris, 1968, « Collection Flèche ». Preuve, s'il en était besoin, de la militance acharnée d'une large partie de l'intelligentsia catholique conservatrice d'alors.

⁴³ *Ibid.*, p. 420, § 5.

Mais si nous refusons de juger les consciences, nous pouvons du moins tenter d'apprécier, à la lumière de la foi chrétienne, la situation du judaïsme comme tel, comme système religieux se maintenant à côté de l'Église. Comment qualifier *son échec dans le plan du salut* ? Parlerons-nous à son sujet de responsabilité collective ? L'expression est ambiguë et prête à malentendu. Je préfère, pour ma part, parler d'un héritage compromis et d'une situation d'attente. Je prendrai une comparaison qui, sans être tout à fait adéquate, me semble cependant utile et théologiquement fondée : celle du **péché originel**. Les hommes ne sont pas responsables du péché d'Adam, pas même d'une responsabilité collective. Pourtant ils sont **solidaires de la révolte du premier père**, en ce qu'ils reçoivent de lui un héritage gâché par sa faute. Les fils d'un banquier malhonnête qui a fait faillite sont innocents des malversations de leur père ; ils n'en naissent pas moins ruinés. De même, toutes proportions gardées, **les Juifs d'aujourd'hui ne sont pas eux-mêmes coupables du refus opposé par leurs ancêtres au tournant décisif de leur mission ; mais ils héritent de cette faillite qui a compromis leur mission universelle. Ils reçoivent de leurs pères un système religieux qui n'est plus pleinement conforme au plan de Dieu.** Le judaïsme n'est plus le même depuis qu'il a **refusé** Jésus-Christ. **L'Église chrétienne ne peut pas reconnaître en lui une Église également valable selon le dessein de Dieu. Elle ne peut pas accorder au peuple juif d'être encore le peuple élu, car elle a conscience de posséder désormais cette élection. L'Église du Christ se sait le véritable Israël et ne peut reconnaître ce titre à l'Israël infidèle qui n'a pas voulu du Messie Jésus** ⁴⁵.

§ 31. La manifestation du péché, par le ministère de la prédication apostolique dans l'Église naissante, est mise en relation - sous l'impulsion de l'Esprit reçu à la Pentecôte - avec la puissance rédemptrice du Christ crucifié et ressuscité. Ainsi s'accomplit la promesse relative à l'Esprit Saint qui a été faite avant Pâques : "C'est de mon bien qu'il reçoit, et il vous le dévoilera". Lorsque, pendant l'événement de la Pentecôte, Pierre parle du péché de ceux "qui n'ont pas cru" (cf. Jn 16, 9) et qui ont livré Jésus de Nazareth à une mort ignominieuse, il rend donc témoignage à la victoire sur le péché, victoire qui a été remportée, en un sens, à travers **le péché le plus grand que l'homme ait pu commettre : le meurtre de Jésus, Fils de Dieu, de même nature que le Père !** Pareillement, la mort du Fils de Dieu l'emporte sur la mort humaine : "*Ero mors tua, o mors*", "j'étais [sic] ta mort, ô mort", de même que **le péché d'avoir crucifié le Fils de Dieu l'emporte sur le péché humain ! Ce péché est celui qui a été consommé à Jérusalem le jour du Vendredi Saint**, et aussi tout péché de l'homme. En effet, au plus grand des péchés commis par l'homme correspond, dans le cœur du Rédempteur, l'offrande de l'amour suprême qui surpasse le mal de tous les péchés des hommes. Se fondant sur cette certitude, l'Église n'hésite pas à répéter chaque année, dans la liturgie romaine de la veillée pascale, "*O felix culpa ! Heureuse faute !*", lors de l'annonce de la résurrection que fait le diacre par le chant de l'"Exultet" ⁴⁶.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 438.

14

Parler du « *meurtre de Jésus, fils de Dieu, de même nature que le Père* », en soulignant qu'il s'agit du péché « *qui a été consommé à Jérusalem, le jour du Vendredi Saint* », réintroduit subrepticement - même si c'est sans intention polémique - l'accusation de *déicide* que les Pères du Concile Vatican II n'ont pas cru devoir abolir purement et simplement, comme l'avait fait l'une des versions de *Nostra Ætate*, 4, qui, après d'âpres discussions, fut abandonnée au profit de celle, plus vague, qui fut finalement adoptée ⁴⁷. Pour dissiper le malaise, le cardinal Bea avait pris la peine de publier une longue note qui disait, en substance, que même si l'abandon de l'accusation de *déicide* n'avait pas été formulé explicitement, il ressortait de l'ensemble du texte que cette conception n'était plus admise par l'Église. L'ajout, par Jean-Paul II, de l'incise « *et aussi tout péché de l'homme* » (allusion à la formulation plus générale du Catéchisme du Concile de Trente), ne change rien à l'accusation spécifique à l'encontre des juifs. Sinon, les chrétiens devraient formuler, dans le *Confiteor*, un aveu *explicite* de *déicide*. En outre, contrairement à ce qu'affirme cette encyclique, Pierre, dans son discours, n'a pas parlé *du péché* [au singulier] des juifs (sous-entendu : le *déicide*) mais il a dit explicitement à ses coreligionnaires : « Changez donc de conduite [*metanoésate*] et convertissez-vous, afin que *vos péchés* [au pluriel] soient effacés... » ⁴⁸.

Enfin, même si c'est involontaire, est introduite ici une ambiguïté qui renforce la théorie du *déicide* en rappelant la formule « *O felix culpa* » (Ô heureuse faute) qui, lorsqu'on en connaît le contexte et l'auteur (S. Augustin), n'évoque nullement le « *déicide* », mais le péché dit « *originel* ». Et à supposer que quelque doute subsistât, il faut garder à l'esprit que Pierre lui-même a tranché la question en ces termes déjà évoqués : «... je sais, frères, que *c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs* » ⁴⁹.

Les textes regrettables évoqués ci-dessus illustrent la persistance d'une tentation confessionnelle qui n'épargne ni les grands esprits - dont le cas navrant de John Henri Newman, évoqué plus haut, constitue, sauf erreur, l'apogée ⁵⁰ - ni les hauts dignitaires de l'Église.

3. *L'incrédulité juive : disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?*

Jusqu'ici, je me suis surtout concentré sur le premier volet de la présente étude, énoncé dans son titre programmatique et dont j'ai traité en détails ailleurs ⁵¹. Sans prétendre avoir convaincu, j'espère avoir versé au dossier suffisamment d'arguments, qui devraient mener à réviser, voire à révoquer en doute l'opinion chrétienne largement répandue - même si rarement exprimée - selon laquelle

⁴⁷ À ce propos, voir, entre autres : « [Synopse des versions successives de la Déclaration Nostra Ætate § 4](#) » ; et [La querelle du déicide au Concile Vatican II](#), (2007), § III du pdf « [Compromis et additions pour faire adopter le texte](#) ».

⁴⁸ [Ac 3, 19](#).

⁴⁹ [Ac 3, 17](#).

⁵⁰ Dans mon livre en ligne [Un voile sur leur coeur. Le «non» catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#), j'ai exprimé ma réprobation de ces élucubrations, d'autant plus surprenantes qu'elles sont le fait d'un être d'une intelligence et d'une lucidité intellectuelle exceptionnelles ; j'y reviendrai plus loin.

⁵¹ Voir « [L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?](#) ».

l'incrédulité juive à l'égard du Christ fut une faute, qui, tant qu'elle ne sera pas rétractée, fera obstacle à l'accomplissement final du dessein de Dieu.

Il me reste à traiter du second volet qu'énonce le titre de ce troisième chapitre. Pour bien fixer les choses, je crois utile de recopier ici le passage suivant de mon Introduction, ci-dessus :

Dans un précédent article ⁵², je faisais état de l'objection qui m'est souvent faite à peu près en ces termes : « Comment pouvez-vous dire que les juifs sont rétablis dans leurs prérogatives d'antan, alors que l'apôtre Paul lui-même dit expressément qu'"ils seront greffés *s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité*" (Rm 11, 23) ? Or il est patent que les juifs sont encore incrédules jusqu'à ce jour. De quel droit osez-vous opposer votre certitude personnelle aux Écritures et à la Tradition de l'Église ? »

Impossible de nier le fait que, lue à la lettre et sans la confronter à d'autres propos de l'Apôtre sur le même sujet, ***la parole de Paul rapportée ci-dessus semble bien conditionner le rétablissement du peuple juif à la cessation de son incrédulité.*** Si tel est le cas, force m'est d'admettre qu'elle entre en conflit avec ma conviction intime que « *Dieu a [déjà] rétabli son peuple* ».

Je n'aurai garde de passer outre à l'un des fondamentaux des confessions de foi juive et chrétienne, à savoir que l'Écriture ne se contredit jamais et que ce qui n'est pas clair dans un contexte donné peut se comprendre par ce qui est dit dans un autre. Il en découle que l'on ne peut se fonder sur un seul passage scripturaire pour entrer dans la plénitude du dessein de Dieu, et qu'il est encore moins question d'opposer un verset à un autre pour prôner un docte relativisme dans l'interprétation de la Parole divine.

Tous les chrétiens qui éprouvent de l'empathie à l'égard du peuple juif connaissent la référence obligée que constitue le chapitre 11 de l'*Épître aux Romains* - et spécialement ce fameux passage, universellement cité :

Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie ! [...] ***Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné.*** (Rm 11, 1-2).

Lui fait suite une méditation, douloureuse et complexe autant qu'inspirée, de la situation des juifs au regard du dessein divin de salut en Jésus Christ, dont il faut reconnaître que son style ne contribue pas à clarifier les modalités de leur « intégration » après leur « défection » (Rm 11, 15). Le mystère s'épaissit encore davantage lorsque ***l'Apôtre avertit les païens qui ont été « greffés » de ne pas « s'enorgueillir », sous peine d'être « retranchés » à leur tour*** (Rm 11, 17-24).

Plus encore : après avoir rappelé que « les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11, 29), Paul émet cette affirmation étonnante (Rm 11, 30-32) :

de même que *jadis* vous avez ***désobéi*** à Dieu et que *maintenant* vous avez obtenu miséricorde du fait de leur ***désobéissance***, eux [les juifs] de même, ***maintenant***, ont ***désobéi*** du fait de la miséricorde exercée envers vous, en sorte qu'*ils obtiennent, eux aussi, maintenant, miséricorde.* Car ***Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde.***

Ce n'est pas le lieu ici de tenter de débrouiller l'écheveau complexe de cette argumentation. Beaucoup s'y sont employés sans satisfaire entièrement le besoin d'intelligibilité qui caractérise la raison humaine. C'est que justement, il n'y a là

⁵² « [Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif](#) ».

rien de rationnel, comme en témoigne l'exclamation émerveillée de Paul, au terme de son exposé de ce mystère (Rm 11, 33-34) :

Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Qui donc a connu la pensée du Seigneur, ou qui en a été le conseiller ?

Je fais mienne cette révélation, car c'en est une, aussi fulgurante que séminale, et j'invite les lecteurs à faire de même. Elle nous appelle, en effet, à ne pas attendre, comme les « vierges folles », que la lampe de notre discernement s'éteigne, pour nous mettre en quête du sens des « signes des temps » (cf. Mt 16, 3), au risque de nous retrouver dehors, tandis que celles et ceux qui auront été prévoyants seront entrés avec l'Époux dans la salle de noces (cf. Mt 25, 1-13).

Ma conviction personnelle que **Dieu a rétabli son peuple juif** s'inscrit dans la ligne de l'exclamation paulinienne citée ci-dessus. Je suis conscient que cette profession de foi paraîtra arbitraire, voire "illuminée", au sens péjoratif du terme. En effet, elle se heurte frontalement à deux convictions invétérées qui occupent le devant de la scène homilétique, éditoriale et théologique chrétienne depuis bien longtemps : 1) la certitude - qui se veut "éclairée" - selon laquelle les textes scripturaires concernant le peuple juif sont des récits et des exposés à forte coloration religieuse et nationaliste, qu'il convient de relire de manière critique et démythologisée⁵³; 2) la croyance hégémonique, selon laquelle l'Église constitue le « Nouveau peuple de Dieu » auquel doivent s'agréger les juifs par la foi au Christ pour être sauvés.

La présente méditation ose prendre le contre-pied de ces certitudes et, ne serait-ce qu'à ce titre, il est probable que sa lecture décontenancera, voire scandalisera beaucoup de chrétiens. Mais elle aura atteint son but si elle leur fait prendre conscience de l'insuffisance de la connaissance chrétienne du dessein mystérieux de Dieu sur **les « deux » [peuples] dont le Christ « a fait un »** (cf. Ep 2, 14), et si elle les incite à une reconsidération radicale de la place du peuple juif dans le dessein du salut de Dieu, en général, et dans les événements de la Fin des temps, en particulier.

Je me suis souvent demandé si, faute de pouvoir le dénouer, il ne faudrait pas trancher un jour le nœud du problème insoluble que constitue la conviction irréductible qu'à chacun des « deux [peuples] » d'avoir été choisi pour étendre à toute l'humanité les fruits du salut. Comme on le lira plus loin, je suis parvenu à la conviction qu'on ne 'tranche' pas un mystère comme celui-là - car c'en est un -, et que l'un et l'autre peuple sont comme 'programmés' par le dessein de Dieu pour aller jusqu'au bout de leur 'ADN' prophétique. De même que le livre de la Genèse (Gn 49, 10.26) et celui des Chroniques (1 Ch 5, 2) nous révèlent que **Juda a le sceptre**, et **Joseph le droit d'aînesse**, ainsi l'Esprit Saint nous enseigne que l'Église est le « nouveau peuple de Dieu », mais que le Salut vient toujours des juifs (Jn 4, 22).

Que nul ne se méprenne : je ne prétends pas que l'Église fait fausse route et égare ses fidèles par sa prédication et son enseignement de la foi transmise par les Apôtres. Simplement, force est de constater que ne s'y exprime pas encore clairement une

⁵³ Concernant la démythologisation, voir, entre autres, les livres Google suivants : [Mythe et science: actes du colloque "Mythe et science" du 14 au 16 mars 2002](#) ; Jean-Marc Chappuis, [Information du monde et prédication de l'Évangile](#) ; Marie-Geneviève Pinsart, [Jonas et la liberté: dimensions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques](#) ; etc.

prise de conscience du rôle capital - pourtant clairement attesté dans maints textes bibliques incontournables - que jouera le peuple juif dans la phase finale du dessein de salut de Dieu.

Cette carence - temporaire, il ne faut pas en douter - est probablement la conséquence de la focalisation chrétienne multiséculaire excessive sur la perspective de l'agrégation des juifs à l'Église et de leur reconnaissance de la messianité et de la divinité du Christ, estimées, en toute bonne foi, indispensables à leur salut. ***Au fil des temps, cette aspiration chrétienne - plus confessionnelle que biblique -, s'est durcie et aggravée, chez beaucoup, de la certitude hégémonique que l'Église a été « substituée » par Dieu aux juifs dans l'économie du salut, et que ce peuple n'y jouera plus aucun rôle actif.*** Témoin ce propos catégorique de la grande figure catholique qui fut, rappelons-le, le plus grand artisan de la Déclaration *Nostra Ætate*, le cardinal Augustin Bea :

l'ancien Israël a perdu ses prérogatives originelles, qui sont passées à l'Église, et n'est plus le peuple élu de Dieu, en tant qu'institution de salut pour l'humanité.⁵⁴

Telle n'est pas, bien entendu, l'intime conviction des juifs croyants, dont rien n'a jamais pu altérer la foi en la fidélité de Dieu et en l'accomplissement inéluctable des promesses de restauration et de bonheur de leur peuple, qui ne manquent ni dans les Écritures ni dans la Tradition juive et qui sont la nourriture spirituelle quotidienne de leur espérance, de leur prière et de leur pratique religieuse plurimillénaires. *Force est de reconnaître que la Chrétienté n'y a accordé aucune attention durant sa longue histoire.* Certes, un mieux se fait sentir depuis le II^e Concile oecuménique du Vatican, au moins sur le plan des intentions et des directives de la hiérarchie concernant les relations avec le peuple juif ; mais on est très loin de la véritable *metanoia*⁵⁵ qui serait nécessaire *pour que le cœur de la chrétienté commence à battre à l'unisson de celui du peuple juif, dans la conscience d'une vocation complémentaire commune* ; et l'indifférence générale est si grande en ce domaine qu'il faudrait une conversion des cœurs pour changer les choses. D'où le caractère de jugement assertif de l'argumentation ici développée, qui s'apparente davantage à une profession de foi et à une exhortation qu'à une démonstration théorique, laquelle se doit de situer sa démarche par rapport à l'opinion des spécialistes.

Je sais ce qu'a de perturbant, tant pour les doctes que pour les simples croyants qui se veulent fidèles à la tradition ecclésiale, une telle manière de procéder - qui fut pourtant celle des Apôtres de la primitive Église. Je sais aussi combien il est facile de la discréditer en arguant qu'on ne peut prétendre revenir aux origines en faisant

⁵⁴ Cardinal Augustin Bea, *L'Église et le peuple juif*, traduit de l'italien, Cerf, 1967, p. 91 ; cité dans l'*Avant-propos* de mon livre, [Si les chrétiens s'enorgueillissent. À propos de la mise en garde de l'apôtre Paul \(Rm 11, 20\)](#), éditions Tsofim, Limoges, 2013.

⁵⁵ Au sens étymologique des termes grecs *metanoëô* et *metanoia*, dans lesquels « l'accent est mis plus spécifiquement sur le changement total, à la fois dans la pensée et le comportement, en fonction de la manière dont on doit à la fois penser et agir... ». Voir l'article de Sylvain Romerowski, « [Que signifient les mots metanoëô et metanoïa ?](#) », Fac-réflexion n° 49, 1999/4, p. 37-43, en ligne sur le site Web de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine (France).

fi du développement et de l'approfondissement multiséculaires du donné de la foi ⁵⁶
- *ce que justement je me garde de faire.*

Comme le constatera quiconque est bien au fait de la doctrine chrétienne, en général, et des exposés que j'en fais, en particulier, même quand je ne l'écris pas explicitement, ce donné est toujours sous-jacent à mes témoignages et analyses, et ceux qui ont de bonnes raisons d'en douter n'ont qu'à exercer leur discernement et me reprendre là où ils estiment que je suis répréhensible.

Mon recours préférentiel au discours exhortatif ou parénétique, ainsi qu'à de nombreuses citations de l'Écriture, n'a rien d'un procédé oratoire archaïsant ou sectaire. Toutes proportions gardées, je m'efforce de m'adresser aux lecteurs de la manière dont les premiers témoins de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ la prêchaient à leurs contemporains, c'est-à-dire sans « le prestige de la parole ou de la science (cf. 1 Co 2, 1) qui, même si elle est utile, est majoritairement inaudible pour le commun des mortels.

Ces remarques étant émises, j'en viens au noyau dur de cette partie de mon exposé. Partant du dessein de Dieu, révélé et manifesté dans les Écritures au travers de l'histoire du peuple qu'Il s'est choisi et de celle des nations païennes « greffées » sur lui (cf. Rm 11, 24), j'expose ici ma perception de la dernière étape de l'accomplissement de ce « mystère » (cf. Rm 11, 25), dont les prodromes sont déjà visibles : ***la proclamation et l'instauration sur la terre du Royaume de Dieu, auquel s'opposeront Satan et sa créature, l'Antichrist, ainsi que les nations séduites par eux*** (cf. Ps 83 ; Pr 1, 10 et s., etc.), ***qui se rallieront à cette révolte et monteront contre Israël et contre les non-juifs qui se seront joints à ce peuple massivement revenu sur le sol de son antique patrie*** ⁵⁷.

L'incrédulité qui accueillera les avertissements de l'Écriture auxquels auront recours les « guetteurs » que Dieu suscitera (cf. Ez 3, 17 ; 33, 2.6.7), au temps de l'éclipse de la foi (cf. Lc 18, 8) et du refroidissement de la charité, prophétisés par Jésus (cf. Mt 24, 12), en amènera beaucoup à s'opposer au peuple juif quand il deviendra manifeste que sa vocation et son héritage lui ont été restitués (cf. Ac 1, 6). L'occasion en sera - nous en voyons déjà les signes avant-coureurs aujourd'hui - un consensus universellement hostile à l'État juif qui aura fait l'unanimité contre lui en refusant de céder aux exigences iniques des nations gagnées par l'esprit de l'Antichrist (cf. Is 17, 12 ; 29, 5.8), malgré des mises en garde prophétiques, telles, entre autres, celles-ci :

Ne touchez pas à mes oints ; et à mes prophètes ne faites pas de mal. (Ps 105, 15).

Car ainsi parle le Seigneur Sabaot [...] à propos des nations qui vous spolient : « Qui vous touche, m'atteint à la prunelle de l'œil ⁵⁸. » (Za 2, 12).

Alors, se réalisera la prophétie, déjà citée, de l'apôtre Paul :

⁵⁶ Newman étant la référence majeure en la matière : voir J. Stern, *Bible et Tradition chez Newman*, op. cit., ibid.

⁵⁷ Sur ces événements eschatologiques dûment prophétisés par l'Écriture, voir mon livre intitulé [Chrétiens et Juifs depuis Vatican II. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique](#), Éd. Docteur Angélique, Avignon, 2009, p. 250-259 de l'édition imprimée..

⁵⁸ On peut également lire : « atteint la prunelle de son œil », mais voir Dt 32, 10.

Dieu a enfermé tous les hommes dans la *désobéissance* pour faire à tous miséricorde. (Rm 11, 32).

Conscient du caractère insolite - voire intolérable pour certains - de ces miennes affirmations, eu égard à la doxa chrétienne en cette matière, j'ai consacré de nombreuses pages de mes écrits de ces dernières années à étayer mes dires en recourant massivement au témoignage de l'Écriture. S'il veut juger équitablement de la recevabilité de mes affirmations dans la présente étude, le lecteur est invité à lire attentivement *toutes* les références bibliques ici convoquées, non seulement celles qui sont citées explicitement, mais aussi celles dont je ne donne que les références pour éviter d'avoir à retranscrire des dizaines de pages de la Bible. Quiconque aura compris (et admis) la manière - qui n'est d'ailleurs pas nouvelle - dont je préconise de lire la Parole de Dieu, en en suivant les multiples parallèles et les harmoniques textuelles à la lumière de *la Bonne Nouvelle du rétablissement du peuple juif, déjà accompli mais pas encore reconnu*, constatera que cette doctrine n'est pas de moi, mais de l'Auteur même des Écritures, dont l'Esprit Saint, qui « a parlé par les prophètes » et s'est manifesté en tant que « Paraclet » après la résurrection du Christ, révélera le sens à ceux qui auront cru, comme il est écrit :

Mais le Paraclet [Consolateur], l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, *lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit*. (Jn 14, 26).

J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, *l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière* ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et *il vous dévoilera les choses à venir*. (Jn 16, 12-13).

Voici des années que dans divers écrits, je m'efforce d'exposer les signes annonciateurs du dévoilement de cette « vérité tout entière » et de la réalisation de ces « choses à venir ». Leur charge négative se profile de plus en plus clairement au travers de l'attitude hostile des nations à l'égard des juifs revenus dans une partie de leur patrie ancestrale, phénomène qui est devenu, à l'instar de ce que fut le premier homme pour Satan, selon Irénée de Lyon, « *le moyen d'éprouver les dispositions intimes* » des hommes qui se révolteront contre Dieu en s'en prenant à son peuple et à ceux qui se seront ralliés à lui, comme l'expose ce Père :

Tel est le diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son épître aux Éphésiens ; il se prit alors à envier l'homme et devint, par là même, apostat à l'égard de la loi de Dieu : car l'envie est étrangère à Dieu. *Et comme son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la pierre de touche de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate*. Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après l'avoir vaincu *par le moyen de l'homme* et avoir démasqué son Apostasie, le soumit à son tour à l'homme, en disant : « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi ». De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes *par le moyen de l'Apostasie*, son apostasie était à son tour réduite à néant *par le moyen de l'homme revenant à Dieu* ⁵⁹.

⁵⁹ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, 24, 4, édition critique par Adelin Rousseau, Louis Doutreleau, Charles Mercier, Tome II, Texte et traduction, Sources Chrétiennes, n° 153, Cerf, Paris, 1969, p. 307.

J'ai développé ailleurs ⁶⁰ la portée de ce texte capital, et je ne l'ai cité ici, sans commentaire, que pour souligner dans quel esprit s'inscrit ma démarche. Elle vise à avertir celles et ceux qui portent « le beau Nom qu'on a invoqué sur [eux] » (cf. Jc 2, 7) de ne pas l'exposer aux blasphèmes des nations (cf. Rm 2, 24 = Ez 36, 20, s.), *en apostasiant* ⁶¹ *et en s'alliant aux persécuteurs du peuple juif, à l'« heure de la puissance des ténèbres »* (cf. Lc 22, 53), et conformément aux mises en garde de l'Écriture ⁶².

4. Hostilité croissante de chrétiens de toutes nations envers l'État d'Israël

Et puisqu'il faut bien nommer les choses, même si l'entreprise oblige à prendre des risques, force m'est d'aborder le sujet brûlant de *l'hostilité des nations d'origine et de culture chrétienne contemporaine, à la souveraineté d'Israël sur une partie de son antique patrie partiellement recouverte*.

Alors que le conflit palestinien-israélien a ramené à la une des journaux la brûlante question de la légitimité d'Israël et celle, plus explosive encore, du statut de Jérusalem, l'attention des nations - et, parmi elles, celle de larges courants de la chrétienté ⁶³ - se concentre à nouveau sur le peuple dans la bouche duquel le Psalmiste met cette plainte :

Tu fais de nous un *objet de contradiction pour nos voisins* (Ps 80, 7).

Hasard sémantique ou typologie divine mystérieuse ? Toujours est-il que le terme grec ⁶⁴ utilisé par la vénérable version, dite des *Septante*, dans ce verset, pour rendre le terme hébraïque *riv* - qui signifie « querelle », « procès », « contradiction », « opposition », « contestation » - est celui-là même que l'on peut lire dans un célèbre passage messianique du Nouveau Testament :

Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Voici que cet [enfant] *constitue [une occasion] de chute et de relèvement pour beaucoup en Israël ; et un signe de contradiction* ⁶⁵, en sorte que se révèlent les pensées de beaucoup de cœurs. » (Lc 2, 34).

Sans procéder pour l'instant à une exégèse théologique approfondie de cette curieuse consécration textuelle, d'où il semble ressortir que la violente contradiction

⁶⁰ Voir M. R. Macina, « [Les Juifs, 'Pierre de touche des dispositions intimes' des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie](#) ».

⁶¹ J'ai amplement exposé cette perspective funeste dans mon livre, *Si les chrétiens s'enorgueillissent*. À propos de la mise en garde de l'apôtre Paul (Rm 11, 20), sur le site Academia.edu, 3ème Partie : « Résistance à l'apostasie », pp. 108 et ss. du [pdf en ligne](#).

⁶² Voir mon ouvrage intitulé *"La pierre rejetée par les bâtisseurs"*. L'"intrication prophétique" des Écritures, éditions Tsofim, 2013, Ch. 32 (en ligne) : « [Pour que "le jour du Seigneur ne nous surprenne pas comme un voleur"](#) ».

⁶³ Je ne reviendrai pas sur l'embarras des autorités de l'Église ni sur l'ambiguïté de leurs prises de position à ce propos, car j'en ai traité largement dans mon livre *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, op. cit., p. 148-166 ; Ch. IV (en ligne) : « [Une théologie inadaptée à la gestion du mystère d'Israël et à son incarnation](#) », § 5 « Retour des juifs dans leur patrie ancestrale ».

⁶⁴ *Antilogian*, accusatif du substantif féminin correspondant au verbe grec *antilegô*. Même sens, avec utilisation du verbe, en [Ac 28, 22](#).

⁶⁵ *Sêmeion antilegomenon*. Même motif et terme apparenté en He 12, 3 (*antilogian*).

que suscitera Jésus mettra au jour ce qu'il y a de plus caché en l'homme, à savoir ses véritables sentiments et desseins, notons qu'au vu des événements tragiques qui ont jalonné l'histoire plusieurs fois millénaire du peuple d'Israël, cet épisode, lu au prisme de « l'intrication prophétique »⁶⁶ des Écritures, prend rétrospectivement des allures de prophétie.

Mais un tel parallèle est-il significatif ? Une telle lecture est-elle légitime ?

Au risque d'être taxé de fondamentalisme débridé, je propose une « *lecture sainte* »⁶⁷ des Écritures, dans laquelle la centralité christique dessine, de manière étonnante, les contours, encore indistincts mais déjà discernables, de « *l'Israël de Dieu* » (cf. Ga 6, 16).

On entre ici dans le ***mystère de l'incarnation nationale d'Israël***. En contestant la légitimité de l'État que s'est donné le peuple juif, voire en le combattant, les chrétiens qui ne voient que péripétie géopolitique ou nationalisme exacerbé dans la reconstitution du peuple juif sur une partie de sa patrie ancestrale, ***font preuve, toutes proportions gardées, du même aveuglement à l'égard d'Israël que celui dont ils reprochent aux juifs de faire preuve jusqu'à ce jour à l'égard de la messianité et de la divinité de Jésus***.

Il y a, en effet, une mystérieuse « intrication prophétique » entre Jésus et son peuple, au point que nier la légitimité de l'existence nationale d'Israël pourrait bien s'avérer constituer une ***révolte contre l'incarnation du dessein de Dieu***, qui, initié en Jésus, germe divin, se développe inexorablement sous la forme de ce peuple méprisé qui grandit « ***comme une racine en terre aride, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards*** » (Is 53, 2).

Dans son célèbre ouvrage intitulé le Kuzari, le philosophe juif Juda Halévi (XI-XII^e s.) a établi un parallèle inspiré, qu'il convient de lire avec respect, entre la condition misérable du peuple juif dans le monde et sa mission vicariante du « Serviteur de Dieu » en Isaïe⁶⁸ :

Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe dans le chapitre « Voici que mon Serviteur réussira » (Is 52, 13 à 53, 12), et dont il est dit : « sans beauté et sans éclat, comme quelqu'un devant qui on se cache la face » (Is 53, 2-3). Le prophète veut dire que son physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. « Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie » (Is 53, 3). [...] ***N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset : « Or c'étaient nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait »*** (Is 53, 4). Oui, tandis que nous sommes accablés de maux, le monde jouit de la tranquillité et de la quiétude. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories. C'est grâce à notre pureté et notre intégrité que le divin se joint au monde. [...] ***Dieu a aussi un dessein secret nous concernant, pareil au dessein qu'il nourrit pour le grain***. Celui-ci tombe à terre et se

⁶⁶ Expression de mon cru, dont j'ai exposé la nature et le but dans mon livre *La Pierre rejetée par les bâtisseurs*, op. cit., voir, en ligne : [Avant-propos : L'« intrication prophétique »](#) ; voir aussi « [L'« intrication prophétique », particularité scripturaire d'origine divine, ou théorie exégétique ?](#) »

⁶⁷ J'emprunte cette expression, calquée sur celle d'« histoire sainte », à l'article du cistercien belge Armand Veilleux : « [La lectio divina comme école de prière chez les Pères du désert](#) ».

⁶⁸ Je cite d'après l'œuvre de Juda Halévy (1085-1141), rabbin et philosophe juif, intitulée *Le Kuzari*, II, 34 ; 44 ; IV, 23, dans l'édition suivante : Juda Halévi, *Le Kuzari, apologie de la religion méprisée*, trad. Charles Touati, Bibliothèque de l'École des Hautes Études en Sciences Religieuses, Volume C, Peeters, Louvain-Paris, 1994, p. 64, 66 et 173.

transforme⁶⁹ ; en apparence, il se change en terre, en eau, en fumier ; l'observateur s' imagine qu'il n'en reste plus aucune trace visible. Or, en réalité, ***c'est lui qui transforme la terre et l'eau en leur donnant sa propre nature*** : graduellement, il métamorphose les éléments qu'il rend subtils et semblables à lui en quelque sorte [...] Il en est ainsi de la religion de Moïse. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. ***Bien qu'extérieurement elles la repoussent, toutes les religions apparues après elle sont en réalité des transformations de cette religion. Elles ne font que frayer la voie et préparer le terrain pour le Messie, objet de nos espérances, qui est le fruit [...] et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors, elles le reconnaîtront et l'arbre deviendra un.*** À ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte : « *Voici, mon serviteur prospérera...* » [cf. Is 52, 13 s.].

Le retour progressif des juifs dans leur terre ancestrale et le développement de leur conscience nationale pourraient bien être le moyen discerné d'avance par Dieu pour les rassembler et les amener à recouvrer leur véritable identité - biblique et messianique -, qui ne peut parvenir à sa maturité que dans et par cette terre, sur laquelle leurs ancêtres ont vu la gloire de Dieu, pleuré sur leurs péchés et leurs révoltes, subi les reproches des prophètes, les exils, les massacres de la main de leurs ennemis, et finalement la dispersion, dont une partie d'entre eux sont revenus depuis un peu plus d'un siècle, et continuent de revenir sous nos yeux, avant que ne se mette en place la coalition blasphématoire des nations « *contre le Seigneur et contre son Oint* » (cf. Ps 2, 2) - Israël - et le grand rassemblement pré-eschatologique annoncé par les prophètes (cf. Jr 31, 10 ; Ez 11, 17 ; Mt 24, 31 ; etc.).

Les oracles suivants de Jérémie ne seraient-ils pas en train de s'accomplir sous nos yeux ?

Je vous prendrai, ***un d'une ville, deux d'une famille***, pour vous amener en Sion. (Jr 3, 14).

Ainsi parle Le Seigneur : À Rama, une voix se fait entendre, une plainte amère ; c'est Rachel qui pleure ses fils. Elle ne veut pas être consolée pour ses fils, car ils ne sont plus. Ainsi parle Le Seigneur : Cesse ta plainte, sèche tes yeux ! Car il est une compensation pour ta peine - oracle du Seigneur - ***ils vont revenir*** du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir - oracle du Seigneur - ***ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières.*** (Jr 31, 15-17).

Ceux qui déniaient au peuple juif le droit à l'existence sur sa terre doivent prendre garde de ne pas « se trouver en guerre contre Dieu lui-même » (cf. Ac 5, 39). Les chrétiens feront bien d'être attentifs aux avertissements suivants que j'ose leur adresser, espérant moi aussi avoir l'esprit de Dieu (cf. 1 Co 7, 40) :

- Selon le Nouveau Testament, le Seigneur veut « *rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11, 52), en sorte que ceux qui « *n'étaient pas son peuple* » (Rm 9, 26), deviennent « *un avec lui dans le Christ* » (cf. Ep 2, 14), pour l'exultation de ceux « *qui auront obéi à la foi* » (cf. Rm 16, 26) et « *espéré par avance* » (cf. Ep 1, 12) - comme il est écrit : « ***Nations exultez avec son peuple !*** » (Rm 15, 10 = Dt 32, 43) -, et pour la rage de ceux qui se seront révoltés

⁶⁹ A moins de postuler (sans preuves) que le philosophe juif a lu l'évangile de Jean et a intériorisé la phrase « *si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24), au point qu'elle ait inspiré sa comparaison, ce parallèle rabbinique de l'expression par Jésus de la puissance fécondatrice de sa mort ouvre des perspectives insoupçonnées sur le mystère de l'intégration du peuple juif dans le Christ.

-, comme il est écrit : « *Avec colère, avec fureur, je tirerai vengeance des nations qui n'ont pas obéi* » (Mi 5, 14).

- En résistant, comme le font beaucoup d'entre eux, à l'avènement de cette phase finale géopolitiquement incarnée du processus unificateur éternellement conçu par Dieu - dont la dispensation au cours des âges se lit de manière prophétique dans le récit scripturaire de l'histoire du peuple juif, qui englobe celle de tous les peuples de la terre et lui donnant son sens plénier -, ces chrétiens risquent d'oublier que « *c'est la foi qui les fait tenir* » (cf. Rm 11, 20), et de « *s'enorgueillir au lieu de craindre* » (ibid.). Certains de leurs « *docteurs de la Loi* » pourraient bien, après avoir « *enlevé la clef de la connaissance et ne pas y être pas entrés eux-mêmes, empêcher les autres d'y entrer* » (cf. Lc 11, 52). Et *le peuple-cadet - qui croyait avoir supplanté l'aîné - risque de trébucher lui-même un jour sur une épreuve de foi analogue à celle qui causa le 'trébuchement' des juifs* (cf. Rm 11, 15).

- À l'ignorance des juifs de jadis (cf. Ac 3, 17), qui a entraîné leur refus incrédule du scandale de l'incarnation d'un Dieu qui était aussi leur Messie, risque de correspondre, à l'avenir, un *refus chrétien d'accepter le fait, si contraire à leurs certitudes théologiques, que « Dieu fera à nouveau choix de Sion »* (cf. Za 1, 17 ; 2, 16) *et du « peuple qui [y] habite »* (Is 10, 24), comme *focalisateurs et révélateurs de Sa volonté, et vecteurs de la royauté messianique de Son Christ*.

Plaise à Dieu que les chrétiens qui dénigrent sans cesse Israël s'examinent donc devant Dieu en toute vérité et humilité. Qu'ils passent au crible de leur discernement mon affirmation qu'au travers du « *procès qu'elles intentent à Sion* » (cf. Is 34, 8) - lequel atteint aujourd'hui des dimensions planétaires sous la forme de la contradiction mondiale que suscite le rétablissement de la souveraineté juive sur une partie de sa terre -, les nations s'en prennent, en fait, sans le savoir, à Dieu Lui-même et à Son Christ, comme en témoignent, entre autres, ces passages bibliques :

Ps 2, 1-4 : Pourquoi les nations s'agitent-elles, et les peuples forment-ils de vains desseins ? *Des rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre le Seigneur et contre son Oint* [...] Celui qui siège dans les cieux s'en gausse, Dieu les tourne en dérision.

Za 2, 12 : Qui vous touche m'atteint à la prunelle de l'œil.

Is 8, 9-10 : Sachez, peuples, et soyez épouvantés ; prêtez l'oreille, tous les pays lointains. Ceignez-vous et soyez épouvantés. Faites un projet : il sera anéanti, prononcez une parole : elle ne tiendra pas, car *Dieu est avec nous*.

Enfin, qu'ils prennent au sérieux le grave avertissement exprimé sous le voile d'un oracle dans le Livre des Proverbes :

Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, *sans raison, prenons l'affût contre l'innocent* [...] », mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal, ils ont hâte de répandre le sang [...]. C'est pour répandre leur propre sang qu'ils s'embusquent, contre eux-mêmes ils sont à l'affût ! (Pr 1, 10-18).

5. L'apôtre Paul et le mystère du salut de « tout Israël »

J'ai ouvert cette première Partie en émettant l'hypothèse que *l'incrédulité juive à l'égard de Jésus pouvait être une disposition mystérieuse du dessein de Dieu*, je le referme en avouant, à mes risques et périls, que les événements, relus à la lumière des Écritures et des Traditions juive et chrétienne, m'inclinent à penser que, sous certaines conditions et dans certaines circonstances, qui ne sont pas encore toutes posées, *cette hypothèse peut devenir une certitude*, comme le laissent entrevoir ces paroles de Paul, déjà citées :

Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles pour avoir part avec elles à la sève de l'olivier, *ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte*. Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. *Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus*. (Rm 11, 17-21).

Or, Jésus lui-même a demandé, et ce ne fut certes pas simplement une question rhétorique :

Lc 18, 8 : Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, *trouvera-t-il la foi sur la terre ?*

Quant à Paul, il a soulevé un instant le voile sur l'élément déclencheur du renversement de situation le plus inattendu et incroyable qui soit : la *remise en vigueur de la vocation messianique du peuple juif, à l'occasion de la désobéissance d'une grande partie du peuple chrétien, à son tour*. Et ce processus aura lieu sans injustice de la part de Dieu, comme l'a prophétisé l'Apôtre en ces termes :

Rm 11, 32-34 : Car *Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance en sorte de faire à tous miséricorde*. Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ?

Et qu'on n'aille pas s'imaginer qu'il s'agisse là d'une perspective funeste. Au contraire, comme l'a magnifiquement formulé l'apôtre Paul en écrivant : « *...là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé* » (Rm 5, 20), voici qu'à l'occasion de la désobéissance même des deux parties de Son peuple, qu'il a vue par avance de toute éternité, Dieu mènera à son terme son dessein de salut qui englobe toute l'humanité, comme le prédisent les oracles suivants, parmi des dizaines d'autres :

Is 56, 7 : ... Je les mènerai à ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prière. Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples.

Is 62, 1-12 : À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une torche allumée. Alors les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur désignera. Tu seras une couronne de splendeur dans la main du Seigneur, un turban royal dans la main de ton Dieu. On ne te dira plus : "Délaissée" et de ta terre on ne dira plus : "Désolation". Mais on t'appellera : "Mon plaisir est en elle" [ou : je la désire] et ta terre : "Épousée". Car Le Seigneur trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est

la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir du Seigneur, pas de repos pour vous. Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays. Le Seigneur l'a juré par sa droite et par son bras puissant : "Je ne donnerai plus ton blé en nourriture à tes ennemis, les étrangers ne boiront plus ton vin, le fruit de ton labeur, mais les moissonneurs mangeront le blé et loueront Le Seigneur, les vendangeurs boiront le vin, dans mes parvis sacrés." Passez, passez par les portes, frayez le chemin de mon peuple, nivelez, nivelez la route, ôtez-en les pierres. Élevez un signal pour les peuples. Voici que Le Seigneur se fait entendre jusqu'à l'extrémité de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici que vient ton salut, voici avec lui sa récompense, et devant lui son salaire. On les appellera : "Le peuple saint", "Les rachetés du Seigneur ". Quant à toi on t'appellera : "Recherchée", "Ville non délaissée".

Is 66, 18-23 : ... Je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire. Je mettrai chez elles un signe et j'enverrai de leurs survivants vers les nations [...] vers les îles éloignées qui n'ont pas entendu parler de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire. Ils feront connaître ma gloire aux nations, et de toutes les nations ils ramèneront tous vos frères en offrande au Seigneur, sur des chevaux, en char, en litière, sur des mulets et des chameaux, à ma montagne sainte, Jérusalem, dit Le Seigneur, comme les enfants d'Israël apportent les offrandes à la Maison du Seigneur dans des vases purs. Et de certains d'entre eux je me ferai des prêtres, des lévites, dit Le Seigneur. Car, de même que les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je fais subsistent devant moi, oracle du Seigneur, ainsi subsistera votre race et votre nom. De nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant ma face, dit Le Seigneur.

Za 1, 14-17 : Alors l'ange qui me parlait me dit : Fais cette proclamation : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. J'éprouve une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion, mais une très grande colère contre les nations insouciantes ; car moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont contribué au mal. C'est pourquoi, ainsi parle Le Seigneur : Je me tourne **de nouveau** vers Jérusalem avec compassion ; mon Temple y sera rebâti - oracle du Seigneur Sabaot - et le cordeau sera tendu sur Jérusalem. Proclame encore : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. Mes villes abonderont **encore** de biens. Le Seigneur consolera **encore** Sion, et il fera **encore** choix de Jérusalem.

C'est là ce que j'ai voulu signifier par la question hardie du sous-titre de cette Première partie : « **L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle [...] une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?** »⁷⁰ Autrement dit, la main du Seigneur est-elle à l'œuvre dans ce drame ?

On verra, dans la Deuxième Partie qui suit, que ce n'est pas là pure spéculation, mais qu'il pourrait bien s'agir, *mutatis mutandis*, de la « *révélation d'un mystère tu depuis des temps éternels* » (cf. Rm 16, 25).

Dans ce cas, il convient de scruter les Écritures pour tenter, dans l'esprit de la *fides quaerens intellectum*, de discerner si Dieu intervient dans l'histoire des hommes et, si c'est le cas, comment Il s'y prend pour que soit sauf le libre arbitre dont Il a Lui-même doté Ses créatures.

⁷⁰ J'en ai traité sous un autre angle dans plusieurs de mes articles en ligne, dont : « [L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?](#) » ; « [Le rejet de Jésus par les juifs était inclus dans le dessein de Salut de Dieu](#) ».

6. « Cela vient du Seigneur ». **Quand Dieu interfère dans l'histoire de l'humanité**

Les penseurs chrétiens et les théologiens modernes sont divisés sur la question de l'intervention de Dieu dans les affaires humaines. Faire l'historique des travaux des spécialistes en la matière n'entre ni dans le cadre de cette réflexion, ni dans celui de mes compétences. Je dirai, au risque de paraître simpliste, que les courants les plus en prise avec les progrès des sciences cosmologiques, sont très réservés concernant l'intervention divine, tandis que les théologiens et penseurs chrétiens plus conservateurs et attachés à la tradition considèrent qu'elle est indéniable.

1) Théologie d'une non-intervention habituelle de Dieu dans les affaires humaines

Pour tenter de synthétiser la pensée des courants théologiques modernes favorables à cette conception, je m'appuie sur le résumé savant qu'en fait un théologien dominicain dans sa recension de quelques ouvrages parus durant les deux décennies écoulées ⁷¹, dans laquelle il précise ⁷²:

La série d'ouvrages sous-titrés : *Scientific Perspectives on Divine Action*, dirigés par Robert J. Russell et publiés conjointement par le Center for Theology and Natural Sciences de Berkeley en Californie et par l'Observatoire astronomique du Vatican, entre 1993 et 2008, s'est achevée récemment par l'édition d'un sixième volume, récapitulatif, qui énonce les acquis du programme de recherche au long cours, ainsi mené à terme. ⁷³

Et le P. Durand de commenter :

Le paradigme commun visé par les travaux et adopté comme un objectif commun, plus ou moins atteint, est celui d'une « action divine objective non-interventionniste » [...]. Plusieurs contributions font nettement ressortir quelques décisions intellectuelles cruciales, sous-jacentes aux recherches et aux débats contemporains sur l'action de Dieu. [...] Parmi les options d'analyses et les décisions métaphysiques ressaisies ci-dessous, certaines alternatives de fond ont traversé la tradition philosophique et théologique de façon relativement stable depuis des siècles, tandis que d'autres aspects du débat sont plus novateurs. Certaines options relèvent en effet de nouvelles apories ou de nouveaux objectifs, posés par la complexité croissante des représentations scientifiques.

⁷¹ *Quantum Cosmology and the Laws of Nature* (1993), *Chaos and Complexity* (1995, 1997), *Evolutionary and Molecular Biology* (1998), *Neuroscience and the Person* (2000), *Quantum Mechanics* (2001).

⁷² Emmanuel Durand, o.p., « Bulletin de théologie dogmatique », [Revue des sciences philosophiques et théologiques 2011/3](#) (Tome 95), p. 721-743. Voir ses recensions des ouvrages suivants : R.J. Russell (ed.), [Scientific Perspectives on Divine Action](#), et J.-P. Batut, [Pantocrator. Dieu le Père tout-puissant](#), en ligne sur le compte d'E. Durand sur Academia.edu.

⁷³ Robert J. RUSSELL, Nancey MURPHY & William R. STOEGER (éd.), *Scientific Perspectives on Divine Action : Twenty Years of Challenge and Progress*, Vatican Berkeley CA, Vatican Observatory-Center for Theology and Natural Sciences, 2008 ; 17,2 x 23,5, 354 p., 28 \$. ISBN : 978-88-209-7961-4.

Se référant à deux spécialistes - Nancey C. Murphey et Wesley J. Wildman -, le théologien recenseur résume ainsi l'essentiel des « options les plus décisives à considérer » :

La distinction entre l'action divine générale et spéciale : l'action divine générale est la création et le soutien de toute réalité en tant que cela ne suppose pas nécessairement une intention ou un but providentiel spécifique, tandis que l'action divine spéciale recouvre les actes providentiels spécifiques, envisagés, visés et accomplis par Dieu en ce monde, possiblement en des temps et lieux particuliers, mais aussi possiblement en tous temps et lieux. [...] La distinction entre l'action divine spéciale non-interventionniste et interventionniste : la première est en accord avec les structures créées de l'ordre et de la régularité au sein de la nature, mais la seconde implique que ces structures soient abrogées, suspendues ou ignorées. La plupart des contributeurs sont non-interventionnistes, sauf lorsqu'il s'agit de certains événements providentiels tels que l'Incarnation, la résurrection du Christ ou la consommation eschatologique de l'univers.

2) L'Écriture à l'appui de la thèse de l'intervention de Dieu dans les affaires humaines

Tout autre est la vision des choses des théologiens et des penseurs chrétiens attachés à la *lectio divina* de l'Écriture et à ses commentaires traditionnels, principalement patristiques. Selon eux, un simple survol des écrits bibliques témoigne éloquentement de l'intervention divine directe dans l'histoire des hommes, en général, et dans celle du peuple juif, en particulier. Pour corroborer cette vision des choses, il suffit en effet d'évoquer, entre autres épisodes bibliques, celui de l'éviction d'Adam et d'Ève du Paradis, celui du Déluge, celui de la confusion des langues (Babel), et celui de l'exode du peuple juif hors d'Égypte, etc.

Pour ma part, non seulement je partage ce point de vue, mais je vois, dans l'épisode biblique de la sécession des tribus du Nord du royaume de Juda, un paradigme inspiré de la maîtrise souveraine de Dieu sur l'histoire de l'humanité, en général, et sur celle de Son peuple, en particulier. Rappelons que l'événement se situe au X^{ème} siècle avant notre ère, à l'époque de la XXII^{ème} dynastie égyptienne, quelques années avant la mort de Salomon et environ un siècle avant l'apparition du prophète Élie. Pour autant que je sache, ni sa typologie inspirée, ni son caractère prophétique, ni sa portée eschatologique, n'ont fait l'objet d'un réexamen théologique approfondi à la lumière du rôle eschatologique d'Élie et des tribus, tel qu'on peut le lire en filigrane dans les Écritures. Je cite ici le passage du Livre des Rois qui relate l'événement, lequel servira d'introduction à notre Quatrième Partie, qui sera consacrée à une relecture globale de l'histoire du peuple de Dieu, dans ses deux composantes, à savoir les 10 tribus composant le Royaume du Nord, dénommé Israël ou Ephraïm, et les deux tribus du Royaume de Juda (Juda et Benjamin).

¹ Rois 11, 9-13 : ⁹ L'Éternel s'irrita contre Salomon parce que son cœur s'était détourné de L'Éternel, Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois ¹⁰ et qui lui avait défendu à cette occasion de suivre d'autres dieux, mais il n'observa pas cet ordre.

¹¹ Alors L'Éternel dit à Salomon : « Parce que tu t'es comporté ainsi et que tu n'as pas observé mon alliance et les prescriptions que je t'avais faites, je vais sûrement t'arracher le royaume et le donner à l'un de tes serviteurs. ¹² Seulement je ne ferai pas cela durant ta vie, en considération de ton père David ; c'est de la main de ton fils que je l'arracherai. ¹³ **Encore ne lui arracherai-je pas tout le royaume : je**

laisserai une tribu à ton fils, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem que j'ai choisie. »

1 Rois 11, 26-39 ²⁶ Jéroboam était fils de l'Éphraïmite Nebat, de Çerêda, et sa mère était une veuve nommée Çerua ; il était au service de Salomon et se révolta contre le roi. ²⁷ Voici l'histoire de sa révolte. Salomon construisait le Millo, il fermait la brèche de la Cité de David, son père. ²⁸ Ce Jéroboam était homme de condition ; Salomon remarqua comment ce jeune homme accomplissait sa tâche et il le préposa à toute la corvée de la maison de Joseph. ²⁹ Il arriva que Jéroboam, étant sorti de Jérusalem, fut abordé en chemin par le prophète Ahiyya, de Silo ; celui-ci était vêtu d'un manteau neuf et ils étaient seuls tous les deux dans la campagne. ³⁰ Ahiyya prit le manteau neuf qu'il avait sur lui et le déchira en douze morceaux. ³¹ Puis il dit à Jéroboam : *« Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle L'Éternel, Dieu d'Israël : Voici que je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai les dix tribus. ³² Il aura une tribu en considération de mon serviteur David et de Jérusalem, la ville que j'ai élue de toutes les tribus d'Israël. ³³ C'est qu'il m'a délaissé, qu'il s'est prosterné devant Astarté, la déesse des Sidoniens, Kemosh, le dieu de Moab, Milkom, le dieu des Ammonites, et qu'il n'a pas suivi mes voies, en faisant ce qui est juste à mes yeux, ni mes lois et mes ordonnances, comme son père David. ³⁴ Mais ce n'est pas de sa main que je prendrai le royaume, car je l'ai établi prince pour tout le temps de sa vie, en considération de mon serviteur David, que j'ai élu et qui a observé mes commandements et mes lois ; ³⁵ c'est de la main de son fils que j'enlèverai le royaume et je te le donnerai, c'est-à-dire les dix tribus. ³⁶ Pourtant je laisserai à son fils une tribu, pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y placer mon Nom. ³⁷ Pour toi, je te prendrai pour que tu règues sur tout ce que tu voudras et tu seras roi sur Israël. ³⁸ Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je construirai une maison stable comme j'ai construit pour David. Je te donnerai Israël ³⁹ et j'humilierai la descendance de David à cause de cela ; cependant pas pour toujours. »*

Deuxième Partie

Dualité de l'élection divine. Typologie et genèse de la royauté

1. Genèse et préhistoire de la doctrine de la Royauté divine

1) Royauté de Dieu

Membres d'un peuple exceptionnel, fondé par Dieu à partir d'une souche humaine unique (Abraham) arrachée à la voie polythéiste des nations, puis soudé dans l'épreuve en Égypte, et amené par Dieu lui-même « à main forte et bras étendu » (Dt 4, 34) dans la Terre promise à leurs ancêtres, les Hébreux n'avaient de roi que Dieu seul. Mais le peuple a vite souffert de cette royauté invisible. Déjà au temps des Juges, il veut se donner un roi en la personne de Gédéon, mais celui-ci les en dissuade :

Ce n'est pas moi qui régnerai sur vous ni mon fils non plus, car *c'est Le Seigneur qui régnera sur vous.* (Jg 8, 23).

Mais le peuple revient à la charge, au temps de Samuel :

Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel à Rama. Ils lui dirent : Tu es devenu vieux et tes fils ne suivent pas ton exemple. Eh bien, établis-nous un roi pour qu'il nous régisse comme les autres nations. (1 S 8, 4-5).

La chose déplut visiblement à Samuel, mais Dieu accéda à leur demande :

Dieu dit à Samuel : Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, *c'est moi qu'ils ont rejeté ne voulant plus que je règne sur eux.* (1 S 8, 7).

On perçoit comme un écho de ce déplaisir divin dans cet oracle du prophète Osée :

Je vais te détruire, Israël, qui pourra te secourir ? Où donc est-il ton roi ? Qu'il te sauve ! Tes chefs ? Qu'ils te protègent, ceux-là dont tu disais : « Donne-moi un roi et des chefs ». *Un roi, je te l'ai donné et, dans ma fureur, je te l'enlève.* (Os 13, 9-11).

Et ce n'est certainement pas un hasard si cette invective est dirigée contre l'Israël du Nord par son prophète (Osée), si l'on songe que la première tentative de royauté (celle de Gédéon), comme la seconde (celle d'Abimélech), ont pour siège Sichem et peuvent être attribuées sans hésitation aux tribus du Nord.

2) Royauté de Saül

Le premier oint de Dieu est valeureux et honnête, malheureusement, il pèche par présomption. Attendant avec angoisse les instructions promises par Samuel (1 S 10, 8), il ne peut se résoudre au retard de ce dernier et offre l'holocauste à sa place, encourageant ainsi la fatale condamnation, fulminée par le prophète :

Samuel dit à Saül : « Tu as agi en insensé ! Si tu avais observé l'ordre que Le Seigneur ton Dieu t'a donné, Le Seigneur aurait affermi pour toujours ta royauté sur Israël.

Mais maintenant ta royauté ne tiendra pas [...] *parce que tu n'as pas observé ce que Le Seigneur t'avait commandé.* » (1 S 13,13-14).

La seconde faute de Saül est encore cultuelle : il enfreint l'anathème en épargnant Agag, roi d'Amalek, et le meilleur de ses troupeaux. (1 S 15, 8-9). La cause en est, une fois de plus, la présomption du roi : c'est lui qui décide de ce qui est bien et bon, sans tenir compte de ce qu'a prescrit Dieu. Néanmoins, il se justifie ainsi devant Samuel :

J'ai obéi au Seigneur ! J'ai fait l'expédition où il m'envoyait, j'ai amené Agag, roi d'Amalek, et j'ai voué les Amalécites à l'anathème. Dans le butin le peuple a pris, en petit et en gros bétail, le meilleur de ce que frappait l'anathème pour le sacrifier au Seigneur ton Dieu à Gilgal ! (1 S 15, 20-21).

La réponse de Dieu par Samuel est fulgurante, et elle fait entrevoir la vraie nature du refus d'obéissance de ce roi imbu de son autorité propre :

Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme dans *l'obéissance à la parole du Seigneur* ? Oui, l'obéissance est autre chose que le meilleur sacrifice, la docilité autre chose que la graisse des bœufs. Un péché de sorcellerie, voilà la rébellion, un crime de ténacité, voilà la présomption. *Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, il t'a rejeté pour que tu ne sois plus roi !* (1 S 15, 22-23).

3) Royauté de David

Si Dieu avait vraiment voulu régner seul sur son peuple, sans intermédiaire aucun, les fautes de Saül, sanctionnées par son rejet final, lui en fournissaient, si l'on peut dire, l'occasion. Or, l'Écriture nous indique qu'il n'en fut rien. Dès le premier faux pas de Saül, Samuel réagit en lui révélant le projet divin de donner un successeur valable à ce roi mal inspiré :

Le Seigneur s'est cherché *un homme selon son cœur* et il l'a désigné comme chef sur son peuple. (1 S 13, 14).

Son choix est le fait de Dieu et a lieu dans des circonstances prophétiques (1 S 16, 1-13). L'Écriture a cristallisé, comme on sait, sur David, toute l'espérance messianique d'Israël, et il ne fait aucun doute qu'elle a vu en lui la personnification vicariante idéale du détenteur humain de l'exercice de la royauté divine. Il est Le Serviteur par excellence, en ce qu'il obéit parfaitement à Dieu sans discuter.

Contrairement à Saül qui, à peine oint, part en guerre contre les Philistins, David attend son heure. Certes, lui aussi a reçu l'onction, mais il y a déjà un oint du Seigneur et David refuse de se dresser contre lui. C'est l'Esprit de Dieu qui avait déserté Saül (1 S 16, 14) pour s'emparer de lui, lors de sa consécration par Samuel, qui va l'amener lentement, mais inexorablement, à la célébrité, par des actions de bravoure (victoire sur Goliath, 1 S 17), et par une chance insolente dans toutes ses entreprises, illustrée par le refrain populaire qui le célébrait à l'envi : « Saül a tué ses milliers, et David ses myriades. » (1 S 18, 7).

Quand enfin la royauté échoit à David, il l'exerce avec vigueur, il combat les guerres de Dieu, il est généreux envers les fils de Saül, et surtout il se conduit en homme profondément religieux, comme l'illustre le désir qu'il exprime, et dont il préparera, de son vivant, la réalisation : bâtir une maison au Seigneur. On s'attardera sur cette typologie mystérieuse de « Maison », reprise par le prophète

Nathan, car elle vise incontestablement à conférer une portée messianique au destin de la lignée davidique.

David, donc, ne peut supporter d'« habiter une maison de cèdre [quand] l'arche de Dieu habite sous la tente » (2 S 7, 2). Il veut bâtir une « Maison au Seigneur ». Et voici la réponse de Dieu :

...ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais. (2 S 7, 11-16).

Un examen superficiel de cette promesse n'y décèlera sans doute rien de bien extraordinaire : David est devenu roi, et Dieu lui promet qu'il ne lui arrivera pas ce qui est advenu à Saül, mais que la royauté restera acquise à sa « maison ». Or, dans son chant d'action de grâces, David va bien au-delà de son ambition politique personnelle, et ses paroles témoignent d'un grand sens des voies de Dieu et d'une identification totale avec le destin religieux du peuple spécial à la tête duquel Dieu l'a placé :

Y a-t-il comme ton peuple Israël, un autre peuple sur la terre qu'un Dieu soit allé chercher pour en faire son peuple, pour le rendre fameux, opérer en sa faveur de grandes et terribles choses et chasser devant son peuple des nations et des dieux ? (2 S 7, 23).

De même, la foi de David en la puissance de Dieu et en son intervention efficace en faveur de son peuple est totale ; à Goliath qui le défie, il crie :

Tu marches contre moi avec épée, lance et javelot, mais moi je marche contre toi au nom du Seigneur Sabaot, le Dieu des armées d'Israël que tu as défié. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël, et toute cette assemblée saura que ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Le Seigneur donne la victoire, car Le Seigneur est maître du combat, et il vous livre entre nos mains. (1 S 17, 45-47).

La tradition postérieure, qui s'exprime surtout par la voix des Prophètes et dans les Psaumes, démontre à quel point ce roi idéal (et idéalisé !) est le **type du Roi-Messie eschatologique, qui portera d'ailleurs le titre symbolique de « Fils de David »**. Ainsi, la « **Maison de David** » sera, **parallèlement au Temple (« Maison du Seigneur »)**, **le symbole et le type de la Royauté de Dieu en personne, aux temps eschatologiques**, comme l'annoncent les prophètes suivants.

4) Amos

En ce temps-là je relèverai la hutte branlante de David, j'en réparerai les brèches, j'en relèverai les ruines, **je la rebâtirai telle qu'aux jours d'autrefois**, afin qu'ils conquièrent ce qui reste d'Édom **et toutes les nations sur lesquelles mon nom a été prononcé**, oracle du Seigneur qui accomplira cela. (Am 9, 11-12).

5) Ézéchiél

Je susciterai pour le mettre à leur tête un pasteur qui les fera paître, mon Serviteur David : c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un pasteur. Moi, Le Seigneur, je serai pour eux un Dieu et **mon Serviteur David sera prince au milieu d'eux**. (Ez 34, 23-24).

6) Zacharie

En ce jour-là, Le Seigneur étendra sa protection sur les habitants de Jérusalem : celui d'entre eux qui allait tomber, en ce jour, sera comme David, et **la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange du Seigneur à leur tête**. (Za 12, 8).

7) Royauté de Salomon

La royauté de David sur l'ensemble des 12 tribus ne fut jamais totale ni sans problème ; il dut même faire face à une révolte des tribus du Nord ([2 S 20](#)). Salomon, lui, achèvera l'unification, et sa domination nous est présentée dans l'Écriture comme totale. Devenu vieux, David lui avait d'ailleurs confié cette tâche :

Car *c'est lui que j'ai institué chef sur Israël et sur Juda*. ([1 R 1](#), 35).

Son règne est décrit comme messianique avant la lettre. On lui attribue

- **L'unité :**

Le roi Salomon fut *roi sur tout Israël* ([1 R 4](#), 1).

- **La paix :**

Juda et Israël habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier depuis Dan jusqu'à Beer-Sheba, pendant toute la vie de Salomon. ([1 R 5](#), 5).

- **L'abondance :**

Juda et Israël étaient nombreux, aussi nombreux que le sable de la mer ; ils mangeaient et buvaient et passaient du bon temps. ([1 R 4](#), 20).

- **La domination universelle :**

Salomon étendit son pouvoir sur tous les royaumes, depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins, et jusqu'à la frontière d'Égypte. Ils apportèrent leur tribut et servirent Salomon toute sa vie. ([1 R 5](#), 1).

- **La renommée universelle :**

On vint de tous les peuples pour entendre la Sagesse de Salomon et il reçut un tribut de tous les rois de la terre, qui avaient ouï parler de sa sagesse. ([1 R 5](#), 14).

Malgré toute cette gloire, il est incontestable que la figure de David l'emporte de beaucoup sur celle de son fils ; sans doute est-ce dû aux fautes du règne finissant du grand Salomon, il reste que ***l'intention du récit est de faire de Salomon le type du Fils de David, le Roi-Messie attendu, et de son Royaume unifié et en paix, le prototype de l'unité finale du Peuple de Dieu parvenu à son stade messianico-eschatologique.***

Pour beaucoup de biblistes, il s'agit là d'une projection fictive dans le passé d'une réalité espérée pour l'avenir. Ma vision personnelle des choses est évidemment différente. J'y vois un cas particulièrement frappant d'« intrication prophétique ».

2. Typologie et genèse de la différenciation entre Juda et Israël

1) Joseph

La Genèse nous présente, dès avant l'Exil d'Égypte, l'histoire des 12 fils de Jacob. Dans ces récits, le rôle de Joseph est nettement prépondérant (cf. surtout ses deux songes en [Gn 37](#), 2-11).

Le destin exceptionnel du fils préféré de Jacob est souligné avec encore plus de force lors de son exil et de son élévation en Égypte ; l'Écriture ne laisse aucun doute sur le fait que tout ce qui est arrivé à Joseph était voulu par Dieu :

Dieu m'a envoyé au-devant de vous pour assurer la permanence de votre race dans le pays et sauver la vie à beaucoup d'entre vous. Ainsi ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. ([Gn 45](#), 7).

Dans les bénédictions de Jacob, la description du destin particulièrement éclatant de Joseph est exprimée avec emphase (quoique dans un style obscur et fort difficile à interpréter). On sait la place que tiennent, dans l'Écriture, les généalogies et les bénédictions : on peut bien dire que les dernières, surtout, déterminent l'avenir de la lignée, comme en témoigne ce passage :

Jacob appela ses fils et dit : « Réunissez-vous, que je vous annonce ce qui vous arrivera dans la suite des temps. » ([Gn 49](#), 1).

Outre les bénédictions d'abondance terrestre (cieux, abîme, mamelles, épis de blé, montagnes, etc.) qui sont généreusement prodiguées à Joseph ([Gn 49](#), 22-26) il est qualifié de « Nazir ». Dans l'Écriture, le terme désigne un personnage consacré à Dieu, soit de naissance, comme Samson, soit par un vœu personnel ou celui des parents, comme pour Samuel ([1 S 1](#), 11) ; il s'agit souvent d'un valeureux guerrier, d'un « preux de Dieu ». Cette qualification coïncide à merveille avec la puissance guerrière que Moïse prédit à Joseph sous les patronymes conjoints d'Éphraïm et de Manassé - le futur Israël du Nord :

Premier-né du taureau, à lui la gloire. Ses armes sont cornes de buffle dont les coups frappent les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. Telles sont les myriades d'Éphraïm, tels sont les milliers de Manassé. ([Dt 33](#), 17).

Enfin, Joseph détient le droit d'aînesse qui fut enlevé à Ruben, comme le rappellera beaucoup plus tard le Livre des Chroniques :

Fils de Ruben, premier-né d'Israël. Il était en effet le premier-né, mais quand il eut violé la couche de son père, son droit d'aînesse fut donné aux fils de Joseph, fils d'Israël [...]. ([1 Ch 5](#), 1).

Cependant, c'est surtout en la personne de son fils Éphraïm que se cristallisera l'effet de cette bénédiction, pour en révéler toute la typologie historico-divine.

2) Éphraïm et Manassé

Il est à noter que la Bible a pris soin de placer ces deux fils « égyptiens » de Joseph sur le même plan que leur père :

Maintenant les deux fils qui te sont nés au pays d'Égypte avant que je ne vienne auprès de toi en Égypte, ils seront miens ! Éphraïm et Manassé seront à moi, au même titre que Reuben et Siméon. ([Gn 48](#), 5).

Cette équation Joseph-Éphraïm et Manassé trouve son expression la plus frappante encore dans le fait que la bénédiction spéciale dont Jacob gratifie ces deux fils de Joseph est introduite en ces termes :

[Jacob] bénit ainsi **Joseph**. ([Gn 48](#), 15).

L'insistance de Jacob à choisir Éphraïm pour aîné au détriment de Manassé n'a encore reçu aucune explication valable ; on ne retiendra ici que la solennité et la grandeur de la bénédiction :

Sa descendance deviendra une multitude de peuples. En ce jour-là, il les bénit ainsi :
« Soyez en bénédiction dans Israël et qu'on dise « Que Dieu te rende semblable à Éphraïm et Manassé ! ». (Gn 48, 19-20).

L'histoire ultérieure prouve que ce choix paternel prophétique (Gn 48, 17-22) fut ratifié par la tradition des 12 Tribus. Lors de la dispute entre les tribus du Nord et celle de Juda au sujet du roi David qui venait de mater la révolte d'Absalon, l'argument-massue des Israélites pour annexer le roi, contre les prétentions similaires de Juda fut :

J'ai dix parts sur le roi, et, de plus, *je suis ton aîné*. (2 S 19, 44)

Même écho plus tard chez les prophètes :

Car je suis un père pour Israël et Éphraïm est *mon Premier-Né*. (Jr 31, 9).

S'agissant de la gloire et de la puissance de ces deux fils de Joseph, on rappellera le texte du Deutéronome (Dt 33, 17, s.), dont on trouve un écho émouvant dans les Psaumes :

À moi, Galaad, à moi Manassé, Éphraïm, l'armure de ma tête. (Ps 60, 9 = Ps 108, 9).

Je reviendrai ultérieurement sur les allusions bibliques hostiles à Éphraïm, en particulier, et au royaume du Nord, en général.

3) Juda

Parallèlement à l'élévation de Joseph, quoique de façon plus modeste au début, on voit s'affirmer le destin exceptionnel de Juda.

Tout d'abord, et alors qu'on ne parle pratiquement pas des autres fils de Jacob nommément (excepté à l'occasion de l'attentat contre Joseph, cf. Gn 37, 13 ss.), par contre, la Genèse s'attarde sur l'histoire de Juda qui, dit-elle,

se sépara de ses frères et se rendit chez un homme d'Adullam qui se nommait Hira (Gn 38, 1).

Il est fait mention également de son mariage avec une Cananéenne, à l'occasion de cette séparation. Ensuite, lors de la seconde montée en Égypte des frères de Joseph (alors que, lors de la première, Juda n'est même pas nommé), voici que son rôle devient prépondérant ; c'est lui qui joue le rôle de l'aîné, lui qui dialogue avec Jacob, quand ce dernier refuse de laisser partir Benjamin ; c'est lui qui insiste et finalement l'emporte (Gn 43, 3 s.) ; c'est d'ailleurs lui qui sera responsable de toute l'opération ; lui également qui plaidera devant Joseph - devenu vizir du pharaon - la cause de Benjamin, accusé du vol de la coupe de Joseph (Gn 44, 18 s.) ; enfin, c'est lui encore qui précède son père Jacob, comme en témoigne ce verset :

Israël envoya Juda en avant, vers Joseph, pour que celui-ci apparût devant lui en Goshen. (Gn 46, 28).

Dans les bénédictions, le destin exceptionnel de Juda, non seulement égale celui de Joseph, mais il l'éclipse presque. Jouant de manière populaire sur la racine hébraïque de son nom, qui connote la louange (cf. Gn 29, 35), Jacob récite sur lui :

Juda, toi, tes frères te loueront ! (Gn 49, 8).

Si Joseph est un taureau ou un buffle,

Juda est un jeune lion ; de la proie [...] remonté, il s'est accroupi, s'est couché comme un lion, comme une lionne : qui le ferait lever ? (Gn 49, 9).

Si Joseph est le Nazir et l'aîné de ses frères, Juda en est le roi, comme l'atteste ce verset solennel :

Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds jusqu'à la venue de celui à qui il est, à qui obéiront les peuples. (Gn 49, 10).

Et si Joseph a pu voir en songe que ses frères, son père et sa mère s'inclinaient devant lui, voici que Jacob annonce à Juda que « se prosterneront devant [lui] les fils de [s]on père » (Gn 49, 8). On songe invinciblement à la bénédiction que Jacob lui-même reçut de son père Isaac :

Que des nations te servent, que des peuples se prosternent devant toi. Sois un maître pour tes frères, que se prosternent devant toi les fils de ta mère. (Gn 27, 29).

Comme Joseph aussi, Juda sera un guerrier redoutable :

Ta main est sur la nuque de tes ennemis [...] (Gn 49, 8).

Même dans ses périodes de déclin, comme celle à laquelle semble faire allusion le livre du Deutéronome, Juda conserve toutes ses prérogatives :

Écoute, Seigneur, la voix de Juda et ramène-le vers son peuple. Que ses mains défendent son droit, viens-lui en aide contre ses ennemis. (Dt 33, 7).

La tradition postérieure ne reniera jamais la fidélité de Dieu à l'égard de David, qui est unanimement reconnu comme roi sur tout Israël, et ce à la suite de Gn 49, 10, comme le relate le Premier Livre des Chroniques :

C'est en effet Juda qu'Il [Dieu] a choisi pour guide, c'est ma famille qu'Il a choisie, dans la maison de Juda et, parmi les fils de mon père, c'est en moi qu'Il s'est complu à donner un roi à tout Israël. (1 Ch 28, 4).

Et même le grand schisme entre les Royaumes du Nord et du Sud, ne remet pas en cause ce choix irrévocable :

Pourtant je laisserai à son fils [Salomon] une tribu, *pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y placer mon nom.* (1 R 11, 36).

Enfin, avec une intention polémique évidente, l'auteur du Ps 78 tranchera (*a posteriori*, bien entendu) le dilemme à propos de ces deux prétendants, aussi prestigieux l'un que l'autre, à l'hégémonie sur tout Israël :

Il rejeta la tente de Joseph, il n'élut pas la tribu d'Éphraïm : il élut la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il aime [...] il élut David son serviteur [...] pour paître Jacob son peuple, et Israël son héritage. (Ps 78, 67.68.71).

3. Le schisme : histoire et typologie

1) Cause du schisme

Le beau rêve messianique du règne de Salomon ne dura que quelques années. Le fils de David prévarique, il va jusqu'à rendre un culte aux dieux de ses femmes (issues

de peuples étrangers). Dieu s'irrite contre lui et annonce que le royaume lui sera arraché, ***toutefois, pas de son vivant, et encore, pas en entier*** :

Parce que tu t'es comporté ainsi et que tu n'as pas observé mon alliance et les prescriptions que je t'avais faites, je vais sûrement t'arracher le royaume et le donner à l'un de tes serviteurs. ([1 R 11](#), 11).

La cause politique, ou plus exactement l'occasion de cette destitution, existe déjà en la personne d'un opposant au régime de Salomon :

Jéroboam était le fils de l'Éphraïmite Nebat. Voici l'histoire de sa révolte. Salomon construisait le Millo, il fermait la brèche de la Cité de David, son père. Ce Jéroboam était un homme de condition ; Salomon remarqua comment ce jeune homme accomplissait sa tâche et il le préposa à toute la corvée de la maison de Joseph. Il arriva que Jéroboam étant sorti de Jérusalem fut abordé en chemin par le prophète Ahijah, de Silo ; celui-ci était revêtu d'un manteau neuf et ils étaient seuls tous les deux dans la campagne. Ahijah prit le manteau neuf et le déchira en douze morceaux. Puis il dit à Jéroboam : « Prends pour toi dix morceaux car, ainsi parle Le Seigneur, Dieu d'Israël : Voici que je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai les dix tribus. Il aura une tribu, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem, la ville que j'ai élue de toutes les tribus d'Israël. C'est qu'il m'a délaissé, qu'il s'est prosterné devant Astarté, la déesse des Sidoniens, Kemosh, le dieu de Moab, Milkom, le dieu des Ammonites, et qu'il n'a pas suivi mes voies, en faisant ce qui est juste à mes yeux, ni mes lois et mes ordonnances, comme son père David. Mais ce n'est pas de sa main que je prendrai le royaume, car je l'ai établi prince pour tout le temps de sa vie, en considération de mon serviteur David, que j'ai élu et qui a observé mes commandements et mes lois ; c'est de la main de son fils que j'enlèverai le royaume et je te le donnerai, c'est-à-dire les dix tribus. Pourtant je laisserai à son fils une tribu, pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y faire résider mon nom. Pour toi, je te prendrai pour que tu régnes sur tout ce que tu voudras et tu seras roi sur Israël. Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je te construirai une maison stable comme j'ai construit pour David. Je te donnerai Israël et j'humilierai la descendance de David à cause de cela, cependant pas pour toujours. » ([1 R 11](#), 26-39).

Bien avant de découvrir l'existence d'une « [intrication](#) » des Écritures - qui, à mon avis, s'applique ici -, j'avais, dans différents écrits, signalé le caractère [typologique](#) de ce texte. Et, en effet, pour parler de manière traditionnelle, on perçoit l'intention du rédacteur. D'autant que la primauté de David, concrétisée par le siège de sa royauté à Jérusalem, vient, discrètement mais fermement, rappeler la vraie nature - religieuse - du conflit entre les deux anciens royaumes, à propos du seul culte véritable assuré par les prêtres et les lévites, et non par des prêtres qui se choisissent eux-mêmes sans aucune appartenance à la tribu de Lévi, et qui se célèbrent à Jérusalem, et non à Silo ou à Sichem.

2) Consommation du schisme politique

C'est la révolte de Jéroboam, fils de Nebat, que Salomon avait obligé à fuir en Égypte - sans doute lorsqu'il sut que son royaume allait passer aux tribus du Nord, ou à tout le moins parce que celles-ci se révoltaient déjà sous son joug de fer. Dès la mort de Salomon et l'avènement de son fils Roboam, Jéroboam revient, certain de s'emparer de la royauté, sur la foi de la promesse qui lui a été faite antérieurement par le prophète Ahijah ([1 R 11](#), 31). Le récit de cette révolte est rapporté en détail dans le Premier Livre des Rois :

Roboam se rendit à Sichem, car c'est à Sichem que tout Israël était venu pour le proclamer roi. Dès que Jéroboam, fils de Nebat, fut informé - il était encore en Égypte, où il avait fui le

roi Salomon -, il revint d'Égypte. On fit appeler Jéroboam et il vint, lui et toute l'assemblée d'Israël. Ils parlèrent ainsi à Roboam : « Ton père a rendu pénible notre joug, allège maintenant le dur servage de ton père, la lourdeur du joug qu'il nous imposa, et nous te servirons ! » Il leur dit : « Retirez-vous pour trois jours, puis revenez vers moi », et le peuple s'en alla. Le roi Roboam prit conseil des anciens, qui avaient assisté son père Salomon pendant qu'il vivait, et demanda : « Quelle réponse conseillez-vous de faire à ce peuple ? » Ils lui répondirent : « Si tu te fais aujourd'hui serviteur de ces gens, si tu te soumetts et leur donnes de bonnes paroles, alors ils seront toujours tes serviteurs. » Mais il repoussa le conseil que les anciens avaient donné et consulta des jeunes gens qui l'assistaient, ses compagnons d'enfance. Il leur demanda : « Que conseillez-vous que nous répondions à ce peuple qui m'a parlé ainsi : "Allège le joug que ton père nous a imposé" ? » Les jeunes gens, ses compagnons d'enfance, lui répondirent : « Voici ce que tu diras à ce peuple qui t'a dit : "Ton père a rendu pesant notre joug, mais toi allège notre charge", voici ce que tu leur répondras : "Mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père ! Ainsi, mon père vous a fait porter un joug pesant, moi j'ajouterai encore à votre joug ; mon père vous a châtiés avec des lanières, moi je vous châtierai avec des fouets à pointes de fer !" ». Jéroboam avec tout le peuple vint à Roboam le troisième jour, selon cet ordre qu'il avait donné : « Revenez vers moi le troisième jour. » Le roi fit au peuple une dure réponse, il rejeta le conseil que les anciens avaient donné et, suivant le conseil des jeunes, il leur parla ainsi : « Mon père a rendu pesant votre joug, moi j'ajouterai encore à votre joug ; mon père vous a châtiés avec des lanières, moi je vous châtierai avec des fouets à pointes de fer. » Et le roi n'écoula pas le peuple, car *c'était un retournement* ⁷⁴ [provenant] du Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avait dite à Jéroboam fils de Nebat par le ministère d'Ahiya de Silo. Quand les Israélites virent que le roi ne les écoutait pas, ils lui répliquèrent : « Quelle part avons-nous sur David ? Nous n'avons pas d'héritage sur le fils de Jessé. À tes tentes, Israël ! Et maintenant, pourvois à ta maison, David. » Et Israël s'en fut à ses tentes. Quant aux Israélites qui habitaient les villes de Juda, Roboam régna sur eux. Le roi Roboam dépêcha Adoram, le chef de la corvée, mais tout Israël le lapida et il mourut ; alors le roi Roboam se vit contraint de monter sur son char pour fuir vers Jérusalem. Et Israël fut séparé de la maison de David, jusqu'à ce jour. Lorsque tout Israël apprit que Jéroboam était revenu, ils l'appelèrent à l'assemblée et ils le firent roi sur tout Israël ; *il n'y eut pour se rallier à la maison de David que la seule tribu de Juda*. (1 R 12, 1-20).

La prophétie évoquée ci-dessus ne laisse aucun doute sur le fait que *la chose vient de Dieu* ; le prophète Shemaya le confirme par son exhortation destinée à éviter le conflit prêt à éclater entre les deux parties d'Israël :

Ainsi parle Le Seigneur : « N'allez pas vous battre contre vos frères, les enfants d'Israël, que chacun retourne chez soi, *car [la chose] vient de moi* ⁷⁵. » (1 R 12, 24).

3) Consommation du schisme religieux

Il est la conséquence du schisme politique et rend irréversible la scission entre les deux royaumes en lui conférant un caractère sacré :

Jéroboam se dit en lui-même : « Comme vont les choses, *le royaume va retourner à la maison de David*. Si ce peuple continue de monter au temple du Seigneur à Jérusalem pour offrir des sacrifices, le cœur du peuple reviendra à son Seigneur, Roboam, roi de Juda, et on me tuera. » (1 R 12, 26-27).

Et l'homme n'hésite pas à renouveler l'apostasie du désert pour asseoir sa royauté :

Après avoir délibéré, il fit deux veaux d'or et dit au peuple : « Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem ! Israël, voici ton Dieu qui t'a fait monter du pays

⁷⁴ J'ai traduit par « retournement » le terme hébreu *sibah*, que rend bien la Septante par *metastrophè*, qui peut signifier aussi 'bouleversement', 'renversement', 'revirement'.

⁷⁵ Ou : 'je suis à l'origine de cette [affaire]' ; littéralement : 'c'est de moi que [la chose] est [venue]'.

d'Égypte ! » Il dressa l'un à Bethel et le peuple alla en procession devant l'autre jusqu'à Dan. ([1 R 12](#), 28-29).

On se trouve ici face à une situation qui n'est pas si inattendue qu'il y paraît de prime abord. Béthel et Dan étaient des sanctuaires patriarcaux révéérés (cf., entre autres, [Gn 12](#), 8 ; [Jg 17](#), 1 à [Jg 18](#), 30 ; [Am 7](#), 13) ; les veaux, ou les taureaux, n'étaient pas les substituts des dieux, mais leur monture, leur piédestal, et précisément, dans cette région, c'était le symbole de Baal-Hadad, divinité araméenne. Toutefois les réactions du récit biblique à ce schisme marquent assez combien son audace était inouïe ; certes, Dieu avait remis à Jéroboam la royauté sur tout Israël, mais il ne lui avait pas confié la mission d'une réforme religieuse, et encore moins lui avait-il enjoint d'enfreindre ses prescriptions concernant le lieu et les modalités du culte qu'il avait lui-même définis.

La suite des événements et leur sanction illustrent, à l'évidence, que ***cette promotion inespérée du Royaume du Nord était marquée, dès l'origine, du même signe fatal que la royauté de Saül : la présomption et la désobéissance à Dieu*** :

Il établit le temple des hauts-lieux et il institua des prêtres pris du commun, qui n'étaient pas fils de Lévi. Jéroboam célébra une fête le huitième mois, le quinzième jour du mois, comme la fête qu'on célèbre en Juda, et il monta à l'autel [...]. ([1 R 12](#), 31-32).

La réponse de Dieu ne se fait pas attendre : un prophète envoyé par Dieu vient maudire cet autel et son culte illicite ([1 R 13](#)). Mais le roi ne modifie pas sa conduite et la conclusion du rédacteur, dans son laconisme impitoyable, ne fait pas mystère du destin tragique de ce Royaume condamné d'avance :

Après cet événement, Jéroboam ne se convertit pas de sa mauvaise conduite, mais il continua d'instituer prêtres des hauts-lieux des gens pris du commun : à qui le voulait il donnait l'investiture pour devenir prêtres des hauts-lieux. ***Cette conduite fit tomber dans le péché la maison de Jéroboam et motiva sa ruine et son extermination de la face de la terre.*** ([1 R 13](#), 33-34).

4. Le thème prophétique de la réunion des deux royaumes

On ne se consolera jamais, en Israël, de ce schisme initial, et les prophètes feront de la réunion des deux Royaumes le thème fréquent de leurs espérances messianiques et eschatologiques. Le texte capital à ce sujet est celui d'Ézéchiël :

La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Et toi, Fils d'Homme, prends un morceau de bois et écris dessus : ***Juda et les Israélites qui sont avec lui.*** Prends un morceau de bois et écris : ***Joseph bois d'Éphraïm et toute la maison d'Israël qui est avec lui.*** Rapproche-les l'un de l'autre pour faire ***un seul morceau de bois, qu'ils ne fassent qu'un dans ta main.*** Et lorsque les enfants d'Israël te diront : Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire ? Dis-leur : Ainsi parle Le Seigneur. Voici que ***je vais prendre le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm, et les tribus d'Israël qui sont avec lui, et je vais mettre avec eux le bois de Juda et j'en ferai un seul morceau de bois, et ils ne seront qu'un dans ma main.*** Quand les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, à leurs yeux, dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, L'Éternel. Voici que ***je vais prendre les Israélites parmi les nations où ils sont allés. Je vais les rassembler de tous côtés et les ramener sur leur sol. J'en ferai une seule nation dans mon pays et dans les montagnes d'Israël, et un seul roi sera leur roi à eux tous ; ils ne formeront plus deux nations ; ils ne seront plus divisés en deux royaumes.*** Ils ne se souilleront plus avec leurs ordures, leurs horreurs

et tous leurs crimes. Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. ***Mon serviteur David régnera sur eux ; il n'y aura qu'un seul pasteur pour eux tous*** ; ils obéiront à mes coutumes, ils observeront mes lois et les mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, celui qu'ont habité vos pères. Ils l'habiteront, eux, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, à jamais. ***David mon serviteur sera leur prince à jamais***. Je conclurai avec eux une alliance de paix, ce sera avec eux une alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. ***Je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que je suis Le Seigneur qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais.*** ([Ez 37](#), 15-28).

Il est important de noter que les prophètes qui annoncent la réunion des deux royaumes le font dans une perspective royale messianique, voire de Royauté divine. Pour situer comme il convient les passages qui vont suivre et qui seront cités par ordre chronologique, il est utile de rappeler les dates de la chute respective des deux royaumes : Prise de Samarie : 721 ; prise de Jérusalem : 586. Soit près d'un siècle et demi entre les deux événements. C'est à peu près la période qui s'écoule entre la Révolution française et la Seconde Guerre mondiale !

- ***Osée, qui prophétise entre 744 et 732 avant l'ère commune :***

Les enfants de Juda et ceux d'Israël se réuniront, ils se donneront un chef unique. ([Os 2](#), 2).

- ***Michée, qui prophétise entre 739 et 687 environ avant l'ère commune, annonce, plus d'un siècle à l'avance, la ruine de Jérusalem et le rétablissement de sa souveraineté sur Israël :***

Oui ***je veux réunir le reste d'Israël***. Je les grouperai comme des moutons dans l'enclos [...] Celui qui fait la brèche à leur tête s'élancera devant eux, il marchera en tête, ils passeront la porte, ils sortiront, ***leur roi passera devant eux, Le Seigneur à leur tête.*** ([Mi 2](#), 12.13).

Alors ***Le Seigneur régnera sur eux à la Montagne de Sion***, dès maintenant et à jamais. Et toi, Ophel de la Fille de Sion, ***à toi viendra la souveraineté première (ou d'antan), la Royauté sur la Maison d'Israël.*** ([Mi 4](#), 7-8).

Or, du temps de Michée, la royauté en Juda existait toujours, et ceci pour un siècle et demi encore : il pourrait donc s'agir d'un texte à portée eschatologique.

- ***Isaïe (vers 740 avant notre ère) :***

Alors cessera la jalousie d'Éphraïm et les ennemis de Juda seront retranchés. ***Éphraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Éphraïm.*** ([Is 11](#), 13).

- ***Jérémie (640 à 586 environ avant l'ère commune) :***

Voici venir des Jours, oracle du Seigneur, où je susciterai à David un germe juste qui régnera en vrai roi et sera plein d'intelligence, exerçant dans le pays droit et justice. En ses jours ***Juda sera sauvé et Israël habitera la terre en sécurité.*** ([Jr 23](#), 5-6).

Voici les paroles qu'a prononcées Le Seigneur à l'adresse d'Israël et de Juda [...] ***Israël et Juda serviront Le Seigneur leur Dieu et David leur roi que je vais leur susciter.*** ([Jr 30](#), 4.9).

- ***Ézéchiël (contemporain de la chute de Jérusalem, en 586), déjà cité :***

Je susciterai, pour le mettre à leur tête, un pasteur qui les fera paître, ***mon serviteur David***, c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un pasteur. Moi ***je serai***

pour eux un Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux. ([Ez 34](#), 23-24).

Et j'en ferai *une seule nation dans mon pays et les montagnes d'Israël, et un seul roi sera leur roi à eux tous, ils ne formeront plus deux nations*. Ils ne se souilleront plus avec leurs ordures, leurs horreurs et tous leurs crimes. Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai, *ils seront mon peuple et je serai leur Dieu.* ([Ez 37](#), 22-23).

- **Ovadhiah, ou Abdias (dates incertaines : entre le 6^{ème} et le 5^{ème} siècle av. notre ère) :**

La maison de Jacob sera du feu, la *maison de Joseph*, une flamme, la maison d'Esäü, du chaume. Elles l'embraseront et la dévoreront. ([Ab 18](#)).

- **Zacharie (vers 500 avant notre ère) :**

Ce prophète voit le lent retour de l'exil de Babylone, des premiers 'sionistes' avant la lettre. Il pressent que ces événements minimes en présagent d'autres, beaucoup plus décisifs ([Za 4](#), 10) et que, *dans un avenir lointain, ce qui arrive à l'Israël de son temps se reproduira en plénitude comme un événement divin qui concernera toute l'humanité - les temps messianiques :*

Exulte de toutes tes forces, Fille de Sion, voici que *ton roi vient à toi. Il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne* [...] Il supprimera d'Éphraïm la charrerie, et, de Jérusalem, les chevaux : l'arc de guerre sera supprimé. Il proclamera la paix pour les nations. Sa domination ira de la mer à la mer. ([Za 9](#), 9-10).

On pourrait penser que les prophètes prédisaient le rétablissement et la réunion des deux royaumes parce que c'était la perspective la plus naturelle, prévisible même politiquement, ou à tout le moins espérée, comme illustré ci-dessus. Or, les passages qui suivent sont tirés de prophètes tous largement postérieurs à la chute de Samarie, capitale du royaume du Nord ; et cependant, malgré la chute et la disparition, apparemment sans retour, de l'Israël du Nord, ils continuent de prophétiser sur ce thème idyllique, souvent même comme si ce royaume existait toujours :

- **Nahum (plus de cent ans après la chute de Samarie) :**

Oui, Le Seigneur rétablit *la vigne de Jacob et la vigne d'Israël*. ([Na 2](#), 3).

- **Jérémie (plus de 120 ans après l'exil du Royaume du Nord) :**

En ces jours-là, *la Maison de Juda marchera d'accord avec la Maison d'Israël, ensemble* elles viendront des pays du Nord, sur la terre que j'ai donnée en héritage à vos ancêtres. ([Jr 3](#), 18).

- **Zacharie (plus de 200 ans après la chute de Samarie et 70 ans environ après la prise de Jérusalem) :**

Car j'ai tendu pour moi *Juda*, j'ai garni l'arc avec *Éphraïm* ; je vais exciter tes fils, Sion, contre tes fils, Yavân, et je ferai de toi comme l'épée d'un vaillant. ([Za 9](#), 13).

Je rendrai vaillante la *maison de Juda* et victorieuse la *maison de Joseph*. *Je les ramènerai* car ils me font pitié et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés. ([Za 10](#), 6).

5. Dualité de l'élection dans l'Ancien Testament

Le survol relativement étendu qui vient d'être effectué appellerait de nombreuses remarques et nuances, tant textuelles que théologiques, qui sont davantage du ressort du bibliste ou de l'exégète que du mien. Toutefois une constatation s'impose : la présence massive du thème des *deux royaumes* tout au long de l'Écriture et la survivance tenace de la foi en une *restitution de l'unité des deux parties du Peuple de Dieu*.

Il est bien évident qu'on ne saurait trancher ici avec autorité sur les problèmes qui découlent de cet état de choses. Doit-on parler - comme certains croient pouvoir le faire avec assurance - de deux traditions rédactionnelles, l'une pro-judéenne exaltant le thème de la royauté de David et celui de l'élection de Jérusalem comme centre cultuel, l'autre, pro-Israël (du Nord) exaltant Joseph et Éphraïm ? Ou bien doit-on donner raison à ceux qui croient voir des traces de l'aversion juive traditionnelle envers les Samaritains partout où se trouvent des récits ou même de simples allusions hostiles à l'Israël du Nord ? - Dans ce dernier cas, que faire de l'espérance tenace d'une réconciliation entre les deux royaumes tant espérée et annoncée par les prophètes ?

Ou encore, faut-il voir, dans ces prophéties, une tendance conciliatrice entre les traditions antagonistes ? - Ce serait faire bon marché de l'inspiration de la prophétie, outre que cette théorie a l'inconvénient d'être incapable d'expliquer la persistance du motif de la réconciliation nord-sud, bien après que tout espoir fût perdu de voir revenir l'Israël du Nord déporté.

En ce qui me concerne, je fais confiance à l'Esprit Saint inspirateur de l'Écriture, qui a chargé les événements et les récits bibliques d'une portée eschatologique, que révèle parfois l'« intrication prophétique » dont j'ai parlé à plusieurs reprises ci-dessus.

6. Dualité de l'élection à la lumière du Nouveau Testament

Parmi les nombreux passages d'interprétation difficile de l'évangile de Jean, se distingue le récit suivant sur lequel achoppent les commentateurs, outre que rarissimes sont les prédicateurs qui en font le thème de leurs homélies. Je veux parler de la demande de rencontrer Jésus, émise par des non-juifs prosélytes :

Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent cette demande : « Seigneur, nous voulons voir Jésus ». Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond : « ***Voici venue l'heure où va être glorifié le Fils de l'homme***. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? ***Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom !*** ». Du ciel vint alors une voix : « ***Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai*** ». (Jn 12, 20-28).

Rien d'extraordinaire à première vue, dans cet épisode. Des prosélytes grecs ⁷⁶ attirés par la renommée de Jésus veulent s'entretenir avec lui. Mais, à l'examen, les choses s'avèrent moins simples qu'il n'y paraît. Premièrement, ces gens doivent passer par deux intermédiaires, dont l'un, Philippe, nous est présenté comme étant de Bethsaïde en Galilée ⁷⁷, ce qui implique qu'il est habitué aux contacts avec les goyim, terme hébreu qui signifie « nations ». Deuxièmement, Jésus ne défère, ni ne se dérobe à cette demande d'entrevue, mais il révèle à ses auditeurs qu'elle constitue le signe prophétique de l'imminence de sa mort et de sa résurrection, et l'annonce du futur destin analogue du peuple juif, comme on va le voir ci-après.

Entrons plus avant dans les détails du récit. On y relate qu'après avoir entendu la supplique de ces Grecs, Philippe et André en font part à Jésus. Il faut garder en mémoire, à ce propos, que les juifs observateurs de la Loi n'ont pas de rapports avec les Samaritains, ni avec les goyim. Jésus n'hésitera pas à s'affranchir souverainement de cette limitation dans plusieurs cas ; mais, dans les deux principaux - l'épisode de la Samaritaine (Jn 4, 9 s.) et celui de la Cananéenne (Mt 15, 21-28) -, il soulignera fortement la différence entre juifs et goyim. À la Samaritaine, il rappellera que « le salut vient des Juifs » (Jn 4, 22) ; à la Cananéenne qui lui demandait un miracle, il dira crûment : « il ne convient pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens » (Mt 15, 26), où les « enfants » sont les juifs, et les goyim, les « chiens » ⁷⁸. Il précise même qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël » (Mt 15, 24), ce qui ne laisse aucun doute sur l'entérinement par Jésus, malgré les exceptions évoquées, de l'appartenance spécifique de ce peuple à Dieu, en tant que son bien propre (*segulah*) ⁷⁹.

Nous ne saurons finalement jamais si Jésus a accepté de recevoir ces prosélytes, ou s'il a refusé. Car c'est bien là l'étrangeté de l'épisode : cet aspect du problème semble n'avoir pas du tout intéressé le narrateur. On verra que l'explication, ici donnée, de cette attitude de Jésus et de son sens caché, profond et sublime, rend ce point sans importance. De fait, la réaction de Jésus est sans aucun rapport apparent avec l'initiative ou la personnalité des visiteurs. Selon l'évangéliste, cette démarche déclenche chez Jésus une réaction, dont nous allons voir qu'elle est prophétique et eschatologique.

Que signifie donc cette geste ? Première hypothèse : l'Évangile a relaté un fait qu'il n'a pas compris et la tradition y a raccroché une de ces « catéchèses spirituelles » dont le Quatrième Évangile est prodigue ; mais c'est faire peu de cas de la cohérence du Nouveau Testament ainsi que de l'inspiration qui a guidé sa rédaction et le choix des épisodes relatés, outre que, pour un chrétien, c'est faire bon marché de la Révélation divine exprimée dans et par les Écritures. Deuxième hypothèse : l'attitude de Jésus est prophétique, elle recèle un enseignement mystérieux, non encore découvert ni mis en valeur, et à portée eschatologique.

⁷⁶ Les prosélytes étaient des sympathisants de la religion juive, les « craignant Dieu » de l'Écriture, qui, sans suivre les prescriptions de la Loi (*mitzwot*), ni être circoncis, adoraient le Dieu des juifs et montraient lui rendre hommage à Jérusalem.

⁷⁷ En [Is 8](#), 23, la Galilée est appelée « Galilée des Goyim », expression reprise à l'identique en [Mt 4](#), 15-16, qui cite précisément ce passage d'Isaïe. Voir aussi [1 M 5](#), 15.

⁷⁸ Cf. [Ps 59](#), 7 et 15 : « Lève-toi pour visiter tous les païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants. Ils reviennent le soir, ils grondent, comme un chien... ». Voir aussi [Ph 3](#), 2 ; [Ap 22](#), 15.

⁷⁹ J'ai fait un relevé (très technique) des occurrences de l'expression. Voir « *Am segulah* - Israël, bien propre de Dieu (anthologie quadrilingue) ».

En effet, Jésus est à la fois le focalisateur et le vecteur eschatologique de l'Écriture. Ses paroles et ses actes donnent corps aux oracles et événements qu'elle relate et révèlent le sens ultime qu'ils recèlent. À ce titre, le passage suivant d'Isaïe, lu à l'aune de l'« intrication prophétique » éclaire cette scène évangélique d'une lumière surprenante et inattendue, en lui conférant une valeur eschatologique et messianique qui prend sa source dans l'eschatologie juive :

Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des **grâces garanties** ⁸⁰ à David. Voici que j'ai fait de lui ⁸¹ un témoin pour les peuples, un chef et un maître ⁸² pour les peuples. **Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas et des inconnus** ⁸³ **accourront vers toi à cause du Seigneur, ton Dieu, et du Saint d'Israël qui t'aura glorifié.** (Is 55, 3-5).

J'ai mis en italiques le concept commun à ce passage d'Isaïe et à celui de Jean : la *glorification*. C'est, presque mot pour mot, situation pour situation, ce qui arrive à Jésus. Or, dans le texte d'Isaïe, c'est à *tout le peuple juif* qu'est faite cette prophétie. Ce que confirme Is 61, 8 s., où l'expression « *Je conclurai avec vous une alliance éternelle* », est suivie de :

[...] leur race sera célèbre ⁸⁴ parmi les nations et leur descendance parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une race bénie du Seigneur. (Is 61, 9).

Le sens de ces deux passages prophétiques est que, quand Dieu aura rétabli la royauté davidique (« *les grâces garanties à David* »), et « *glorifié* » son peuple, les goyim - « *des inconnus* » - « *accourront vers* » lui. Sachant, dans l'Esprit Saint, que ce qui va se produire en Sa personne (à savoir, Sa mort et Sa résurrection) préfigure, en germe, ce qui adviendra au peuple juif lors de sa rédemption par Dieu, Jésus l'énonce par avance, *pour notre instruction* :

Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être **glorifié**. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. [...] Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. **Père, glorifie ton nom !** (Jn 12, 23-24, 27-28).

Et son Père lui-même appose son sceau sur cette prophétie, en faisant entendre une voix ⁸⁵ qui proclame :

Je l'ai **glorifié** et de nouveau je le **glorifierai**. (Jn 12, 28).

⁸⁰ Mot à mot : « les choses favorables, les sûres ».

⁸¹ Grec : « de toi ». À noter l'alternance du singulier et du pluriel, de l'individuel au collectif, qui, selon moi, révèle « l'intrication prophétique ».

⁸² Mot à mot : « *donneur d'ordres* », « *qui ordonne* ».

⁸³ Mot à mot : « *et une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi* ».

⁸⁴ Mot à mot : « *leur descendance sera connue* », ce qui connote l'association avec : « *tu appelleras une nation...* », et « *une nation qui ne te connaît pas...* ».

⁸⁵ C'est la *Bat Kol* de la littérature rabbinique, expression sémantiquement obscure qui signifie à peu près « bruit de voix ». Ce n'est pas seulement un phénomène théophanique, la littérature rabbinique y fait souvent allusion comme exprimant une intervention vocale céleste à l'appui de l'enseignement d'un saint personnage ou d'un rabbin. Toutefois, dans le judaïsme, son autorité est inférieure à celle de l'enseignement rabbinique ordinaire et ne prévaut jamais sur lui. Je n'ai pas trouvé d'article de vulgarisation en français sur cette notion. Voir, en anglais : « Daughter of a Voice. On Language » ; et surtout l'article « Bat Kol » de la Jewish Encyclopedia ; etc.

Que ce fait ait été relaté, lui aussi, *pour notre instruction*, témoigne ce que dit Jésus :

Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais *pour vous*. (Jn 12, 30).

C'est exactement l'enseignement de Paul, en d'autres termes et dans un autre contexte :

[...] ce qui a été écrit dans le passé l'a été *pour notre instruction*, afin que par la constance et par la *consolation des Écritures*, nous ayons l'espérance. (Rm 15, 4).

Et encore :

Ces choses leur advenaient à titre de signe [litt. type], et ont été écrites *pour notre avertissement*, nous qui sommes parvenus à la fin des temps. (1 Co 10, 11).

C'est donc *pour l'instruction et l'avertissement* de ceux qui croient en lui que Jésus énonce à haute voix la conscience qu'il a de la portée prophétique de l'événement, apparemment insignifiant, qu'est la visite de ces prosélytes. Rempli de l'Esprit Saint, il dévoile l'« intrication prophétique » de ces textes scripturaires, nous invitant à voir, dans ces pieux goyim qui viennent à lui, attirés par sa renommée, et dans la « glorification » qui va être la sienne par sa mort et sa résurrection, la *préfiguration prophétique de la marche future des nations « à la clarté » dont rayonnera, aux temps messianiques, un Israël illuminé par la gloire de Dieu*, comme il est écrit :

Debout ! Resplendis ! Car voici *ta lumière*, et sur toi luit la *gloire* du Seigneur. Car voici que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les peuples, et sur toi *brille* Le Seigneur, et sa *gloire* sur toi apparaît. Les nations marcheront *à ta lumière* et les rois *à l'éclat de ton resplendissement*. (Is 60, 1-3).

7. Résistance chrétienne à la perspective du rétablissement d'Israël par Dieu

Une lecture spirituelle d'autres passages scripturaires, fait entrevoir que la gloire future d'Israël sera précédée d'une passion analogue à celle de Jésus, suite à une autre venue, diabolique celle-là, de « *nations coalisées contre Le Seigneur et contre son oint* » (Ps 2, 2), qui constituera l'ultime tentative de destruction du Peuple messianique, avant sa glorification finale sur intervention divine, gage et assurance pour ceux qui, croyant au choix divin dont Israël est l'objet, accepteront de partager son sort ⁸⁶.

Pour de nombreux chrétiens - j'en ai fait maintes fois l'expérience au fil des décennies de mon existence -, les perspectives succinctement exposées ci-dessus

⁸⁶ Quiconque trouvera hasardeux ce rapprochement entre la condamnation à mort de Jésus et le sort final analogue de son peuple parvenu à son stade messianique, lira avec intérêt Ac 4, 25-28, où ce qui est arrivé à Jésus est interprété par Luc à la lumière de textes dont la portée eschatologique est indéniable. Plutôt que d'y voir un usage apologétique de l'Écriture fait par un rédacteur soucieux de prouver la messianité de Jésus, il est plus conforme à l'*analogie de la foi* d'y percevoir une intention divine expresse de nous faire comprendre le rôle prophétique, typologique et, en quelque sorte, « génétique » de Jésus, « L'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29). « Par "analogie de la foi" nous entendons la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation » Catéchisme de l'Église Catholique § 114. 3.

sont, au mieux, incompréhensibles, au pire, incongrues et totalement inacceptables. La raison de cette non-réception est évidente : ***de l'interprétation chrétienne multiséculaire selon laquelle les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est constitué un « nouveau peuple »⁸⁷ assimilé plus ou moins explicitement à l'Église, découle la conviction chrétienne incoercible que, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, les juifs doivent être incorporés à cette Église, par la foi au Christ.*** De longs siècles d'un enseignement patristique et ecclésial, coulé en formules invariables dans une tradition liturgique immuable, dont est nourrie la foi des fidèles, ont conféré à ce « narratif » théologique le statut d'un credo quasi dogmatique. Et pourtant, je réitère ici ce que j'ai affirmé plus haut, à savoir : ma foi dans le *rétablissement, déjà réalisé*, du peuple juif.

Je reviens sur l'objection qui m'a été faite et à laquelle j'ai répondu en partie plus haut : *« Comment pouvez-vous dire que les juifs sont rétablis dans leurs prérogatives d'antan, alors que l'apôtre Paul lui-même dit expressément qu'"ils seront greffés s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité" (Rm 11, 23) ? Or, il est patent qu'ils sont encore incrédules jusqu'à ce jour. De quel droit osez-vous donc opposer votre certitude personnelle aux Écritures et à la Tradition de l'Église ? »*

L'objection est sérieuse, surtout quand elle est formulée par des chrétiens sincères, dotés ce que les théologiens appellent le « sens de la foi », c'est-à-dire la perception intuitive, sous la motion de l'Esprit Saint, de ce qui fait partie du « dépôt » de la Révélation, conservé et transmis par la Tradition, et de ce qui s'en écarte, même de manière infime. Je n'ai jamais caché que je préférerais me taire à tout jamais plutôt que d'écrire ou de dire quoi que ce soit qui justifie les mises en garde qu'on me fait parfois de courir et de faire courir à d'autres un risque d'hérésie ou de schisme, en exposant publiquement des conceptions que n'enseigne pas l'Église, voire qu'elle a déjà rejetées à en croire certains.

Le grand Newman a émis à ce propos la sage mise en garde suivante, que j'ai toujours présente à l'esprit lorsque je parle publiquement et quand j'écris :

Le bien fondé des ***changements religieux profonds*** doit être prouvé avant d'être admis ; ***ceux qui en sont responsables peuvent être appelés à souffrir, afin de prouver le sérieux qui les anime et de payer la rançon du trouble qu'ils occasionnent.*** [...] Sans le secours de Dieu, il est impossible que des efforts déployés pour découvrir la vérité religieuse aboutissent au succès en toute sécurité.⁸⁸

Je sais aussi que même si j'objecte qu'il faut distinguer entre la manière dont un énoncé est perçu, et l'intention de son auteur et son contenu intrinsèque, on me remontrera qu'en chrétienté, nul fidèle (qu'il soit laïc, clerc ou même évêque, voire pape), n'est habilité à répandre ses opinions propres si elles contredisent le donné de la foi. Et je n'ignore pas le sévère avertissement du même Newman, qui fait figure de norme en la matière :

L'Église catholique prétend non seulement prononcer des jugements infaillibles sur des questions religieuses, mais critiquer des opinions qui touchent indirectement à la religion et qui ont un objet profane, telles que les questions de philosophie, de science, de littérature,

⁸⁷ Appelé « nouvel Israël » dans la Constitution conciliaire *Lumen Gentium*, II, 9.

⁸⁸ J. H. Newman, *Essays Critical and Historical*, II, p. 337-342 ; passage traduit en français par Jean Stern, *Bible et Tradition chez Newman*. Aux origines de la théorie du développement, Aubier-Montaigne, Paris, 1967, p. 169. Voir aussi mon propre exposé sur la question, intitulé « [Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du Peuple juif](#) ».

d'histoire. Et elle demande que nous nous soumettions à sa prétention. Elle entend censurer les livres, imposer silence aux auteurs, et interdire les discussions. **L'Église, dans ce domaine, prononce moins, en général, des décisions doctrinales qu'elle impose des mesures de discipline.** Mais il faut, bien entendu, obéir sans mot dire, et, par la suite des temps, **peut-être reviendra-t-elle tacitement sur ses propres injonctions.** En de pareils cas, la question de foi n'intervient nullement ; car, en matière de foi, ce qui est considéré comme vrai l'est pour toujours et ne peut être rétracté. De ce qu'il existe un don d'infailibilité dans l'Église catholique, il ne s'ensuit nullement que les membres de cette Église qui le possèdent, soient infailibles dans tous leurs actes [...] Je trouve que **l'histoire de l'Église nous fournit des exemples d'un pouvoir légitime exercé avec dureté ; et l'admettre n'est autre chose que de dire, suivant les paroles de l'Apôtre : « le trésor divin est porté dans des vases d'argile » ; il ne s'ensuit pas non plus que les actes du pouvoir souverain ne soient pas justes et nécessaires parce qu'ils ont pu être vicieux dans la forme [...]** Mais je vais plus loin et je trouve que les événements ont démontré que, malgré les critiques les plus hostiles portées contre les empiètements ou les sévérités des hauts dignitaires ecclésiastiques du temps passé dans l'exercice de leur pouvoir, **ils avaient le plus souvent raison ; et ceux qui éprouvaient leurs rigueurs avaient habituellement tort [...]** En lisant l'histoire ecclésiastique, alors que j'étais anglican, il m'avait fallu me rendre à cette évidence, que ***l'erreur initiale d'où naissait l'hérésie, était de promouvoir avec insistance certaines vérités, malgré les défenses de l'autorité, et hors de saison.*** Il y a un temps pour chaque chose ; plus d'un homme désire la réforme d'un abus, l'approfondissement d'une doctrine, ou l'adoption d'une discipline spéciale ; mais cet homme oublie de se demander si l'époque est venue pour cela. Sachant que personne d'autre que lui ne s'occupera d'accomplir cette réforme sa vie durant, cet homme, sans écouter l'avis des voix autorisées, n'hésite pas à le faire. Il gâche ainsi, en son siècle, une œuvre utile qui aurait pu être entreprise et menée à bien, au siècle suivant, par quelqu'un d'autre qui, peut-être, n'est pas encore né. ***Alors qu'aux yeux du monde, cet homme semble être un champion audacieux de la vérité et un martyr de la conviction indépendante, il n'est, en réalité, qu'un de ces personnages que l'autorité compétente se doit de réduire au silence.*** [...] ⁸⁹

Ce texte austère d'un des géants de la pensée religieuse du XIX^e siècle m'a longtemps impressionné au point que j'inclinai à parler contre ma conscience, en tentant d'étouffer mon intime conviction, ou en cessant d'en faire état. Heureusement pour ma paix intérieure, je tombai un jour, au fil de mes lectures, sur ces lignes, beaucoup plus nuancées et dans l'esprit du Concile, de Mgr William Joseph Levada, alors archevêque de Portland :

[...] de nombreux évêques demandèrent ***quel est le statut d'une personne qui estime, de bonne foi, qu'elle ne peut pas accepter l'un ou l'autre enseignement du magistère autorisé mais non infailible.*** La Commission théologique du Concile suggéra que ces évêques consultent des experts en la matière. Le point de vue de ces théologiens peut être synthétisé comme suit [...] Lorsque un enseignement non infailible est proposé à notre assentiment, il nous est demandé une pleine soumission de l'esprit et de la volonté à une doctrine qui est proposée par ceux qui sont chargés d'enseigner de façon authentique dans l'Église, et qui sont assistés par le Saint-Esprit, de telle façon que l'Église puisse parvenir à la pleine connaissance de la vérité et soit guidée vers une juste conduite de nos vies chrétiennes. ***Puisque cet enseignement n'a pas été prononcé infailiblement, nous ne pouvons savoir, de façon absolue, que la possibilité d'erreur est exclue :*** nous pouvons cependant agir selon la prudence, en donnant notre assentiment et accepter cette doctrine, à cause de la conviction que le Saint-Esprit guide les pasteurs de l'Église dans son expression. Mais ***parce que la proposition d'un enseignement certain, mais non infailible, ne comporte pas la garantie absolue de sa vérité, il est possible de justifier la suspension de l'assentiment, de la part d'une personne qui est arrivée à des raisons vraiment convaincantes, libres***

⁸⁹ J. H. Newman, *Apologia pro vita sua*, dans Textes Newmaniens publiés par L. Bouyer et M. Nédoncelle, Desclée de Brouwer, T. V, 1967, p. 435-439. Cité dans M. R. Macina, «[Magistère ordinaire et désaccord responsable : scandale ou signe de l'Esprit ? Jalons pour un dialogue](#)», *Ad Veritatem*, n° 19, juil.-sept. 1988, p. 26-48 ; on peut lire la suite de ce texte, en ligne, sur mon site personnel.

de tout préjugé personnel, qui la portent à croire que l'enseignement en question n'est pas correct.

Dans ce cas, cette personne (par exemple le théologien ou le savant dont nous avons parlé plus haut) devrait s'efforcer de clarifier les questions avec ceux qui ont la charge d'enseigner dans l'Église, dans l'intention d'aider au développement de la discussion sur le sujet et d'élaborer une position nouvelle ou révisée, et (ou bien) les soumettre au jugement de ses pairs, dont les commentaires et les points de vue aideraient à clarifier la question mise en doute [...] Une telle suspension d'assentiment ou « dissentiment personnel » est par définition un événement exceptionnel et rare en ce qui concerne le magistère autoritaire, non infaillible, qui jouit de la présomption de vérité, d'autant plus qu'il ne s'agit pas seulement d'un jugement personnel sur un enseignement qui est intimement lié au dépôt de la foi, mais qu'il contient également un jugement implicitement selon lequel un tel enseignement n'a pas bénéficié de l'assistance présumée de l'Esprit Saint. C'est donc un jugement non seulement sur une doctrine quelconque, mais sur l'Église et son magistère même. [...] Le dissentiment à l'égard d'un tel enseignement exigerait une connaissance approfondie de la base sur laquelle cet enseignement est fondé ⁹⁰.

Quoique n'étant ni théologien ni savant, je me conforme à cette recommandation. Sans trop d'illusions toutefois. En effet, lorsque la ***conviction du rétablissement déjà réalisé du peuple juif*** s'était imposée à ma conscience et à mon intelligence de croyant, il y a plusieurs décennies, j'en avais référé - fréquemment au début, puis de loin en loin par la suite, enfin très occasionnellement ces vingt dernières années - aux rares clercs et théologiens qui consentaient à m'écouter ou à me lire. Ils n'avaient formulé ni encouragement ni condamnation, se contentant de formules évasives. Tout en comprenant leur embarras, je regrettais que la dérobaie fût la règle, et le courage, l'exception. D'autant qu'après des mois de patience, quand j'obtenais enfin « audience » d'un responsable ecclésial plus élevé dans la hiérarchie, c'était pour m'entendre recommander de m'en tenir à l'enseignement de l'Église.

Or, c'est justement là le problème : il n'y a pas, à ma connaissance, d'enseignement clair du Magistère concernant la problématique exposée plus haut.

Je n'ai jamais pu obtenir d'un responsable ecclésial, quels que fussent son rang et sa fonction, un énoncé, si bref soit-il, assorti de références doctrinales et/ou théologiques indiscutables, corroborant, nuancant, ou infirmant ce qui m'a été dit, de manière récurrente, par des ecclésiastiques de rang inférieur (qui affirmaient en avoir référé à l'échelon supérieur), et dont je résume ici l'essentiel :

Les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est constitué un « nouveau peuple » ⁹¹ [...] qui est l'Église ; et les juifs doivent, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, entrer dans cette Église, par la foi au Christ ⁹².

⁹⁰ Extrait d'un discours prononcé le 2 avril 1986, devant les membres du Congrès annuel de l'Association nationale de l'Éducation catholique des États-Unis. Texte français de La Documentation Catholique, n° 1926, 19 octobre 1986, p. 904. Pour le contexte voir, en ligne, Macina, « [Magistère ordinaire et désaccord responsable](#) », op. cit.

⁹¹ Il s'agit du « Nouveau peuple de Dieu », selon la formule de la Déclaration *Nostra Aetate* § 4, et de la Constitution *Lumen Gentium*, II, 9, du Concile Vatican II.

⁹² La position de l'Église et, *a fortiori*, celle des théologiens favorables à une approche plus fidèle au mystère du dessein de Dieu sur le peuple juif, tel qu'il s'exprime dans l'Écriture, sont beaucoup plus nuancées.

Incapable, en conscience, de souscrire à cette vision des choses, et n'ayant pu, à la différence de l'apôtre Paul et malgré tous mes efforts des décennies écoulées, « exposer aux notables la Bonne Nouvelle que je prêche, de peur de courir ou d'avoir couru pour rien » (cf. [Ga 2, 2](#)), j'ai fini par me résoudre à le faire publiquement par le truchement de mes écrits, en priant l'Esprit de Dieu qu'il me garde de « scandaliser un de ces petits qui croient dans le Christ » (cf. [Mt 18, 6](#)).

Troisième Partie

« La pierre rejetée par les bâtisseurs » (Ps 118, 22)

Signe de malédiction ou de bénédiction ?

1. Lecture superficielle et interprétation à charge erronée

1) Texte intégral du Psaume 118 :

Alleluia! Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour ! Qu'elle le dise, la maison d'Israël : éternel est son amour! Qu'elle le dise, la maison d'Aaron éternel est son amour! Qu'ils le disent, ceux qui craignent Le Seigneur: éternel est son amour! De mon angoisse j'ai crié vers Le Seigneur, il m'exauça, me mit au large. Le Seigneur est pour moi : plus de crainte, que me fait l'homme, à moi ? Le Seigneur est pour moi mon aide entre tous, j'ai toisé mes ennemis. Mieux vaut s'abriter dans Le Seigneur que se fier en l'homme ; mieux vaut s'abriter dans Le Seigneur que se fier aux puissants. Les nations m'ont toutes entouré, au nom du Seigneur je les sabre ; ils m'ont entouré, enserré, au nom du Seigneur je les sabre ; ils m'ont entouré comme des guêpes, ils ont flambé comme feu de ronces, au nom du Seigneur je les sabre. *On m'a poussé, poussé pour m'abattre, mais Le Seigneur me vint en aide* ; ma force et mon chant, c'est Le Seigneur, il fut pour moi le salut. Clameurs de joie et de salut sous les tentes des justes ; la droite du Seigneur a fait prouesse, la droite du Seigneur a le dessus, la droite du Seigneur a fait prouesse ! Non, je ne mourrai pas, je vivrai et publierai les œuvres du Seigneur. *Il m'a durement corrigé, Le Seigneur, à la mort, il ne m'a pas livré.* Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur ! C'est ici la porte du Seigneur, les justes entreront. Je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut. *La pierre qu'ont rejetée⁹³ les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle. C'est [l'œuvre] du Seigneur⁹⁴, ce fut merveille à nos yeux.* C'est le jour que fit Le Seigneur, réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse. De grâce, Seigneur, sauve ! De grâce, Seigneur, donne la réussite ! Béni soit, au nom du Seigneur, celui qui vient ! Nous vous bénissons de la Maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu, il nous illumine. Serrez vos cortèges, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. C'est toi mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte ; [je te rends grâce car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut⁹⁵]. Rendez grâce au Seigneur car il est bon, car éternel est son amour ! (Ps 118, 1-29).

2) Quel est le « sujet » de ce psaume ?

À l'évidence, il concerne une collectivité, même si, comme on va le voir, deux versets font allusion à une entité ou à un personnage uniques :

Ps 118, 18 : Il m'a sévèrement corrigé, Le Seigneur : à la mort, il ne m'a pas livré.

Ps 118, 22 : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle...

Dans le premier c'est la personne *collective* du peuple qui parle pour évoquer la *correction* (et non le châtiment !) dont elle est l'objet. Selon l'Écriture, on le sait,

⁹³ Le verbe hébreu est *ma'as*, qui connote le désintérêt, la désaffection, la mise au rancart, le rejet ; cf. [1 S 8](#), 7.

⁹⁴ L'hébreu lit : *me'et Adonai, haïtah zo't*. Litt. : « du Seigneur, celle-ci fut ».

⁹⁵ Ces mots, absents du [Texte hébreu massorétique](#), ne figurent que dans le grec de la [Septante](#) et le latin de la [Vulgate](#).

la correction divine a une fonction pédagogique, comme l'illustre ce passage de l'Épître aux Hébreux :

He 12, 6 : Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, il châtie tout fils qu'il agrée.

Notons au passage qu'il ne peut s'agir des souffrances du Messie, comme l'affirment certains chrétiens, car le verbe hébreu *yasar* ne connote pas la souffrance, mais la *correction*, au sens de *discipline* visant au redressement spirituel et moral. Ce qui ne peut, à l'évidence, être le cas de Jésus, outre que, contrairement à la personnalité collective (en anglais, corporate personality) dont parle le psaume 118, « *il s'est livré lui-même à la mort* » (cf. Is 53, 12 ; Ph 2, 6-8).

Quant au second verset, la tradition chrétienne le considère comme ayant trait au Christ, et uniquement à lui ; rappel :

Ps 118, 22 : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pièce maîtresse de l'angle* ⁹⁶.

Aujourd'hui encore, nombre de chrétiens voient, dans les passages suivants, une prophétie de la sanction des juifs pour leur rejet de Jésus :

Mt 21, 42-43 (= Mc 12, 10) : Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs c'est elle qui est devenue tête de l'angle* ; c'est là l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux ? Aussi, je vous le dis : *le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits*. » ⁹⁷

Lc 20, 17-18 : Mais, fixant sur eux son regard, il dit : « *Que signifie donc ceci qui est écrit : La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue tête de l'angle ? Quiconque tombera sur cette pierre s'y fracassera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera*. »

Précisons que ces textes font suite à la terrible parabole des vignerons homicides (Mt 21, 33-41 = Lc 20, 9-16). Mais un autre développement, de l'apôtre Pierre, dans un contexte certes différent, n'en fait pas moins appel au même passage du Ps 118 :

1 P 2, 4-8 : Approchez-vous de lui, *la pierre vivante, rejetée* par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. Car il y a dans l'Écriture : Voici que je pose en Sion une *pierre angulaire*, choisie, précieuse, et celui qui se confie en elle ne sera pas confondu [cf. Is 28, 16]. A vous donc, qui croyez, l'honneur, mais *pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée les constructeurs, celle-là est devenue la tête de l'angle* (cf. Ps 118, 22), pierre d'achoppement et roc qui fait tomber ; ceux qui achoppent sur la parole et ne croient pas, alors que c'est à cela qu'ils ont été appelés.

Il n'est donc pas étonnant que, dans leur immense majorité, les commentateurs chrétiens traditionnels n'ont retenu que la connotation punitive de l'oracle de la

⁹⁶ J'ai préféré traduire ainsi plutôt que de reprendre l'expression traditionnelle de « tête de l'angle », qui n'évoque plus rien chez nos contemporains.

⁹⁷ Cette sanction extrême fait suite au comportement criminel des ennemis de Jésus, mis en scène en tant que vignerons homicides dans la parabole qu'en fait Jésus (Mt 21, 33-41).

pierre rejetée, sans prêter attention à la miséricorde et à la puissance de Dieu, dont on perçoit l'écho dans cette phrase de Paul :

Rm 5, 20 : ...là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé...

Pourtant, le contexte original positif dans lequel figure l'oracle de la pierre rejetée par les bâtisseurs (Ps 118, 22) aurait dû attirer leur attention. En effet, qu'est au juste une pierre d'angle ? Au sens propre (en architecture), il s'agit d'une « pierre de construction placée à l'angle d'un bâtiment et participant à son soutènement »⁹⁸.

Un auteur fait remarquer, avec pertinence, que Saint Augustin donne une belle exégèse de cette « pierre d'angle » qu'est le Christ :

Tout angle réunit, dit-il, deux pans de mur, de part et d'autre [...] **les Juifs - ceux qui se sont attachés au Christ** [...] - formaient un mur. Restait l'autre mur, **l'église venue des nations**. Ils se sont rencontrés, paix en Christ, **unité en Christ, qui a fait des deux un seul**⁹⁹.

Mais ce sont les versets 23 à 29 de ce même psaume 118 qui devraient convaincre les plus sceptiques que, dans son contexte original, le thème de « la pierre rejetée par les bâtisseurs » n'a pas la moindre connotation négative ou punitive, mais témoigne au contraire d'une stupeur joyeuse et d'une explosion de joie et de louange :

Ps 118, 23-29 : C'est du Seigneur qu'[est venu] cela. C'est étonnant à nos yeux. Voici le Jour qu'a fait Le Seigneur, jubilons et réjouissons-nous en. Ô Seigneur, accorde le salut ! Ô Seigneur, accorde la réussite ! **Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !** Nous vous bénissons de la maison du Seigneur. Dieu est Seigneur, il nous illumine. Faites cortège, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. Mon Dieu c'est toi, et je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte; [je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut¹⁰⁰]. Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour !

Première découverte : le v. 23, qui ouvre ce passage du Ps 118, le dit sans ambiguïté : **C'est [l'œuvre] du Seigneur, ce fut merveille à nos yeux.** Formulation presque identique, dans le Livre de Josué et dans le 1^{er} Livre des Rois (ce dernier déjà cité plus haut) :

Jos 11, 20 : Car c'est du Seigneur qu'[est venu] cela¹⁰¹ pour endurcir leur cœur en vue de faire la guerre à Israël, en sorte qu'ils soient anathèmes et qu'il n'y ait pas pour eux de rémission, mais qu'ils soient extirpés, comme Le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

⁹⁸ Définition du Wiki-Dictionnaire, entrée « [Pierre angulaire](#) ».

⁹⁹ Sermon 258, trad. de S. Poque, dans *Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous* (Foi Vivante 214), Paris 1986, cité par Michel Bouttier, *L'Épître de Saint Paul aux Éphésiens*, p. 129, note 292 (Google book).

¹⁰⁰ Ces mots, absents du [Texte hébreu massorétique](#), ne figurent que dans le grec de la [Septante](#) et le latin de la [Vulgate](#).

¹⁰¹ Hébreu (translittéré) : *me'et adonai, haïtah zot, hi' niflat be'einenou*. Traduction littérale : **d'Adonai cette [chose] fut**, elle [est] étonnante à nos yeux. Comparer avec la translittération de [1 R 12, 24](#), ci-après.

1 R 12, 24 : Ainsi parle Le Seigneur. N'allez pas vous battre contre vos frères, les enfants d'Israël ; que chacun retourne chez soi, car **cette chose est de moi**¹⁰². Ils écoutèrent la parole du Seigneur et prirent le chemin du retour [litt. : cessèrent d'aller] comme avait dit Le Seigneur.

Autre découverte: la présence, en Ps 118, 26, de la formule « **Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !** », reprise par le Nouveau Testament dans une perspective apparemment punitive pour le peuple juif :

Mt 23, 37-39 (= Lc 13, 34-35): Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! **Voici que votre maison va vous être laissée déserte**. Je vous le dis, en effet, **désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !**

Une lecture superficielle de ce passage peut donner l'impression que les juifs ne verront plus Jésus **tant que durera leur incrédulité**. Ceux qui interprètent ainsi considèrent la locution conjonctive « jusqu'à ce que », comme conditionnelle et punitive, au sens de : « **tant que vous ne direz pas "Béni soit..."**, vous ne verrez pas le Seigneur ». En réalité, il s'agit d'une consécution, qu'il faut comprendre ainsi : « **un jour, il adviendra**¹⁰³ **que vous verrez...** » (cf. Lc 13, 35). Ce que corroborent ces passages du Nouveau Testament, dans lesquels figure l'expression, sans connotation conditionnelle ni punitive :

Mt 21, 9 (= Mc 11, 9) : Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** Hosanna au plus haut des cieux ! ».

Lc 19, 38 : Ils disaient : « **Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur !** Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

Jn 12, 13 : ...ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : « Hosanna! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël !** »

De ce long examen du Psaume 118 (cité intégralement plus haut), il ressort avec évidence qu'il s'agit d'un cantique de joie et d'action de grâces du Peuple de Dieu pour le salut dont il a bénéficié. « On m'a poussé pour m'abattre, mais Le Seigneur me vint en aide », dit le texte (v. 13). C'est pourquoi j'ai affirmé, plus haut, que les vv. 22-23, seuls retenus par les Synoptiques, ne constituent pas, malgré les apparences, un reproche, mais s'inscrivent dans un contexte de *stupeur joyeuse* : « **C'est là l'œuvre du Seigneur, ce fut merveille à nos yeux!** » (v. 23).

Mais ce psaume réserve d'autres surprises. Notons tout d'abord que la fameuse phrase, apparemment fatale pour le peuple juif : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle », est précédée par celle-ci :

Ps 118, 21 : *Je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut.*

¹⁰² Hébreu (translittéré) : *me'itti niyah haddavar hazeh*, litt. : « **de moi [a été] cette chose** », ou « cet événement ». Comparer avec la translittération de Ps 118, 23, ci-dessus.

¹⁰³ Je me base pour traduire ainsi sur la variante de lecture [heôs hexei hote eipète] jusqu'à ce qu'[il advienne] que vous voyiez, en Lc 13, 35, traduction de la Vulgate : *donec veniat cum dicetis*.

Et elle est suivie par une exclamation enthousiaste qui n'a pas sa place dans un contexte de reproche et de condamnation :

Ps 118, 24 : *C'est le jour que fit Le Seigneur, pour nous allégresse et joie.*

Et soudain, voici une autre phrase étonnante :

Ps 118, 26 : *Béni soit, au nom du Seigneur, celui qui vient !*

Il est significatif que le Nouveau Testament l'ait citée à six reprises. Elle figure trois fois dans un récit événementiel - celui de "l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem" :

Mc 11, 9 : Et ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** Béni soit le Royaume qui vient, de notre père David ! Hosanna au plus haut des cieux. »

Lc 19, 38 : Ils disaient : « **Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur !** Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! ».

Jn 12, 13 : ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : « Hosanna ! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** et le roi d'Israël ! ».

Elle figure deux autres fois dans une perspective prophétique d'avenir :

Mt 23, 39 : Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me verrez plus, *jusqu'à ce que vous disiez* : « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** »

Lc 13, 35 : Voici que votre maison va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive [le jour] où vous direz : « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** »

On n'insistera jamais assez sur le caractère étrange de ce recours insistant de l'Évangile au verset 26 du Psaume 118.

Pour ce qui est de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, nous ignorons si c'est par simple enthousiasme que cette citation a jailli des lèvres de la foule venue à la rencontre de Jésus, ou s'il s'est agi d'une véritable confession publique de la messianité du "prophète de Galilée". En effet, l'Évangile se contente de nous relater l'événement sans le commenter, et surtout, l'épisode tourne court à la manière d'un acte manqué. Qu'on en juge par la fin du récit de Marc :

Mc 11, 11 : Il entra à Jérusalem dans le Temple et, après avoir tout regardé alentour, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.

Quant aux circonstances, qu'énonce Jésus, de sa manifestation (future) à Israël, elles sont tout aussi mystérieuses ; et de fait, à en croire un passage de l'Évangile de Jean dans un autre contexte, les juifs s'en étonnent :

Jn 7, 33-36 (= Jn 8, 21-22) : Jésus dit alors : « Pour un peu de temps encore je suis avec vous, et je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et ne me trouverez pas ; et là où je suis, vous ne pouvez pas venir ». Les Juifs se dirent entre eux : « Où va-t-il aller, que nous ne le trouverons pas ? Va-t-il rejoindre ceux qui sont dispersés chez les Grecs et enseigner les Grecs ? Que signifie cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et ne me trouverez pas ; et où je suis, vous ne pouvez pas venir ? »

Ce qui semble sûr, c'est qu'en se référant à deux passages du Psaume 118, les premiers prédicateurs (des juifs de naissance !) qui avaient cru à la messianité et à la résurrection de Jésus, y avaient vu non seulement une préfiguration de l'entrée symbolique à Jérusalem du Jésus historique, mais une annonce prophétique de son

avènement glorieux à venir, lors de l'instauration en gloire du Royaume de Dieu sur la terre, qui coïncidera avec la restauration messianique d'Israël, telle que décrite par le prophète Zacharie :

Za 1, 14-17 : Alors l'ange qui me parlait me dit : « Fais cette proclamation : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. J'éprouve une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion, mais une très grande colère contre les nations insouciantes ; car *moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont rajouté au mal* ¹⁰⁴. C'est pourquoi, ainsi parle Le Seigneur: Je me tourne *de nouveau* vers Jérusalem avec compassion; *mon Temple y sera rebâti* - oracle du Seigneur Sabaot - et le cordeau sera tendu sur Jérusalem. Proclame encore: Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. Mes villes abonderont *encore* de biens. Le Seigneur consolera *encore* Sion, et il fera *encore* choix de Jérusalem. »

Pour mieux entrer dans le mystère du dessein de Dieu, il convient de méditer cet extrait de la littérature rabbinique, qui semble inspiré :

TB *Sanhedrin*, 98a : Rabbi Alexandri [...] évoque deux textes scripturaires qui semblent se contredire : [...] Et voici que, *sur les nuées du ciel*, est arrivé comme un fils d'homme (cf. Dn 7, 13). Il est *humble et monté sur un âne* (cf. Za 9, 9). [Le Talmud donne la solution :] *S'ils le méritent il viendra sur les nuées du ciel, s'ils ne le méritent pas : humble et monté sur un âne.*

N'est-ce pas ce qui s'est produit, lors de la curieuse entrée à Jérusalem du prophète galiléen, juché sur un âne ? Ils ne furent pas nombreux, semble-t-il ceux qui comprirent l'allusion à la prophétie messianique de Zacharie et s'associèrent à l'acclamation du groupe des disciples : « Hosanna au fils de David ! » (Cf. Mt 21, 9).

3) Récapitulation et restauration (apokatastasis)

Par la citation explicite qu'il a faite d'un passage des Écritures (ici, le Psaume 118, v. 22), Jésus s'en est 'approprié' la portée messianique en l'appliquant à sa mission et à son témoignage personnel unique - ce qui est la 'récapitulation' ¹⁰⁵ (cf. Ep 1, 10). En prophétisant l'accomplissement plénier, il en a 'signifié' la portée eschatologique - ce qui est l'apocatastase ¹⁰⁶. C'est en Jésus, Messie d'Israël et des nations, que se récapitulent, en germe et en vue de leur réalisation par apocatastase, au temps connu de Dieu seul, les prophéties de la fin des temps et de l'irruption sur terre du Royaume de Dieu :

Za 6, 12 : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. Voici *un homme dont le nom est Germe*. Là où il est, *quelque chose va germer*.

Et pour couronner le tout, voici le texte intégral d'un Psaume, considéré par la Tradition chrétienne comme messianique et dévoilant par avance le sort du Christ :

Ps 69, 2-36 : Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme. J'enfonce dans la bourbe du gouffre, et rien qui tienne ; je suis entré dans l'abîme des eaux et le flot me submerge. Je m'épuise à crier, ma gorge brûle, mes yeux sont consumés d'attendre mon Dieu. Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, *ceux qui me haïssent sans raison* ; ils

¹⁰⁴ Parallèle important en Ps 69, 27 : « *Ils s'acharnent sur celui que tu frappes, ils rajoutent aux blessures de ta victime.* »

¹⁰⁵ Voir « La notion paulinienne de "récapitulation dans le Christ" chez deux Pères des trois premiers siècles anthologie (2013) ».

¹⁰⁶ Sur ce concept (mal compris) dans l'acception particulière qui est celle de Ac 3, 21, voir la rubrique « APOCATASTASE - APOKATASTASIS » de mon compte Internet hébergé sur le site Académiqu.edu.

pullulent ceux qui veulent me détruire, *qui me harcèlent injustement [pour que] je restitue ce que je n'ai pas volé !* Ô Dieu, *tu sais ma folie, mes offenses ne te sont pas cachées.* Qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui t'espèrent, Seigneur Sabaot ! Qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël ! Car c'est à cause de toi que j'ai essuyé l'insulte, que la honte m'a couvert le visage, que je suis devenu différent pour mes frères, un étranger pour les fils de ma mère ; car *le zèle de ta maison me dévore*, l'insulte de tes insulteurs tombe sur moi. Si je verse des larmes en jeûnant, je subis leur l'opprobre ; si je me revêts d'un sac pour vêtement, je suis l'objet de leurs sarcasmes, la fable des gens assis à la porte et la chanson des buveurs d'alcool. Et moi, je te prie, Seigneur, au temps favorable, en ton grand amour, Dieu, réponds-moi en la vérité de ton salut. Tire-moi du borborygme, que je ne m'enfoncé, que j'échappe à mes adversaires et à l'abîme des eaux ! Que le flux des eaux ne me submerge, que le gouffre ne m'avale, que la bouche de la fosse ne me happe ! Réponds-moi, Seigneur, car ton amour est bonté ; en ta grande tendresse tourne-toi vers moi ; à ton serviteur ne cache point ta face, car je suis opprimé, vite, exauce-moi ; approche de mon âme, sauve-la, à cause de mes ennemis, rachète-moi. Toi, tu connais mon insulte, ma honte et mon affront. Tous mes oppresseurs sont devant toi. L'insulte m'a brisé le cœur, et je suis à bout. J'espérais la compassion, mais en vain, des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé (cf. Jb 16, 2). Ils ont mis du fiel dans ma nourriture, *dans ma soif ils m'ont donné à boire du vinaigre*. Que devant eux leur table soit un piège et leur abondance un traquenard ; que leurs yeux s'enténébrent en sorte qu'ils ne voient plus, et fais-leur toujours plier le dos. Déverse sur eux ton courroux, que le feu de ta colère les atteigne ; que leur enclos devienne un désert, que leurs tentes soient sans habitant. *Ils s'acharnent sur celui que tu frappes, ils rajoutent aux blessures de ta victime* ¹⁰⁷. Charge-les, tort sur tort, qu'ils n'aient pas accès à ta justice ; qu'ils soient effacés du livre de vie, et ne soient pas inscrits avec les justes. Et moi, affligé et souffrant, ton salut, ô Dieu, m'élèvera ! Je louerai le nom de Dieu par un cantique, je le magnifierai par l'action de grâces ; cela plaît au Seigneur plus qu'un jeune taureau, ayant cornes et sabots. Les humbles verront, ceux qui cherchent Dieu se réjouiront, et votre cœur vivra. Car Le Seigneur a entendu les pauvres, il n'a pas méprisé ses captifs. Les cieus et la terre l'acclameront, les mers et tout ce qui y foisonne. *Car Dieu sauvera Sion, il rebâtira les villes de Juda, ils y habiteront, et en hériteront* ; la descendance de ses serviteurs en héritera et ceux qui aiment son nom y demeureront.

Y figurent les passages suivants, explicitement cités par le Nouveau Testament comme prophétisant ce qui est arrivé à Jésus :

Ps 69, 5 (= Jn 15, 25) : Ils m'ont haï sans raison ;

Ps 69, 10 (= Jn 2, 17) : Le zèle de ta maison me dévore ;

Ps 69, 22 (= Jn 19, 29) : Dans ma soif, ils m'ont fait boire du vinaigre ¹⁰⁸.

Et pourtant, il est indubitable que celui qui émet ces plaintes n'est pas le Saint de Dieu ; en témoigne le verset 6 du même psaume :

Ps 69, 6 : Ô Dieu, *tu sais ma folie, mes offenses ne te sont pas cachées.*

Les partisans du sens exclusivement christologique des récits et des prophéties de l'Ancien Testament, ne sont pas troublés par cette confession de culpabilité. A leurs yeux tout se passe comme si l'Écriture était une espèce de placenta prophétique dont tout ce qui n'est pas intégré dans le Christ ou dans l'Église est finalement rejeté, comme l'arrière-faix lors d'un accouchement. C'est que, comme il est écrit : « *ils ne connaissent pas les pensées du Seigneur et n'ont pas compris son dessein* »

¹⁰⁷ Parallèle en Za 1, 15 : « *car moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont rajouté au mal.* »

¹⁰⁸ Outre les parallèles suivants qui, selon le Nouveau Testament, visent les juifs incrédules : « Que devant eux leur table soit un piège et leur abondance un traquenard, que leurs yeux s'enténébrent pour ne plus voir, et fais-leur toujours plier leur dos » (Ps 69, 23-24 = Rm 11, 9-10) ; et aussi Judas, le traître : « Que leur enclos devienne un désert, que leurs tentes soient sans habitants » (Ps 69, 26 = Ac 1, 20).

(Mi 4, 12), ils ignorent les modalités de l'incarnation du dessein de Dieu dans l'histoire des hommes, en général, et dans celle du peuple juif, en particulier.

J'ai consacré le début de cette troisième Partie à tenter d'établir que ce psaume non seulement ne s'inscrit pas au passif du peuple juif mais préfigure prophétiquement sa gloire à venir. Je l'achève en proclamant ma foi que l'histoire des deux peuples, séparés mais indissociables, relue comme Dieu l'a vue par avance, de toute éternité - et dont il a, en quelque sorte, génétiquement composé le 'programme' (= le dessein divin) dans les Écritures, avec « les bonnes actions que Dieu a préparées d'avance pour que nous les accomplissions » (cf. Ep 2, 10) -, cette histoire, dis-je, est parvenue à son stade décisif.

Il incombe désormais à tout chrétien "enseigné de Dieu" (Cf. Jn 6, 45 = Is 54, 13), et dont le Christ a ouvert l'esprit pour qu'il comprenne les Écritures (cf. Lc 24, 45), de chercher et de scruter, à l'instar des prophètes (cf. 1 P 1, 10 et s.), les modalités de la réalisation mystérieuse du dessein divin sur les deux Peuples - les chrétiens, qui ont cru en Jésus, et les juifs, qui n'ont pas été convaincus - car, *des deux*, comme nous l'enseigne l'Écriture, **Dieu a fait un** (cf. Ez 37, 15-28 et Ep 2, 11-22). Sans une véritable *métanoïa*, au sens de changement radical de vie et de mentalité, dont j'ai parlé plus haut ¹⁰⁹, il n'est pas possible d'entrer dans la dynamique du dessein divin sur les deux peuples, que S. Paul expose en quelques mots :

Rm 11, 25 : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, pour que vous ne vous croyiez pas sages: un endurcissement partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre [vienne] la totalité des nations [la plénitude des nations]

2. La foi judéo-chrétienne de la Chrétienté primitive

Ce n'est pas le lieu d'approfondir l'histoire de la rupture tragique et, apparemment irréversible, entre le judaïsme et la foi chrétienne. Précisons seulement qu'avant le schisme radical qui les a séparés jusqu'à ce jour, deux courants ont coexisté au sein de la communauté des croyants au Christ, et que le phénomène majoritairement désigné du nom de judéo-christianisme a duré plus longtemps qu'on ne le pense généralement : un siècle ou deux à en croire les spécialistes, voire trois ou plus, selon les maximalistes. Ce qui est certain, sur la base de textes non canoniques qui traitent des affres de cette rupture et des conflits dramatiques entre juifs et chrétiens, qu'elle a causés, c'est que la confusion ou au moins le flou ont longtemps prévalu en cette matière.

Rappelons qu'il y a eu, durant une assez longue période, ce que certains spécialistes appellent un judéo-christianisme orthodoxe, qui est aujourd'hui assez bien documenté ¹¹⁰. Voici un exemple étonnant de l'état, encore hybride, de la foi de la

¹⁰⁹ Cf., plus haut, note 55.

¹¹⁰ Voir surtout C. Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien : essais historiques*, collection "Patrimoines", Cerf, Paris, 1998.

primitive Église, tiré d'un livre appartenant au Corpus de la littérature intertestamentaire et apocryphe ¹¹¹:

C'est pourquoi Jésus est caché aux yeux des Hébreux qui ont reçu Moïse pour docteur, et Moïse est voilé aux yeux de ceux qui croient en Jésus. Comme l'enseignement transmis par l'un et par l'autre est le même, Dieu accueille favorablement l'homme qui croit à l'un des deux. Mais croire à un maître doit aboutir à faire ce que Dieu commande. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'a déclaré notre Seigneur lui-même par ces paroles : « Je te rends grâces, Père du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux hommes âgés et les as révélées aux enfants à la mamelle qui ne parlent pas encore » [Cf. Mt 11, 25]. Ainsi, *Dieu lui-même a caché le docteur aux uns parce qu'ils savaient déjà ce qu'il faut faire, et il l'a révélé aux autres parce qu'ils ignoraient ce qu'il faut faire. Donc, les Hébreux ne sont pas condamnés parce qu'ils ignorent Jésus, puisque c'est Dieu lui-même qui le leur a caché*, à condition, naturellement, d'accomplir les préceptes transmis par Moïse et de ne pas haïr celui qu'ils ignorent [Jésus] ; *les croyants de la gentilité ne sont pas condamnés non plus de ce qu'ils ignorent Moïse, puisque c'est Dieu qui l'a voilé à leurs yeux*, à condition, eux aussi, d'observer les préceptes transmis par Jésus et de ne pas haïr ceux qui l'ignorent (les Juifs) [...] Au reste, *si quelqu'un reçoit la grâce de connaître les deux [Moïse et Jésus] à la fois, ceux-ci prêchant une seule et même doctrine, cet homme doit être compté comme riche devant Dieu, puisqu'il comprend que les choses anciennes sont nouvelles dans le temps, et que les choses nouvelles sont anciennes* [cf. Mt 13, 52].

On objectera sans doute qu'il n'est pas possible de fonder une certitude théologique sur un texte apocryphe qui semble refléter des doctrines hétérodoxes. Mais voici deux témoignages irrécusables provenant, cette fois, de Pères de l'Église tout ce qu'il y a de plus orthodoxes. Le premier figure dans un ouvrage apologétique de Justin martyr (100-165), intitulé Dialogue avec Tryphon, dans lequel cet ancien philosophe païen converti polémique avec les juifs, pour les convaincre de la vérité de la foi au Christ :

Tryphon reprit : *Si quelqu'un, sachant qu'il en est ainsi, c'est-à-dire, connaissant que celui-là est le Christ, croyant en lui et lui obéissant, veut également observer ces prescriptions [celles de la Loi juive], sera-t-il sauvé ? demandait-il. - Moi : Du moins à ce qu'il me semble, Tryphon, je dis que celui-là sera sauvé*, pourvu qu'il ne cherche absolument pas à persuader les autres hommes, c'est-à-dire ceux des nations qui ont été circoncis de l'erreur par le Christ, d'observer les mêmes prescriptions que lui, en disant que sans les observer ils ne seront pas sauvés, comme toi-même le faisais au début de l'entretien, en déclarant que je ne serais pas sauvé si je ne les observais pas ¹¹².

Le second texte de Justin est encore plus impressionnant :

Il en est... [qui] se refusent même à partager la table ou la conversation de gens de cette sorte. Je ne suis pas, quant à moi, de leur avis. Car si par faiblesse de jugement ceux-là veulent observer tout ce qu'ils peuvent aujourd'hui des prescriptions de Moïse - instituées, nous le savons, à cause de la dureté de cœur du peuple - tout en espérant en ce Christ et en observant en même temps ce qui est éternellement et par nature

¹¹¹ Extrait des *Kerygmata Petrou*, Homélie VIII, 5-7. Je cite, en la corrigeant, la traduction française d'A. Siouville, *Les Homélie Clémentines*, Paris 1933, pp. 209-210.

¹¹² *Dial.*, 47.1, cité d'après Justin martyr, *Dialogue avec Tryphon*, Edition critique, Vol I, traduction, commentaire par Philippe Bobichon, Département de Patristique et d'Histoire de l'Église de l'Université de Fribourg, collection "Paradosis", vol 47/1, Academic Press Fribourg, 2003, éd. Migne, 1994, p. 301.

pratique juste et pieuse, *s'ils consentent à vivre avec les chrétiens et les croyants, sans les persuader, ainsi que je l'ai dit, de se faire circoncire comme eux, de pratiquer le sabbat ou toutes les prescriptions semblables qu'il est possible de respecter, il faut, je le déclare, les accueillir et frayer avec eux en toutes choses, comme avec des frères nés des mêmes entrailles [...]* Quant à ceux qui se laissent persuader par eux de vivre selon la loi, tout en continuant à confesser le Christ de Dieu, j'admets qu'ils puissent être sauvés ¹¹³.

Voici maintenant ce qu'écrivait, sur le même sujet, l'évêque Irénée de Lyon, dans son maître-ouvrage contre les hérésies :

Pour leur part, **Jacques et les apôtres** qui l'entouraient permettaient bien aux Gentils d'agir librement, nous confiant à l'Esprit de Dieu, mais eux-mêmes, **sachant qu'il s'agissait du même Dieu, persévéraient dans les anciennes observances**. C'est au point qu'un jour, Pierre lui-même eut peur d'encourir leur blâme : jusqu'à là, il mangeait avec les Gentils, à cause de la vision qu'il avait eue et à cause de l'Esprit qui avait reposé sur eux [cf. Ac 10, 47], mais, après que certains furent venus auprès de Jacques, il se tint à l'écart et ne mangea plus avec les Gentils [cf. Ga 2, 12]. Et Paul souligne que Barnabé en fit autant [cf. Ga 2, 13]. Ainsi les apôtres que le Seigneur fit témoins de tous ses actes et de tout son enseignement - car partout on trouvait à ses côtés Pierre Jacques et Jean - en usaient-ils religieusement à l'égard de la Loi de Moïse, indiquant assez par-là qu'elle émanait d'un seul et même Dieu ¹¹⁴.

Sauf erreur, l'idée semble n'avoir effleuré aucun chrétien, clerc, théologien, ou laïc contemporains non spécialisés en matière religieuse, que les écrits canoniques du judaïsme rabbinique aient pu véhiculer la conception pessimiste, identique ou analogue à celle du NT (dont, d'ailleurs, ils ne connaissaient vraisemblablement pas le contenu de manière directe), selon laquelle Dieu avait ôté le royaume aux juifs pour le confier aux chrétiens venus du paganisme (voir Mt 21, 43). C'est pourtant le cas, et voici de quelle manière et dans quel contexte.

On sait que, lorsqu'il étaient confrontés à une difficulté d'interprétation des Écritures, les anciens rabbins s'efforçaient de résoudre l'aporie d'une manière qui sauvegarde à la fois la lettre du texte sacré et la Tradition juive, dans ses deux composantes principales : *halakhah* et *aggadah* ¹¹⁵. Et c'est bien ainsi, en effet, qu'ils ont procédé à l'égard de cet oracle obscur du livre de Jérémie :

Interrogez donc et regardez. Est-ce qu'un mâle enfante ? Pourquoi vois-je tout homme les mains sur les reins comme celle qui enfante ? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus livides ? (Jr 30, 6).

En voici l'exégèse selon le Traité *Sanhedrin*, Talmud de Babylone 98b :

Que signifie : « Toute face est devenue livide » [Jr 30, 6] ? - Rabbi Yohanan a dit : Il s'agit de la famille divine d'en haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : **les uns** [les idolâtres] **et les autres** [Israël] **sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ?** Rav Pappa a dit : C'est comme le dicton populaire : *quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place*.

¹¹³ *Ibid.*, 47.2 et 3, in *Op. cit.*, p. 301-303.

¹¹⁴ *Adversus Haereses*, III, 12, 15. Texte cité d'après Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, Cerf, Paris, 1984, pp. 334-335.

¹¹⁵ Voir, dans Wikipédia, l'article [Halakha](#), et la brève définition de « Agada » sur le site [Hokleisrael](#).

Et Rachi ¹¹⁶ d'expliquer ce dire talmudique en ces termes :

Ce que [son maître, Dieu,] ne voulait pas faire avant la chute du bœuf [le peuple juif], parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est *guéri de sa chute*, il est difficile [au maître] d'évincer le cheval [le païen = le peuple chrétien] au profit du bœuf [le peuple juif], alors que lui-même l'a mis [en place]. **De même, le Saint, béni soit-il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres** ¹¹⁷. *Et lorsque Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël.*

On voit clairement que circule, depuis des millénaires, dans les racines et dans la souche de l'arbre desséché (cf. Is 6, 13) que fut longtemps le peuple juif (à en croire Ézéchiél ¹¹⁸), la sève de l'Esprit qui donne vie et sens à toutes les fluctuations de l'histoire. C'est le cas en particulier des événements séminaux que furent, pour les apôtres et les premiers disciples du "prophète de Galilée" et pour l'institution rabbinique de l'époque, l'expansion et la diffusion rapide de la foi chrétienne, l'affrontement direct entre un nationalisme religieux juif exacerbé par les provocations de l'occupant romain, et sa répression féroce par les légions impériales, qui aboutirent à la ruine du Temple, en 70 de notre ère, à la suppression par les autorités romaines du caractère juif de Jérusalem, renommée Aelia Capitolina, et de la terre d'Israël, surnommée "*Palestina*" ¹¹⁹ -, et à l'exil de la majeure partie du peuple juif.

¹¹⁶ Acronyme du plus célèbre des commentateurs médiévaux de la Bible et du Talmud : Rabbi Shlomo Itshaqi, de Troyes (1040-1105). Ses gloses sont simples et brèves, et ont pour but principal d'éclairer le sens littéral du texte. Aucun juif cultivé n'étudie la Torah ou le Talmud sans consulter Rachi. Voir l'article que lui consacre [Wikipédia](#).

¹¹⁷ Hébreu: 'ovdei *kokhavim*, littéralement, adorateurs des astres - les païens, y compris les chrétiens qui, alors, étaient englobés dans cette expression stéréotypée.

¹¹⁸ Allusion à ce verset du livre d'Ézéchiél : « ...tous les arbres de la campagne sauront que c'est moi, Le Seigneur, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé, **qui fait sécher** l'arbre vert et **fleurir l'arbre sec**. Moi, Le Seigneur, j'ai dit et je fais. » (Ez 17, 24).

¹¹⁹ En 135, l'empereur Hadrien changea le nom de la province de Judée en *Syria Palaestina* (Syrie Palestine). Malheureusement pour le peuple juif, en général, et pour l'État d'Israël moderne, en particulier, l'adoption (maligne ou routinière ?), par la totalité des biblistes et, à leur suite, par les historiens et les littérateurs, du vocable « Palestine » pour désigner la « Terre d'Israël » (contrairement à l'Évangile, cf. Mt 2, 20.21), a été cause de la confusion sémantique, savamment entretenue par le monde arabe et par les Palestiniens, qui donne l'impression à l'opinion publique que cette terre appartient par héritage depuis des temps immémoriaux aux... Palestiniens d'aujourd'hui ! Voir mon article « [Judée ou Palestine ? La preuve par les écrits chrétiens](#) ».

Quatrième Partie

Le "signe" de Jonas : gage d'espérance, non de condamnation

1. Utilisation mystérieuse de la geste de Jonas par Jésus

Le bref récit à allure légendaire, attribué à un prophète nommé Yonah (Jonas), fils d'Amittai, qui vécut au temps du roi de l'Israël du Nord, Jéroboam II, au VIII^e s. avant notre ère (voir 2 R 14, 25), relate les vicissitudes de la prédication de ce prophète qui, de prime abord, fit tout pour fuir cette mission, puis exhala son amertume face à la conversion des Ninivites qui en fut la conséquence. De l'avis général des spécialistes, « le thème central du livre de Jonas est interprété comme marquant l'importance du repentir, du pardon et de la justice »¹²⁰ ; c'est le cas également dans le judaïsme à en juger par le fait que ce livre prophétique est lu au cours de la liturgie juive de Yom Kippour, lors de l'office de l'après-midi (*Minha*).

Mais est-ce là tout l'enseignement de ce livre prophétique ? - Loin de là.

En témoigne tout d'abord la tonalité oraculaire de la prière émise par Jonas « depuis les entrailles du poisson » :

Jonas 2, 3-10 : ³ De la détresse où j'étais, j'ai crié vers L'Éternel, et il m'a répondu; du sein du shéol, j'ai appelé, tu as entendu ma voix. ⁴ Tu m'avais jeté dans les profondeurs, au cœur de la mer, et le flot m'environnait. Toutes tes vagues et tes lames ont passé sur moi. ⁵ Et moi je disais : Je suis rejeté de devant tes yeux. Pourtant je continuerai à contempler ton saint Temple. ⁶ Les eaux m'avaient environné jusqu'à la gorge, l'abîme me cernait. L'algue était enroulée autour de ma tête. ⁷ À la racine des montagnes j'étais descendu, en un pays dont les verrous étaient tirés sur moi pour toujours. Mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Éternel, mon Dieu. ⁸ Tandis qu'en moi mon âme défaillait, je me suis souvenu de L'Éternel, et ma prière est allée jusqu'à toi en ton saint Temple. [...] ¹⁰ Moi, aux accents de la louange, je t'offrirai des sacrifices. Le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. De L'Éternel vient le salut.

Ensuite, force est de constater que, dans ce petit psaume, Jonas n'exprime aucune demande de pardon pour quelque péché que ce soit, pas même pour celui d'avoir désobéi à Dieu en fuyant sa mission.

Enfin, l'usage prophétique que fait Jésus de cet épisode ne laisse pas d'être déroutant, outre que son interprétation est enveloppée de mystère jusqu'à ce jour. Je vais m'y attarder quelque peu ci-après.

Voici d'abord les passages des Évangiles dans lesquels Jésus évoque Jonas et les péripéties de sa mission¹²¹.

Matthieu 12, 38-41 : ³⁸ Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et lui dirent : « Maître, nous désirons que tu nous fasses voir un signe. » ³⁹ Il leur répondit : « Génération mauvaise et adultère ! elle réclame un signe, et **de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas**. ⁴⁰ De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin **durant trois jours et trois nuits**, de

¹²⁰ D'après [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_de_Jonas).

¹²¹ La raison pour laquelle certains passages sont mis en rouge apparaîtra en son lieu, plus avant dans le texte.

même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre **durant trois jours et trois nuits**.⁴¹ Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas !

Matthieu 16, 1-4 : ¹ Les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent alors et lui demandèrent, pour le mettre à l'épreuve, de leur faire voir un signe venant du ciel. ² Il leur répondit : « Au crépuscule vous dites : Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu ; ³ et à l'aurore : Mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Ainsi, le visage du ciel, vous savez l'interpréter, et pour **les signes des temps** vous n'en êtes pas capables ! ⁴ Génération mauvaise et adultère ! elle réclame un signe, et de signe, **il ne lui sera donné que le signe de Jonas**. » Et les laissant, il s'en alla.

Luc 11, 29-32 : ²⁹ Comme les foules se pressaient en masse, il se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un signe, et de signe, **il ne lui sera donné que le signe de Jonas**.³⁰ Car, tout comme Jonas devint un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. [...] ³² Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas !

Ces textes ont fait - et font encore - l'objet d'un nombre considérable de commentaires chrétiens, souvent très différents, voire divergents, les uns des autres. En son temps, le Pape François lui-même y est allé du sien, dans une homélie non savante et même populaire qui reprend la thématique classique des **scribes et des pharisiens avides de signes, s'appuyant uniquement sur les mérites de leurs actes et imbus de leur propre justice**.¹²²

...le Pape a précisément commencé par cette « parole forte » avec laquelle Jésus apostrophe un groupe de personnes en les appelant « mauvaise génération ». C'est « un groupe de mots qui semble presque une insulte : cette génération est une mauvaise génération. C'est très fort ! Jésus est si bon, si humble, si doux, mais il dit cela. Toutefois, il ne se référait certainement pas aux personnes qui le suivaient ; **il se référait plutôt aux docteurs de la loi**, à ceux qui cherchaient à le mettre à l'épreuve, à le faire tomber dans un piège. Il s'agissait de personnes qui demandaient toutes des signes, des preuves. Et Jésus répond que l'unique signe qui leur sera donné sera « le signe de Jonas ». Mais quel est le signe de Jonas ? « La semaine dernière la liturgie nous a fait réfléchir sur Jonas. Dieu dit à Jonas : pauvres gens, ils ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ce sont des ignorants, des pécheurs. Mais Jonas continue à insister : ils veulent justice ! **Moi, j'observe tous les commandements ; qu'ils s'arrangent** ». Voilà le syndrome de Jonas, qui « frappe ceux qui n'ont pas de zèle pour la conversion des personnes, qui recherchent une sainteté — permettez-moi l'expression — de teinturerie, c'est-à-dire toute belle, très bien faite, mais sans le zèle qui nous conduit à prêcher le Seigneur ». Le Pape a rappelé que le Seigneur « devant cette génération, malade du syndrome de Jonas, promet le signe de Jonas ». Et il a ajouté : « Dans l'autre version, celle de Matthieu, il est dit : mais Jonas est resté dans la baleine trois jours et trois nuits... Il est fait référence à Jésus dans le sépulcre, à sa mort et à sa résurrection. Et cela est le signe que Jésus promet : **contre l'hypocrisie, contre cette attitude de religiosité parfaite, contre cette attitude d'un groupe de pharisiens**. Le signe que Jésus promet « est son pardon à travers sa mort et sa résurrection. Le signe que Jésus

¹²² « Pape François, Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, lundi 14 octobre 2013. Le Syndrome de Jonas. (*L'Osservatore Romano*, Édition hebdomadaire n° 42 du 17 octobre 2013) ([en ligne sur le site du Vatican](#)).

promet est sa miséricorde, celle que Dieu demandait déjà depuis longtemps : je veux la miséricorde et non des sacrifices ». Donc « le véritable signe de Jonas est celui qui nous donne la confiance d’être sauvés par le sang du Christ. Il y a de très nombreux chrétiens qui pensent être sauvés uniquement en raison de ce qu’ils font, de leurs œuvres. Les œuvres sont nécessaires mais elles sont une conséquence, une réponse à cet amour miséricordieux qui nous sauve ». Les œuvres seules, sans cet amour miséricordieux, ne sont pas suffisantes. Donc, « le syndrome de Jonas frappe ceux qui n’ont confiance que dans leur justice personnelle, dans leurs œuvres.

Il est symptomatique que, sauf erreur, aucun commentateur chrétien n’ait insisté sur le parallèle entre ces trois jours passés par le Christ au Schéol et le mystérieux oracle suivant d’Osée :

Os 6, 1-2 : Venez, retournons vers L’Éternel. Il a déchiré, il nous guérira; il a frappé, il pansera nos plaies ; ***après deux jours il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera*** et nous vivrons devant lui.

Pourquoi, au lieu de préfigurer le châtiment du peuple juif qu’y voient tant de chrétiens depuis les premiers siècles de l’Église, le fameux « *signe de Jonas* », ne constituerait-il pas, au contraire, une prophétie de la Rédemption de Son peuple par Son Seigneur, au temps connu de Lui seul, comme l’entrevoit et le prophétise Isaïe :

Is 63, 15-19 : ¹⁵ Regarde du ciel et vois, depuis ta demeure sainte et glorieuse. Où sont ta jalousie et ta puissance ? Le frémissement de tes entrailles et ta pitié pour moi se sont-ils contenus ? ¹⁶ Pourtant tu es notre père. Si Abraham ne nous a pas reconnus, si Israël ne se souvient plus de nous, toi, Éternel, tu es notre père, notre rédempteur, tel est ton nom depuis toujours. ¹⁷ Pourquoi, Éternel, ***nous laisser errer*** loin de tes voies **et endurcir nos cœurs** en refusant ta crainte ? Reviens, à cause de tes serviteurs, tribus de ton héritage. ¹⁸ Pour bien peu de temps ton peuple saint a joui de son héritage; nos ennemis ont piétiné ton sanctuaire. ¹⁹ Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton nom. ***Ah! si tu déchirais les cieus et descendais*** - devant ta face les montagnes seraient ébranlées...

Jusqu’à l’apothéose eschatologique du Salut de Dieu, que prophétise le même Isaïe dans le dernier chapitre de son livre :

Is 66, 5-24 : ⁵ Écoutez la parole de L’Éternel, vous qui tremblez à sa parole. Ils ont dit, vos frères qui vous haïssent et vous rejettent à cause de mon nom : « Que L’Éternel manifeste sa gloire, et que nous soyons témoins de votre joie », mais c’est eux qui seront confondus! ⁶ Une voix, une rumeur qui vient de la ville, une voix qui vient du sanctuaire, la voix de L’Éternel qui paie leur salaire à ses ennemis. ⁷ Avant d’être en travail elle a enfanté, avant que viennent les douleurs elle a accouché d’un garçon. ⁸ Qui a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ? Peut-on mettre au monde un pays en un jour ? Enfante-t-on une nation en une fois ? À peine était-elle en travail que Sion a enfanté ses fils. ⁹ Ouvrirais-je le sein pour ne pas faire naître ? dit L’Éternel. Si c’est moi qui fais naître, fermerai-je le sein ? dit ton Dieu. ¹⁰ Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l’aimez, soyez avec elle dans l’allégresse, vous tous qui avez pris le deuil sur elle, ¹¹ afin que vous soyez allaités et rassasiés par son sein consolateur, afin que vous suciez avec délices sa mamelle plantureuse. ¹² Car ainsi parle L’Éternel : Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve, et comme un torrent débordant, la gloire des nations. Vous serez allaités, on vous portera sur la hanche, on vous caressera en vous tenant sur les genoux. ¹³ Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés. ¹⁴ À cette vue votre cœur sera dans la joie, et vos membres reprendront vigueur comme l’herbe; la main de L’Éternel se fera connaître à ses serviteurs et sa colère à ses ennemis. ¹⁵ Car voici que L’Éternel arrive dans le feu, et ses chars sont comme l’ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par

des flammes de feu. ¹⁶ Car par le feu, L'Éternel se fait juge, par son épée, sur toute chair ; nombreuses seront les victimes de L'Éternel. [...] ¹⁸ Mais moi je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire. ¹⁹ Je mettrai chez elles un signe et j'enverrai de leurs survivants vers les nations [...], vers les îles éloignées qui n'ont pas entendu parler de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire. Ils feront connaître ma gloire aux nations, ²⁰ et de toutes les nations ils ramèneront tous vos frères en offrande à L'Éternel, sur des chevaux, en char, en litière, sur des mulets et des chameaux, à ma montagne sainte, Jérusalem, dit L'Éternel, comme les Israélites apportent les offrandes à la Maison de L'Éternel dans des vases purs. ²¹ Et de certains d'entre eux je me ferai des prêtres, des lévites, dit L'Éternel. ²² Car, de même que les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je fais subsistent devant moi, oracle de L'Éternel, ainsi subsistera votre race et votre nom. ²³ De nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant ma face, dit L'Éternel. ²⁴ Et on sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair.

2. L'intervention directe de Dieu dans l'histoire de l'humanité

J'ai brièvement exposé plus haut la position des théologiens qui nient ou minimisent l'intervention de Dieu dans les affaires humaines, ainsi que la mienne qui, au contraire, la voit à l'œuvre de manière permanente, même si habituellement non perceptible, dans le déroulement de l'histoire, en général, et dans celui de nos existences individuelles, en particulier ¹²³.

Le moment est venu de nous interroger sur le lien scripturaire, que les interprètes semblent n'avoir pas perçu, entre la mainmise de Dieu sur Sa création, généralement appelée Providence, telle que nous la rapporte la Révélation, et Son intervention sur le cours des choses humaines dans certaines circonstances, rares mais décisives, qui orienteront l'histoire dans le sens de Ses desseins insondables.

Je me suis attardé plus haut ¹²⁴ sur la manière surprenante ¹²⁵ dont Dieu se sert de Sa connaissance des pensées intimes de Ses créatures et des événements à venir pour réaliser Ses desseins, et que résume la phrase « ***Cela [vient] du Seigneur*** », ou autre formule de même sens ¹²⁶. Ici, comme en d'autres de mes écrits précédents, je me suis étonné que le Ps 118, connote la stupeur joyeuse et non, comme l'affirme une interprétation chrétienne dominante immémoriale, déjà évoquée plus haut, une réprobation divine des « bâtisseurs » (juifs) qui « ont dédaigné » (ou 'rejeté') la « pierre d'angle » (Jésus). En témoignent les versets suivants :

Ps 118, 13-29 : ¹³ On m'a poussé, poussé pour m'abattre, mais L'Éternel me vient en aide; ¹⁴ ma force et mon chant, c'est L'Éternel, il fut pour moi le salut. ¹⁵ Clameurs de joie et de salut sous les tentes des justes : « La droite de L'Éternel a fait prouesse, ¹⁶ la droite de L'Éternel a le dessus, la droite de L'Éternel a fait prouesse! » ¹⁷ Non, je ne mourrai pas, je vivrai et publierai les œuvres de L'Éternel ; ¹⁸ ***il m'a châtié et châtié, L'Éternel, à la mort il ne m'a pas livré.*** ¹⁹ Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai, je rendrai grâce à L'Éternel ! ²⁰ C'est ici la porte de L'Éternel, les justes

¹²³ Voir ci-dessus : « 1) Théologie d'une non-intervention habituelle de Dieu dans les affaires humaines », p. 31-32 ; « 2) L'Écriture à l'appui de la thèse de l'intervention de Dieu », p. 31-32.

¹²⁴ Voir 1^{ère} Partie. 6. « Cela vient du Seigneur ». Quand Dieu interfère dans l'histoire de l'humanité, p. 30 et ss.

¹²⁵ Cf. Is 28, 21 : « Oui, comme au mont de Peraçim, L'Éternel se lèvera, comme au val de Gabaôn, il grondera, pour opérer son oeuvre, ***son oeuvre étrange***, pour accomplir sa tâche, ***sa tâche mystérieuse.*** »

¹²⁶ Cf. [Jos 11](#), 20 ; [Jg 14](#), 4 ; [1 R 12](#), 24 ; [2 Ch 11](#), 4 ; [Ps 109](#), 27 ; [Ps 118](#), 23 ; [Jr 13](#), 25.

entreront. ²¹ Je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut. ²² **La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle.** ²³ **C'est du Seigneur qu'[est venu] cela.** C'est étonnant à nos yeux. ²⁴ Voici le Jour qu'a fait Le Seigneur, jubilons et réjouissons-nous en. De grâce, Seigneur, accorde le salut ! ²⁵ De grâce, Seigneur, donne la victoire ! ²⁶ **Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !** Nous vous bénissons de la maison du Seigneur. ²⁷ Le Seigneur est Dieu, il nous illumine. Faites cortège, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. ²⁸ Mon Dieu c'est toi, et je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte ; [je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut ¹²⁷]. ²⁹ Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour !

Dans le Psaume 109, aux accents plus dramatiques, se fait jour également, quoique en d'autres termes, le leitmotiv de l'origine divine des malheurs du peuple juif :

Ps 109, 22-31 : ²² Pauvre et malheureux que je suis, mon cœur est blessé au fond de moi ; ²³ comme l'ombre qui décline je m'en vais, on m'a secoué comme la sauterelle. ²⁴ À tant jeûner mes genoux fléchissent, ma chair est amaigrie faute d'huile ; ²⁵ on a fait de moi une insulte, ceux qui me voient hochent la tête. ²⁶ Aide-moi, Éternel mon Dieu, sauve-moi selon ton amour. ²⁷ **Qu'ils sachent que c'est là ta main, toi, Éternel, c'est toi, Éternel, qui as fait cela!** ²⁸ Eux maudissent, et toi tu béniras, ils attaquent, honte sur eux, et joie pour ton serviteur ! ²⁹ Qu'ils soient vêtus d'infamie, ceux qui m'accusent, enveloppés de leur honte comme d'un manteau ! ³⁰ Grandes grâces à L'Éternel sur mes lèvres, louange à lui parmi la multitude ; ³¹ car **il se tient à la droite du pauvre pour sauver de ses juges son âme.**

3. Quand Dieu frappe Son peuple sans faute de sa part : un mystérieux 'arbitraire divin' pour le salut du monde

Il faut lire le Psaume 44, en faisant taire notre rationalisme invétéré, pour entrer humblement dans le mystère. On trouve en effet dans ce texte un échantillon, non exhaustif mais saisissant, du traitement, cruel et 'arbitraire' à vue humaine, que Dieu permet qu'on inflige à son peuple :

Ps 44, 2-27 : ² O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles, nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu fis de leurs jours, aux jours d'autrefois, ³ et par ta main. Pour les planter, tu expulsas des nations, pour les étendre, tu malmenas des peuples ; ⁴ ni leur épée ne conquit le pays, ni leur bras n'en fit des vainqueurs, mais ce furent ta droite et ton bras et la lumière de ta face, car tu les aimais. ⁵ C'est toi, mon Roi, mon Dieu, qui décidais les victoires de Jacob ; ⁶ par toi, nous enfoncions nos adversaires, par ton nom, nous piétinions nos agresseurs. ⁷ Ni dans mon arc n'était ma confiance, ni mon épée ne me fit vainqueur ; ⁸ par toi nous vainquions nos adversaires, tu couvrais nos ennemis de honte ; ⁹ en Dieu nous jubilions tout le jour, célébrant sans cesse ton nom. ¹⁰ Et pourtant, **tu nous as rejetés et bafoués**, tu ne sors plus avec nos armées ; ¹¹ tu nous fais reculer devant l'adversaire, nos ennemis ont pillé à cœur joie. ¹² **Comme animaux de boucherie tu nous livres et parmi les nations tu nous as dispersés ;** ¹³ **tu vends ton peuple à vil prix sans t'enrichir à ce marché.** ¹⁴ **Tu fais de nous l'insulte de nos voisins, fable et risée de notre entourage ;** ¹⁵ **tu fais de nous le proverbe des nations, hochement de tête parmi les peuples.** ¹⁶ Tout le jour, mon déshonneur est devant moi et la honte couvre mon visage, ¹⁷ sous les clameurs d'insulte et de blasphème, au spectacle de la haine et de la vengeance.

¹²⁷ Ces mots, absents du [Texte hébreu massorétique](#), ne figurent que dans le grec de la [Septante](#) et le latin de la [Vulgate](#).

¹⁸ *Tout cela nous advint sans t'avoir oublié, sans avoir trahi ton alliance,* ¹⁹ *sans que nos cœurs soient revenus en arrière, sans que nos pas aient quitté ton sentier.* ²⁰ tu nous broyas au séjour des chacals, nous couvrant de l'ombre de la mort. ²¹ Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, tendu les mains vers un dieu étranger, ²² est-ce que Dieu ne l'eût pas aperçu, lui qui sait les secrets du cœur? ²³ *C'est pour toi qu'on nous massacre tout le jour, qu'on nous traite en moutons d'abattoir.* ²⁴ Lève-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur? Réveille-toi, ne rejette pas jusqu'à la fin! ²⁵ Pourquoi caches-tu ta face, oublies-tu notre oppression, notre misère? ²⁶ Car notre âme est effondrée en la poussière, notre ventre est collé à la terre. ²⁷ Debout, viens à notre aide, *rachète-nous en raison de ton amour !*

Je me suis efforcé d'ouvrir des pistes de méditation de ce mystère dans une étude spécifique ¹²⁸ d'où il ressort que :

1. En rejetant Jésus, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont accompli *sans le savoir* le dessein de Dieu. (cf. Ac 13, 27)
2. *La mort du Christ était incluse dans le dessein salvifique de Dieu*, comme l'atteste, entre autres, l'apôtre Pierre (Ac 3, 18).
3. Il faut faire pénitence et se convertir pour tirer tout le bénéfice voulu par Dieu de l'événement inouï de la mort et de la résurrection du Christ. (Ac 3, 19).
4. *Dieu a prévu pour Son peuple un « temps de repos »*, (en grec 'anapsuxis', littéralement : 'reprise de souffle'). (Ac 3, 20).
5. *Le Christ qui doit venir, celui-là même que les Juifs n'ont pas reconnu, leur est destiné* (ibid.).
6. Le Christ n'apparaîtra pas, sa Parousie n'aura pas lieu, tant que ne sera pas advenue *la réalisation (apokatastasis ¹²⁹) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours*. (Ac 3, 21).

Au terme d'une analyse scripturaire approfondie, j'ai dû me rendre à l'évidence que Dieu déployait souverainement sa puissance et sa mainmise sur Sa création et Ses créatures, *d'une manière qui, à vue humaine, peut sembler arbitraire*, comme l'entérine tacitement l'apôtre Paul dans ce passage de son épître aux Romains, afférent à l'endurcissement d'Israël :

Rm 9, 1-18 : ¹ Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point - ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint -, ² j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon cœur. ³ Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair, ⁴ eux qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses ⁵ et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement ! Amen. ⁶ ***Non certes que la parole de Dieu ait failli.*** Car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël. ⁷ De même que, pour être postérité d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants ; mais c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom, ⁸ ce qui signifie : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, seuls comptent comme postérité les enfants de la promesse. ⁹ Voici en effet les termes de la promesse : Vers cette époque je viendrai et Sara aura un fils. ¹⁰ Mieux encore, Rébecca avait conçu d'un seul homme, Isaac

¹²⁸ M. R. Macina, [Les Juifs se sont-ils endurcis ou ont-ils été endurcis par Dieu? Méditation d'un mystère](#) ; je résume ici ce que j'ai écrit plus en détail dans cet ouvrage, au ch. IV. « En rejetant Jésus, les Juifs ont accompli le dessein de Dieu », p. 20 et ss.

¹²⁹ En transcription française, « apocatastase ». J'ai beaucoup écrit sur cette notion peu connue ; voir mon article de synthèse intitulé « [L'apocatastase: de l'intuition à la théologie](#) ».

notre père : ¹¹ or, avant la naissance des enfants, *quand ils n'avaient fait ni bien ni mal, pour que s'affirmât la liberté de l'élection divine*, ¹² qui dépend de celui qui appelle et non des œuvres, il lui fut dit : L'aîné servira le cadet, ¹³ selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob et détesté Ésaü. ¹⁴ Qu'est-ce à dire ? *Dieu serait-il injuste ?* Certes non ! ¹⁵ Car il dit à Moïse : Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié. ¹⁶ *Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* ¹⁷ Car l'Écriture dit au Pharaon : Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre. ¹⁸ Ainsi donc *il fait miséricorde à qui il veut, et il endurecît qui il veut.*

Même 'arbitraire divin' apparent, mais cette fois au bénéfice du peuple juif, en matière d'endurcissement, auquel sous l'emprise de l'Esprit le même Paul assigne un terme, au demeurant mystérieux :

Rm 11, 25. Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, pour que vous ne vous croyiez pas sages: un *endurcissement partiel* est advenu à Israël *jusqu'à ce qu'entre la totalité* [grec : *plêrôma*] *des nations.*

Difficile de ne pas en percevoir une préfiguration dans ce passage du Premier Livre des Rois, où après avoir prophétisé qu'en punition de l'idolâtrie et de l'inconduite de Salomon, Dieu diviserait Israël en deux royaumes rivaux ¹³⁰, le prophète Ahiyya annonce à Jéroboam :

1 R 11, 37-39 : ³⁷ Pour toi, je te prendrai pour que tu règues sur tout ce que tu voudras et tu seras roi sur Israël. ³⁸ Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je construirai une maison stable comme j'ai construit pour David. Je te donnerai Israël ³⁹ et j'humilierai la descendance de David à cause de cela ; *cependant pas pour toujours.*

Mais l'endurcissement n'est pas le seul 'arbitraire divin' dont témoigne l'Écriture qui atteste largement que Dieu « cache », empêche de voir ou de connaître, ou même aveugle, sans qu'il s'agisse obligatoirement d'une sanction. Plusieurs oracles et passages de l'Écriture témoignent que Dieu peut, pour des raisons que Lui seul connaît, cacher ses desseins à ses serviteurs les prophètes ¹³¹. C'est le cas, entre autres, dans l'épisode de la Sunamite à laquelle Élisée, pour lui témoigner sa reconnaissance de l'avoir hébergé et nourri, avait prophétisé qu'elle aurait un enfant (2 R 4, 12-17), lequel mourut ensuite sans que le prophète ait eu connaissance de ce drame :

2 R 4, 27 : Quand [la Sunamite] rejoignit l'homme de Dieu sur la montagne, elle saisit ses pieds. Géhazi s'approcha pour la repousser, mais l'homme de Dieu dit: « Laisse-la, car son âme est dans l'amertume; *L'Éternel me l'a caché, il ne me l'a pas annoncé* ».

Ce motif est également présent dans le Nouveau Testament ; qu'il s'agisse de connaître l'existence du dessein secret de Dieu :

Ep 3, 8-9 (= Col 1, 26) : à moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine

¹³⁰ Voir 1 R 11, 27-37.

¹³¹ Contrairement à l'affirmation solennelle d'Amos 3, 7 : « ...le Seigneur L'Éternel ne fait rien sans révéler son dessein à ses serviteurs les prophètes. »

lumière la dispensation du **Mystère**: il a été tenu **caché** depuis les siècles en Dieu, le Créateur de toutes choses...

ou de comprendre un propos pourtant évident :

Lc 18, 31-34 : Prenant avec lui les Douze, il leur dit: « Voici que nous montons à Jérusalem et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les Prophètes pour le Fils de l'homme. Il sera en effet livré aux païens, bafoué, outragé, couvert de crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » Et eux ne saisirent rien de tout cela ; **cette parole leur était cachée**, et ils ne comprenaient pas ce qu'il disait...

Jusqu'à l'inhibition de leur perception, qui empêche les disciples de réaliser que c'est Jésus qui chemine et converse avec eux après sa résurrection :

Lc 24, 15-16 : Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux; mais **leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître**.

Plus impressionnant encore : Jésus lui-même atteste que certains de ses concitoyens ont été **privés par Son Père de l'intelligence des mystères du Royaume des cieux** :

Mt 11, 25 (= Lc 10, 21) : En ce temps-là Jésus prit la parole et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'**avoir caché cela** aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits... »

Il récidive, dans le passage suivant, qui témoigne indirectement que la ruine de Jérusalem, les massacres de la population juive et l'exil des survivants lors de la prise de Jérusalem ne constituent pas une punition des péchés du peuple (et encore moins du rejet de Jésus), contrairement à ce qu'a répété inlassablement, au fil des siècles, une apologétique chrétienne qui n'a pas compris le dessein de Dieu :

Lc 19, 41-44 : Quand il fut proche, à la vue de la ville, **il pleura sur elle**, en disant: « Si seulement en ce jour tu avais reconnu en ce jour toi aussi ce qui mène à la paix! Mais à présent, **cela a été caché à tes yeux**. » Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que **tu n'as pas reconnu** le temps où tu fus visitée ! (litt. de ta visite).¹³²

Enfin, c'est sur l'affirmation abrupte de Paul, en Romains 9, 18 - « Ainsi donc **il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut** », que je clorai la présente méditation sur ce que j'ai osé appeler '**l'arbitraire divin**' parce qu'il ne peut se justifier qu'à l'aune du sacrifice inouï du Christ dont l'Apôtre a eu la révélation fulgurante, et qui s'origine peut-être à l'extase dont il fait confidence ailleurs¹³³ :

Ph 2, 6-11 : Lui, de condition divine, n'a pas considéré comme un privilège exclusif le fait d'être égal à Dieu. Mais il s'est vidé de lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! **Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.**

¹³² Le sens de ces deux versets n'est pas des plus clairs, et leur tradition textuelle est disputée (voir l'apparat critique touffu de [l'édition savante Nestlé-Aland](#)).

¹³³ 2 Co 12, 2-4.

Un Dieu Tout-Puissant qui a livré son Fils bien-aimé à une mort ignominieuse et un Fils de nature divine qui, pour obéir à Son Père, adhère totalement à Son dessein et se soumet à Sa volonté en descendant dans les abîmes de l'abjection et de l'horreur de l'anéantissement de sa propre vie: voilà le fondement de la légitimité de cet « arbitraire divin » pour le salut de son peuple et de l'humanité.

Synthèse et Conclusion

³² Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde. ³³ Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! ³⁴ Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ? ³⁵ Ou bien qui l'a prévenu de ses dons pour devoir être payé de retour ? ³⁶ Car tout est de lui et par lui et pour lui. À lui soit la gloire éternellement ! Amen.

(Épître aux Romains 11, 32-36).

Les versets pauliniens cités en exergue mériteraient, à eux seuls, une somme théologique. Quelles que soient les interprétations qu'on en donne, toutes butent sur le caractère apparemment scandaleux de ce que j'ai appelé plus haut « *l'arbitraire divin* », qui culmine dans le verset 32. Tout se passe en effet comme si, par la bouche de son Apôtre inspiré, Dieu affirmait que, confronté à une épreuve de même nature que celle à laquelle a été soumis le Peuple qui est Son « bien propre » ¹³⁴, chacun d'entre nous désobéirait au dessein de Dieu, comme le firent les contemporains de Jésus.

C'est là, semble-t-il, que se noue le mystère du dessein divin de Salut, inaccessible à l'esprit humain, qui s'exprime dans la certitude intérieure qu'ont l'une et l'autre communauté de foi - juive et chrétienne - d'être un unique instrument de Salut, à l'exclusion de l'autre. L'incompréhension et l'intolérance religieuses réciproques sont la conséquence de ce que chacune d'elles croit être unique, alors que le Seigneur « *a fait UN de l'une et de l'autre* » (Ep 2, 14).

C'est qu'en effet, comme l'illustre la geste des deux morceaux de bois d'Ezéchiël, citée plus loin - et qui, selon moi, préfigure prophétiquement le mystère de la spécificité et de l'unité des deux royaumes d'Israël ¹³⁵ -, « *les deux familles dont a fait choix l'Éternel* » (Jr 33, 24) *sont objets d'une élection divine spécifique irrévocable*. Vouées par décret divin à aller jusqu'aux ultimes conséquences de leur vocation respective, dans l'ignorance de leur complémentarité indissociable, elles suivent chacune leur voie dans une altérité ontologique et théologique radicale, conformément à leur confession de foi et à leur théologie propres, et dans une contestation religieuse réciproque permanente, permise, voire causée par Dieu ¹³⁶, laquelle dure encore ¹³⁷ et se poursuivra jusqu'au terme fixé dans les insondables décrets divins.

¹³⁴ Les juifs. Sur cette expression hébraïque, voir mon article : « ['AM SEGULAH, De l'«économie» particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

¹³⁵ Ephraïm et ses dix tribus, au nord, et Juda et Benjamin, au sud, dont le schisme est, à mes yeux, le prototype analogique et prophétique de celui qui sépare les juifs et les chrétiens depuis les premiers siècles de notre ère.

¹³⁶ Voir 1^{ère} Partie. 6. « Cela vient du Seigneur ». Quand Dieu interfère dans l'histoire de l'humanité, p. 30 et ss., où j'ai cité plusieurs références scripturaires attestant qu'un événement est causé et/ou voulu par Dieu.

¹³⁷ Témoin cette déclaration du Cardinal [Augustin Bea](#), pourtant architecte méritant de la [Déclaration conciliaire Nostra Aetate](#) (1965) : « *[Le peuple juif] n'est plus le peuple de Dieu au sens d'une institution pour le salut de l'humanité [...] Sa fonction de préparer le royaume de Dieu a pris fin avec l'avènement du Christ et la fondation de l'Église.* » Texte cité dans Augustin cardinal Bea,

Ez 37, 15-28 ¹⁵ La parole de L'Éternel me fut adressée en ces termes : ¹⁶ Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus : « Juda et les Israélites qui sont avec lui. » Prends un morceau de bois et écris dessus : « Joseph bois d'Éphraïm et toute la maison d'Israël qui est avec lui. » ¹⁷ Rapproche-les l'un de l'autre pour faire un seul morceau de bois : qu'ils ne fassent qu'un dans ta main. ¹⁸ Et lorsque les fils de ton peuple te diront : « Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire? » ¹⁹ dis-leur : « Ainsi parle le Seigneur L'Éternel : ***Voici que je vais prendre le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm et les tribus d'Israël qui sont avec lui, je vais les mettre contre le bois de Juda, j'en ferai un seul morceau de bois et ils ne seront qu'un dans ma main*** ». ²⁰ Quand les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, à leurs yeux, ²¹ dis-leur : « Ainsi parle le Seigneur L'Éternel. ***Voici que je vais prendre les Israélites parmi les nations où ils sont allés. Je vais les rassembler de tous côtés et les ramener sur leur sol. J'en ferai une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël, et un seul roi sera leur roi à eux tous; ils ne formeront plus deux nations, ils ne seront plus divisés en deux royaumes.*** ²³ Ils ne se souilleront plus avec leurs ordures, leurs horreurs et tous leurs crimes. Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. ²⁴ ***Mon serviteur David régnera sur eux; il n'y aura qu'un seul pasteur pour eux tous*** ; ils obéiront à mes coutumes, ils observeront mes lois et les mettront en pratique. ²⁵ Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, celui qu'ont habité vos pères. Ils l'habiteront, eux, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, à jamais. David mon serviteur sera leur prince à jamais. ²⁶ Je conclurai avec eux une alliance de paix, ce sera avec eux une alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. ²⁷ Je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ». ²⁸ ***Et les nations sauront que je suis L'Éternel qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais.*** »

Quiconque aura correctement intériorisé « ***la dispensation de ce Mystère tenu caché depuis les siècles en Dieu*** » (cf. Ep 3, 9), tel que je me suis efforcé de l'exposer dans ces pages, ne devrait plus désormais incriminer ni les anciens rabbins et leurs successeurs pour l'incroyance juive à l'égard de Jésus et de la foi chrétienne, ni les Pères de l'Église et leurs successeurs pour avoir enseigné de génération en génération à leurs fidèles que l'Église a supplanté le peuple juif et hérité de son élection.

Reste que nul fidèle chrétien ne peut faire fi des paroles suivantes du Christ :

Mt 21, 43 : ... le Royaume de Dieu ***vous sera retiré*** pour être ***donné à un peuple*** qui lui fera produire ses fruits.

Lc 20, 15-16 : ...Que leur fera donc le maître de la vigne? Il viendra, fera périr ces vigneron et ***donnera la vigne à d'autres...***

Cet épisode terrible, souvent intitulé par les commentateurs chrétiens « **parabole des vigneron homicides** », est d'interprétation difficile. L'invraisemblance même de la situation ¹³⁸ - aucun tribunal rabbinique n'eût entériné la légalité d'un tel 'héritage' acquis par l'assassinat du propriétaire -, dit assez qu'il s'agit d'une **aggadah**, dont le but est essentiellement exhortatif, moralisateur et didactique. Il n'empêche, la menace exprimée était parfaitement claire pour les contemporains de Jésus : ***il s'agissait de rien moins que d'ôter le Royaume aux juifs pour le donner à un autre peuple. Affirmation inouïe qui dut être perçue comme un***

L'Église et le peuple juif, Paris, éd. du Cerf, 1967, p. 91 ; je l'ai repris dans mon étude : M. R. Macina, « Sous le voile la vocation messianique du peuple juif jamais révoquée par Dieu », [pdf en ligne sur Academia.edu](http://pdf.en.ligne.sur.Academia.edu), p. 1.

¹³⁸ Mt 21, 38 : ...les vigneron, en voyant le fils, se dirent par-devers eux: Celui-ci est l'héritier: venez! ***Tuons-le, que nous ayons son héritage.***

blasphème, témoin l'exclamation scandalisée rapportée en Lc 20, 16 : « *À ces mots, ils dirent : À Dieu ne plaise !* ».

Pourtant, une telle situation avait au moins un précédent illustre : la dépossession du sacerdoce confié par Dieu à la maison d'Aaron :

1 S 2, 27-30 : Un homme de Dieu vint chez Éli et lui dit: « Ainsi parle L'Éternel. Voilà donc que je me suis révélé à la maison de ton père quand ils étaient en Égypte, esclaves de la maison de Pharaon. Je l'ai distinguée de toutes les tribus d'Israël pour exercer mon sacerdoce, pour monter à mon autel, pour faire fumer l'offrande, pour porter l'éphod en ma présence, et j'ai concédé à la maison de ton père toutes les viandes offertes par les Israélites. Pourquoi piétinez-vous l'offrande et le sacrifice que j'ai ordonnés pour ma Demeure, et honores-tu tes fils plus que moi, en vous engraisant du meilleur de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple? » C'est pourquoi - oracle de L'Éternel, Dieu d'Israël - ***j'avais bien dit que ta maison et la maison de ton père marcheraient en ma présence pour toujours***, mais maintenant - oracle de L'Éternel - ***je m'en garderai!*** Car j'honore ceux qui m'honorent et ceux qui me méprisent seront déshonorés.

Les mots - « *J'avais bien dit* » - rapportés par l'homme de Dieu ne laissent pas place au doute, d'autant que le passage du Livre de Samuel cité ci-dessus précise que cette fonction sacerdotale avait été garantie à Aaron et à sa lignée « *pour toujours* ». Nous en apprenons que nul élu ne doit se croire inamovible et qu'il peut perdre sa charge s'il prévarique. Paul s'inscrit dans le même esprit lorsqu'il met en garde les croyants de la Gentilité qui seraient tentés de se glorifier d'avoir supplanté les juifs :

Rm 11, 17-22 : ¹⁷ Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, sauvageon d'olivier, tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, ¹⁸ ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte. ¹⁹ Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. ²⁰ Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. ²¹ ***Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage.*** ²² Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté, ***pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi.***

Que conclure ?

Un bref coup d'œil jeté sur certains écrits juifs ou judéo-chrétiens, surprendra sans doute le lecteur chrétien. Il constatera qu'on y trouve des traditions rabbiniques qui ne contestent pas que la royauté a été enlevée aux juifs et donnée aux nations chrétiennes. Quelques exemples, parmi d'autres :

Bible (AT)

1 R 11, 38-39 : Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je te construirai une maison stable

comme j'ai construit pour David. *Je te donnerai Israël et j'humilierai la descendance de David à cause de cela; cependant pas pour toujours* ¹³⁹.

Commentaire de Rachi ¹⁴⁰:

...car, aux jours du Messie, *la royauté lui reviendra*.

Littérature rabbinique :

TB *Sanhedrin* 98, b ¹⁴¹: Que signifie : Toute face est devenue livide (Jr 30, 6) ? - Rabbi Yohanan a dit : Il s'agit de la famille divine d'en-haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : *les uns [les idolâtres] et les autres [Israël] sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers?* Rav Pappa a dit : c'est comme le dicton populaire : quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place. »

Commentaire de Rachi sur le même passage :

Ce que ne voulait pas faire (son maître, Dieu), avant la chute du bœuf, parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est guéri de sa chute, il est difficile (au maître) d'évincer le cheval au profit du bœuf, alors que lui-même l'a mis (en place). De même, *le Saint, béni soit-Il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres* ¹⁴². *Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël.*]

Littérature apocryphe et pseudépigraphique (Testaments des Douze Patriarches):

Testament de Juda 22, 2 ¹⁴³: Et *ma royauté sera conduite à sa plénitude chez des étrangers*, jusqu'à ce que vienne le salut d'Israël, jusqu'à l'apparition du Dieu de justice, pour faire reposer en paix Jacob et toutes les nations. Et *le Seigneur conservera la force de ma royauté pour toujours*, car *Il m'a promis par serment que mon royaume ne serait pas enlevé définitivement ni à moi ni à ma descendance*.

Même attente dans le Nouveau Testament :

Ac 1, 6 : Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi: « Seigneur, *est-ce en ces temps que tu vas remettre la royauté à Israël?* »

¹³⁹ Paroles prophétiques de Ahiyya dessaisissant Roboam, fils de Salomon, de la royauté sur Israël, au bénéfice de Jéroboam, ancien haut fonctionnaire de Salomon en révolte contre son souverain (voir [1 R 11](#), 26-40).

¹⁴⁰ Initiales de Rabbi Chlomo ben Itzhak HaTzarfati, célèbre commentateur juif médiéval qui vivait à Troyes, où il était viticulteur. Voir l'article que lui consacre [Wikipédia](#).

¹⁴¹ Texte original (Talmud et commentaire de Rachi) sur [Wikisource \(Wikitexte hébreu\)](#).

¹⁴² En hébreu, littéralement : « adorateurs des astres » - Les païens, chrétiens inclus, car, dans la littérature talmudique primitive ils étaient considérés comme idolâtres.

¹⁴³ Ma traduction est basée sur le texte grec de l'édition critique de M. de Jonge, *The Testaments of the Twelve Patriarchs*, Leiden Brill, 1978, p. 75. Sur cet écrit pseudépigraphique, Voir, Wikipédia, [Testament des Douze Patriarches](#). Voir aussi mon article : [La Typologie prophétique des Testaments des Douze Patriarches](#).

Il faut noter que Jésus n'a pas écarté cette question comme inepte ou ne correspondant pas au dessein divin. Il a seulement refusé de situer son accomplissement dans le temps :

Ac 1, 7 : Il ne vous appartient pas de *connaître les temps ou les moments* que le Père a fixés de sa seule autorité.

Mon intuition spirituelle et ma profession de foi

Sachant de toute éternité que les chefs civils et religieux de Son peuple ne *comprendraient* pas (et donc ne *croiraient* pas) qu'en Sa Personne Dieu avait visité Son Peuple et instauré Sa Royauté, Jésus, après s'être offert en sacrifice de propitiation pour Son peuple et pour le genre humain, a restauré, par anticipation surnaturelle ¹⁴⁴, les 12 tribus en la personne de ses 12 Apôtres, et leur a remis le Royaume, comme Il le dit Lui-même :

Lc 12, 32 : Sois sans crainte, petit troupeau, car *il a plu à votre Père de vous donner le Royaume*.

Il leur a aussi promis que, dans le nouvel ordre des choses («régénération» ¹⁴⁵), ils officieraient en gloire au service de leur peuple :

Mt 19, 28 (= Lc 22, 30) : En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans la *régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël*.

Or les Apôtres, tous juifs de naissance, sont aussi les « colonnes » de l'Église (cf. Ga 2, 9), et leurs noms sont inscrits près des portes et sur les fondations de la Jérusalem céleste, comme le décrit l'Apocalypse :

Ap 21, 10-14 ¹⁰ [L'Ange] me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur, et me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, ¹¹ avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin. ¹² Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des **noms** inscrits, ceux *des douze tribus des fils d'Israël*; [...] ¹⁴ Le rempart de la ville repose sur *douze assises portant chacune le nom de l'un des douze Apôtres de l'Agneau*.

.....

¹⁴⁴ Les théologiens diraient : de manière [proleptique](#).

¹⁴⁵ En grec, *anapsuxis*. Peu fréquent dans l'Écriture - une fois à la forme nominale et 5 fois à la forme verbale -, ce terme signifie « reprendre haleine », « se reposer ». La Septante l'utilise à deux reprises pour traduire le verbe hébreu *nafash*, qui connote le repos du Sabbat. Quant à [Aquila](#), auteur juif d'une traduction grecque très littérale de la Bible hébraïque -, il utilise le verbe *anapsuchein*, en [Exode 31](#), 17 : « En six jours Le Seigneur a fait les cieux et la terre, mais le septième jour, il a chômé (hébreu *shavat*) et repris haleine (hébreu : *wayinnafash*). Et il n'est peut-être pas fortuit que les chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Hébreux comparent au repos sabbatique de Dieu, après sa création, celui du Septième Jour, dans lequel le croyant est dit entrer ([He 4](#), 3-4), et qui constitue l'[antitype](#) des [Temps messianiques](#).

Parvenu au terme de ce témoignage, je suis conscient que ma vision des choses sera difficile à accepter pour beaucoup. J'espère seulement que, comme le firent les auditeurs juifs de la prédication de Paul à Bérée, celles et ceux qui auront pris connaissance de cet écrit

« *examineront assidument les Écritures pour voir si tout est exact.* » (Ac 17, 11),
et qu'ils prieront pour l'auteur

« *de peur qu'après avoir prêché aux autres,
il ne soit lui-même disqualifié* » (1 Co 9, 27).

Table des chapitres

Préambule - Lecture punitive de l'Écriture sur fond de théologie du châtement d'Israël

Introduction

Première Partie - L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?

1. L'incrédulité des Apôtres a précédé celle des juifs restés fidèles à leur Loi et à leurs coutumes
2. Les juifs doivent-ils croire au Christ pour être sauvés ?
3. L'incrédulité juive : disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?
4. Hostilité croissante de chrétiens de toutes nations envers l'État d'Israël
5. L'apôtre Paul et le mystère du salut de « tout Israël »
6. « Cela vient du Seigneur ». Quand Dieu interfère dans l'histoire de l'humanité
 - 1) Théologie d'une non-intervention habituelle de Dieu dans les affaires humaines
 - 2) L'Écriture à l'appui de la thèse de l'intervention de Dieu dans les affaires humaines

Deuxième Partie - Dualité de l'élection divine. Typologie et genèse de la royauté

1. Genèse et préhistoire de la doctrine de la Royauté divine
 - 1) Royauté de Dieu
 - 2) Royauté de Saül
 - 3) Royauté de David
 - 4) Amos
 - 5) Ezéchiel
 - 6) Zacharie
 - 7) Royauté de Salomon
2. Typologie et genèse de la différenciation entre Juda et Israël
 - 1) Joseph
 - 2) Ephraïm et Manassé
 - 3) Juda
3. Le Schisme : histoire et typologie
 - 1) Cause du schisme
 - 2) Consommation du schisme politique
 - 3) Consommation du schisme religieux
4. Le thème prophétique de la réunion des deux royaumes
5. Dualité de l'élection dans l'Ancien Testament
6. Dualité de l'élection à la lumière du Nouveau Testament
7. Résistance chrétienne à la perspective du rétablissement d'Israël par Dieu

Troisième Partie - «La pierre rejetée par les bâtisseurs» (Ps 118, 22). Signe de malédiction ou de bénédiction ?

1. Lecture superficielle et interprétation à charge erronée

- 1) Texte intégral du Psaume 118
- 2) Quel est le «sujet» de ce psaume ?
- 3) Récapitulation et apocatastase

2. La foi judéo-chrétienne de la Chrétienté primitive

Quatrième Partie - Le "signe" de Jonas : gage d'espérance, non de condamnation

1. Utilisation mystérieuse de la geste de Jonas par Jésus
2. L'intervention directe de Dieu dans l'histoire de l'humanité
3. Quand Dieu frappe Son peuple sans faute de sa part : un mystérieux 'arbitraire divin' pour le salut du monde

Synthèse et Conclusion

© Menahem R. Macina

Version corrigée et finalisée mise en ligne sur le site Academia.edu, le 12 mars 2017.

Mise à jour le 29 octobre 2019